

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ETUDES LITTERAIRES

PAR

GILLES CHAMBERLAND

"CHEMINS DE L'AVENIR" DU CHANOINE LIONEL GROULX

MAI 1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

"Néanmoins, maintes fois, avant de me résoudre à écrire ces pages et en les écrivant, j'ai demandé à Dieu de diriger ma plume de vieil homme, tellement et jusqu'à la fin de ma vie, j'aurai rêvé grand, désespérément grand, pour mon pays, et pour les hommes, mes frères, qui l'habitent. Il me ferait tant de peine de les voir, faute d'hommes, tourner le dos à leur beau destin."

Chanoine Lionel Groulx, Chemins de l'avenir, p. 160.

Nous remercions notre directeur de recherche, monsieur Raymond Rivard, qui, pendant tant d'années, nous aura enseigné et encouragés à persévérer.

Nos remerciements vont également à tous ceux qui n'ont cessé de nous soutenir de leur charité.

Nous exprimons notre gratitude à nos parents, Alcide et Jeanne Chamberland, si fiers de nous voir continuer nos études et de les mener plus loin que leurs désirs.

Nous voulons aussi manifester notre reconnaissance à notre belle-soeur Nicole Caron, qui nous a assistés dans nos recherches, et à notre ami Serge Laflamme (et sa famille), confident et supporter inlassable.

Enfin, nous rendons hommage à Danielle Chamberland pour sa patience et son soutien absolu, et à Eric et Paul, fils anxieux, mais confiants.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: Présentation de <u>Chemins de l'avenir</u>	8
1 - L'origine de l'essai et l'intention de l'auteur	9
2 - La situation	11
3 - Le problème religieux	33
4 - Les tâches exaltantes	55
A) Tâche politique	57
B) Problème économique	63
C) Tâches sociales	67
D) Tâche culturelle	72
E) Tâche spirituelle	79
5 - Les adieux du Chanoine Groulx	82
CHAPITRE II: L'accueil des amis	86
CHAPITRE III: L'accueil des médias	104
1 - Le lancement	105

2 - L'accueil des médias	107
A) Les quotidiens	110
B) Les hebdomadaires	120
C) Les mensuels	125
D) Quelques réactions de la jeunesse	133
CONCLUSION	139
REFERENCES	148
BIBLIOGRAPHIE	172

INTRODUCTION

Révolution tranquille: deux mots qui recouvrent un événement de l'histoire contemporaine des Canadiens français et qui en aura bouleversé la société. Le Chanoine Lionel Groulx prétend même, dans ses Mémoires, qu'"Aucun événement dans notre histoire, pas même la Conquête anglaise ne nous aura à ce point remués, ébranlés jusqu'au fond de nos assises."(1). Cette révolution, quoique tranquille, n'en aura pas moins, en peu de temps et sans effusion de sang, atteint ses principaux objectifs. Même aujourd'hui, cependant, les avis demeurent partagés sur ces deux mots auxquels nous sommes encore sensibles, et l'on n'a pas terminé les recherches qui permettraient de mieux comprendre les origines de ce "drame"(2) ou de cette "Restauration"(3), selon le point de vue adopté, qui prend plus des airs de fête organisée que de ruée spontanée. Le sujet est loin d'être épuisé et les mérites ou responsabilités de chacun non encore complètement établis.

C'est devant ce phénomène que se retrouva un Chanoine Groulx ému, en 1964, lorsqu'il se décida à écrire ce livre Chemins de l'avenir, dédié à la jeunesse, "dame de (sa) pensée"(4), et au "titre si caractéristiquement jeune"(5), d'après Jean Lesage, alors premier ministre du Québec. Le livre créa quelques remous, connut près de dix éditions. Puis, le silence se fit... et dure encore!

Pourquoi, alors, peut-on se demander, s'attarder à présenter, en 1986, un livre que personne ne considère majeur? Il y a d'autres oeuvres du Chanoine Groulx qui mériteraient pareille présentation, qui ont plus grande portée. Pourquoi s'entêter à montrer un tel auteur, comme s'il était des nôtres et que sa parole signifiait encore quelque chose, avait quelque résonnance aujourd'hui? N'est-il pas tout simplement un étranger, comme se plaisait à l'écrire, en 1978, un sociologue de renom:

"Echo d'idéologies qui ne nous sont plus familières, auteur de propos qui n'appellent plus spontanément notre adhésion. Etranger: c'est-à-dire d'un autre temps. Il ne nous serait plus difficile, alors, selon les règles d'une certaine sociologie ou d'une certaine histoire, de l'expliquer par son époque. De le faire mourir à nouveau." (6)?

Qu'est-ce qu'un vieil homme, un homme sur la fin de ses longs jours et qui s'est promis de ne plus prendre la plume, pouvait bien communiquer d'intéressant, d'important à ses contemporains?

L'homme avait-il soudainement changé, s'était-il mis au goût du jour, voulait-il reprendre le terrain perdu et conquérir les avant-postes de la révolution? Ne le disait-

on pas chef de file?... Ou alors, "acariâtre"(7), comme osera le traiter le dominicain Georges-Henri Lévesque dans Souvenances; aigri, désirait-il tout simplement s'élever contre "notre" époque (celle des 35-45 ans d'aujourd'hui), désillusionné de ne pas y retrouver les termes et les fantasmes de "son" époque? N'a-t-on pas dit qu'il malmenait, dans son petit livre, la jeunesse et que cela suffisait, justifiait de ne pas le lire de crainte de donner à croire que l'on souscrivît à un autre ordre de pensée? Ne pouvait-il se réjouir quelque peu de la jeunesse de cette "ère nouvelle", ère de libération, de changement de régime, lui qui souhaitait si ardemment que les Canadiens français quittent leur état désespérant de prostrés? Voyait-il en germe les années bouleversantes que nous traversons présentement; les années soixante ne présageaient-elles pas les années quatre-vingt: en ces années, rien n'indiquait-il ce qui allait venir?

Bref, tout ce questionnement aboutit à ceci: ce volume, ce petit volume de cent soixante et une pages mérite-t-il l'honneur d'un mémoire? Que livre-t-il?

Nous ne tentons aucune révolution, nous ne croyons pas que ce livre soit l'oeuvre maîtresse de cet homme.

Seulement, jeune à l'époque de la parution de ce livre qui ne nous a jamais été présenté alors qu'on s'empressait de le faire pour tout ce qui s'écrivait en ce temps-là, surtout que certains professeurs soutenaient mordicus que rien de valable n'avait été écrit avant 1960 (et nous étions en 1964 en l'année d'édition de Chemins de l'avenir!), il nous a plu de lire ce qu'un tel homme pouvait écrire sur "notre" époque à nous, cobayes des années soixante (surnom que les jeunes se donnaient alors facilement).

Il nous tardait de répondre à cette avalanche de questions que nous nous posions aussi. Il nous tardait de lire le seul homme qui, en ces temps-là, ait pris la peine d'écrire à la jeunesse, sur elle, sur son époque, un message qu'elle n'a d'ailleurs jamais reçu. Nonobstant notre jugement personnel sur ces années, malgré notre opinion sur celles que nous vivons actuellement, nous avons voulu voir les années '60 par le truchement, dirait-on aujourd'hui, de l'"oeil" (caméra vivante!) de Lionel Groulx, "écouter" ce qu'il disait alors comme si cela nous était présent, sans nostalgie de notre part. Nous nous intéressions aussi à la réception qu'a eu Chemins de l'avenir, sans nous laisser piéger par les idées officielles ou reçues sur l'oeuvre du Chanoine Groulx, sa pensée, son action et sur ce qu'il estimait être sa mission.

Nous avons voulu, dans cette étude, laisser à Groulx libre expression. Nous n'avons pas, comme d'autres avant nous, présumé comme obligatoires des critères ou des conceptions issus de nos préjugés ou de notre "objectivité". Nous nous sommes soumis volontairement à la "réalité-Groulx" car nous désirons le rendre tel qu'en lui-même, peut-on dire. Ce qui ne nous a pas empêchés d'introduire des commentaires appuyés sur des interrogations et des réflexions actuelles sur ces années marquantes. Nous voulons qu'honnêteté prime, comme aimait Groulx, parce que cela lui ressemble et nous ressemble. Et nous souhaitons ainsi, même d'une façon parcellaire, permettre que cette parole des années quatre-vingt soit un "modeste témoignage de sa mystérieuse présence parmi nous"(8).

Son petit livre, comme il l'appelait lui-même, est classé comme un essai. Il comporte un Avant-propos et une conclusion intitulée Mes adieux qui reprennent ou continuent la même interrogation: peut-on "sortir de ce chaos sans y laisser (son) âme?...(9); cette jeunesse tournera-t-elle "le dos à (son) beau destin"(10)?

Au premier chapitre (Chapitre I), nous présentons ce volume dont on espéra plus d'effets qu'il n'en eut. Après

avoir indiqué l'origine de l'essai et l'intention de l'auteur, nous montrons comment Groulx tente de capter l'intérêt de ses lecteurs par son exposition de la situation universelle du moment et des caractéristiques de sa manifestation au Canada français.

Nous le suivons ensuite dans son interrogation sur la possibilité d'une ressaisie de la jeunesse qui l'amène, dans son étude de la question religieuse, à proposer une éducation qui soit résolument chrétienne, l'ascèse. Celle-ci lui paraît la seule habilitée à former l'homme "fondamental" capable de réaliser ou de résoudre les tâches qu'il propose aux jeunes de ce temps.

Ce dernier chapitre, dans Chemins de l'avenir, reprend d'ailleurs, en les adaptant, des thèmes chers à Groulx et constants chez lui. Ces tâches qui détaillent cette partie du livre sont difficiles et exigent, écrit-il, toute l'intelligence, la foi d'un Canadien français, en plus d'une combinaison de prudence et d'audace. Les pages qu'il leur consacre ne devraient pas faire oublier les précédentes où il pose le problème du choix d'une "qualité d'être" en opposant l'homme "fondamental" à l'homme "technique" et les pédagogies qui les préparent.

Nous terminons par les "adieux" du Chanoine Groulx. Après avoir présenté ce témoignage, nous montrons, d'une part, comment ses amis l'apprécièrent (Chapitre II) et, d'autre part, comment les médias perçurent ce petit-dernier de Lionel Groulx (Chapitre III). Notre travail fournit ainsi une plus juste idée du livre et du sort qu'on lui réserva, d'autant plus que nous avons profité de l'accès à la correspondance inédite de l'auteur.

Nous concluons ce mémoire en faisant ressortir quelques idées qui gardent Chemins de l'avenir ouvert, encore actuel malgré le temps écoulé depuis sa parution, dans ses grandes interrogations et les problèmes non résolus qu'il expose ou discute. Nous reconnaissons aussi, dans cet écrit, la présence prédominante et omniprésente du prêtre, ce dont le Chanoine Lionel Groulx lui-même était fier (on le lira dans les Mémoires et dans son testament); présence et préoccupations sacerdotales que la critique se doit d'accepter, sans les amoindrir, tellement Groulx a su tirer profit des grâces de son état et des intuitions qu'il lui procurait (ce que Jean Ethier-Blais appellera son "prophétisme"). Accepter et reconnaître cela au Chanoine Groulx, c'est lui faire justice et s'ouvrir à l'interprétation authentique de son oeuvre.

CHAPITRE I

PRESENTATION DE CHEMINS DE L'AVENIR

1 - L'ORIGINE DE L'ESSAI ET L'INTENTION DE L'AUTEUR

Dans l'"Avant-propos" de son livre, Groulx indique lui-même l'origine de sa décision et l'intention qui l'anime. Mais il nous faut compléter nos informations par ses Mémoires et sa correspondance pour retrouver les phases de cette petite histoire.

Pressé par ses amis, bouleversé lui-même par ce qui se passe, bien documenté, lecteur assidu des événements de la vie de son "petit peuple", Groulx, après avoir amassé notes sur notes, jette sur papier ses observations et ses commentaires. Il obtient ainsi, un jour, l'ébauche d'un livre dans lequel il osera vaincre "la pudeur du silence"(1) des vieillards pour livrer quelques orientations à la jeunesse de ce temps où il lui apparaît que les forts en voix, les moqueurs et les dédaigneux du passé ont plus de facilité à se faire entendre et où "les vrais maîtres se taisent"(2).

Alors que tous et chacun se vantent d'apporter la pierre angulaire au nouvel édifice, l'homme d'action qu'est Groulx s'émeut et s'aventure à débrouiller ce qui se produit alors quoique, de son propre aveu, il soit un "croulant". Devant la "mêlée confuse où raison et déraison s'affrontent"(3), il

s'est mis à l'écoute: était-il possible "que toute la sagesse accumulée par les siècles (ait) pu s'évanouir d'un coup,... que tant de générations d'avant la nouvelle hégire (aient) chacune et toujours divagué"(4)? Cette époque turbulente et, pour plusieurs, désespérante, en est une où ses croyances sont remises en cause. Il lui faut parler à cette "race nouvelle"(5), à "cette génération sans précédent dans l'histoire"(6).

Ces années furent des années de révolution. Elles furent années de heurt entre philosophies différentes: philosophie de la transcendance et philosophie de l'immanence ou encore, comme aimaient le rappeler les professeurs de philosophie de ce temps, théocentrisme et anthropocentrisme. "C'est toute l'antique philosophie qui est remise en question."(7). Distinction, séparation, revirement qui appelaient déjà des choix politiques marqués et fort différents, comme le montrèrent les décennies qui suivirent. Dorénavant, à défaut de comprendre, la vieille génération devait s'adapter. Pendant ce temps, la nouvelle génération cherchait, "sondait", "grenouillait", nouvelle Babel. "En sa cacophonie, s'interroge Groulx, m'aurait-elle livré quelques secrets?"(8).

Lionel Groulx sera le seul de sa génération à se commettre ainsi pour défendre ce en quoi il a toujours cru. Il a une leçon, une dernière à donner, un diagnostic à livrer et des voies à indiquer. On comprend sans doute mieux aujourd'hui la réflexion de Pierre Vadeboncoeur: Groulx voulait faire "oeuvre d'homme"(9), aussi, "si on sait ce qu'est un homme, Groulx fut une figure admirable."(10).

Il exposera courageusement les choses, de son point de vue particulier. Même aujourd'hui, personne n'aborde cette partie de notre vie collective d'une telle manière. Son point de vue demeure radicalement différent des autres. il représente ce que les esprits libéraux nomment une "tendance" ou "opinion". Il aura eu cependant le mérite de présenter, en ce temps-là, la seule intervention critique sur la société, les idées et les illusions de la Révolution tranquille. L'intérêt de tout littéraire qui ne conçoit pas de divorce entre littérature et société est ainsi grandement accentué et justifié.

2 - LA SITUATION

Selon Groulx, ce qui se produit au Canada français n'est pas un phénomène isolé. Cette "jeunesse revêche à tout"(11),

contre laquelle on tempête tant, participe d'un phénomène universel. Tout le confirme dans cette pensée. Il fait ressortir les aspects de ce phénomène universel (chapitre II) et présente, par la suite, les caractéristiques de sa manifestation au Canada français (chapitre III).

La situation de la jeunesse change, son état, ses caractéristiques aussi. Groulx s'en remet à une théorie récente, celle d'un décalage, d'une dystrophie presque entre l'âge psychologique et l'âge physiologique des enfants de cette génération. Ce déséquilibre a le malheur, pour lui, de s'ajouter, de se superposer au déséquilibre originel i.e. celui dû au péché originel qui a déchu l'homme de sa perfection première.

Mais il ne retient pas que cela pour expliquer l'agitation disproportionnée de la jeunesse. Celle-ci est en effet compromise dans des problèmes qu'elle n'a pas recherchés, qui ne relèvent pas tous et nécessairement d'elle. Ainsi en est-il de ceux qui lui compliquent singulièrement l'existence: "éducation inexistante ou maladroite, mariages dissous, la mère au travail, (enfants) livrés à des garderies quand ce n'est pas à la ruelle"(12). L'industrialisation aussi, à laquelle sont poussés tous les peuples, joue contre la

famille: elle en dissout les cadres, forçant "les enfants à s'émanciper hâtivement"(13) et créant une "famille individualiste, égalitaire... substituée à la famille hiérarchique d'hier"(14). A cette liste des causes malheureuses qui créent "le "sauvage" des temps nouveaux"(15), Groulx ajoute celle de l'"hypersexualité qui vient flétrir l'âme adolescente avant même sa fleur"(16).

Enfin, l'éducation familiale ou scolaire lui semble inadaptée "à la condition de l'homme nouveau"(17). Les programmes sont plus sophistiqués mais l'auteur s'inquiète de ce que "plus l'enseignement a progressé, plus semble-t-il, l'éducation a reculé"(18). L'instruction, soutient-il avec raison, n'est pas tout: il y a l'homme à former, "une personnalité à faire surgir de sa gangue; une liberté à dégager des servitudes intérieures et extérieures"(19). Plus haut que l'enseignement, il y a l'éducation.

Cette incompréhension des finalités de l'éducation ressortait davantage dans l'engouement euphorique que l'on portait de plus en plus à l'éducation à l'américaine préférentiellement à l'éducation aux valeurs chrétiennes pourtant plus appropriée à la lutte au double déséquilibre dénoté par Groulx. En prônant une éducation qui évacue "l'élément

"grâce""(20), en oubliant "le rappel des lois divines et humaines"(21), en posant "comme un absolu... la démocratie (qui) autorise tout, purifie tout"(22), Groulx doute que l'on forme une race autre qu'une "race qui porte dans le sang un ferment révolutionnaire."(23). Cette jeunesse, croit-il, n'aura donc "foi qu'en (elle)-même"(24); pour elle, ne vaudra que "sa liberté"(25).

Groulx concède que "dans le pire, émerge toujours, au surplus, une élite"(26). "Beaucoup de ces "jeunes barbares" (sont d'ailleurs retenus) dans les bornes de la vie civilisée"(27) par les contraintes sociales, d'authentiques éducateurs et "une intelligente éducation"(28). Cette seconde jeunesse, Groulx admettra ne pas en avoir suffisamment parlé mais, s'y attarder n'aurait rien changé aux désordres qu'il observait trop bien.

D'autre part, ces adolescents ou ces jeunes dont il lit la description dans les journaux et dans sa documentation sont ceux-là qu'il reconnaît, chez lui, dans la délinquance juvénile, "la cohue des disputeurs... les tenants de la table rase, du total recommencement de l'histoire, la bohème des "blousons noirs" et des "vestes de cuir""(29) et de ceux qui sont animés dans leur rage destructrice par le "simple besoin

d'exhiber la vigueur de leurs biceps et leurs horribles instincts"(30).

Depuis, peut-on dire, tous ces problèmes n'ont cessé de conserver une criante actualité. L'intervention de Groulx ne s'en trouve que plus justifiée. Aujourd'hui, cela fait partie du banal quotidien, c'est la généralisation. Et l'on se demande ce qui pourrait bien survenir d'étonnant tant la une des journaux nous en sature, nous blase.

Groulx, dès ce moment, n'indique pas comme cause des événements et des attitudes et comportements humains, l'esprit révolutionnaire. Il met plutôt l'emphasis sur ce déséquilibre entre les âges qui amène les jeunes à l'affrontement avec leurs aînés et à la recherche de gestes ou d'ambitions au-dessus de leurs capacités psychologiques sinon physiologiques. Personne ou presque ne remettra en question la vision de Groulx alors qu'un observateur attentif pouvait facilement faire remarquer que les révolutions n'ont pas attendu cette disproportion pour bouleverser les sociétés dans les siècles passés et que les conflits de générations sont un contrat que l'homme renouvelle depuis des temps immémoriaux. L'esprit dont il redoutait tant la formation était déjà à l'oeuvre.

Groulx mésestime ou méconnaît cet esprit quoiqu'il soit capable d'en reconnaître les caractéristiques. Son exposé souffrira de cette incapacité à dénommer la véritable origine des choses et prendrait les allures d'un simple exercice intellectuel s'il n'était animé d'une authentique âme sacerdotale et s'il ne réussissait quand même à en faire transparaître les causes plus immédiates.

Ainsi, la Révolution tranquille, vraie révolution par laquelle le Québec se mettait en concordance avec le reste du monde, à l'heure universelle après avoir tant tardé, est pour lui, une "ruée générale... souvent tempêteuse... en tous domaines"(31), à ce point qu'il l'assimile à un "jeu de massacre"(32).

"Réveil décisif"(33) sans doute, "mue d'une société" (34): Groulx constate. De partout dans le monde, le bal des indépendances se fait entendre; au Québec, c'est la fin de l'époque duplessiste et le "Désormais..." célèbre lancé par Sauvé dont on a voulu qu'il ait un effet déparalysant sur la province. C'est, écrit-il, "le fatal bondissement d'impatiences trop longtemps tenues en bride"(35) et la bouleversante "prise de conscience... de nos retards, de nos déficiences"(36), quasi leitmotiv que l'on n'a cessé de répéter depuis.

Il semble accepter qu'"une jeune nation qui en assez de sa vieille défroque... fasse peau neuve"(37), mais il est loin de partager le sentiment optimiste des beaux esprits de l'époque et n'admet pas comme un signe de santé le questionnement délirant auquel on se livre alors, "confusion des idées chez nous (qui a) suivi le recul de la foi religieuse."(38).

Dans ses Mémoires, il sera plus explicite et qualifiera ce mouvement de "révolution d'esprit"(39) qui aura bouleversé jusqu'aux fondements de la société. Il mettra en garde qu'avec "la disparition de la foi"(40), d'autres idéaux ne soient évacués. Dans Chemins de l'avenir, il ne lui apparaît pas, effectivement, comme un "signe de santé... de ne plus parler la même langue, de ne plus posséder le même sens de l'homme, de ses besoins, de son destin, de n'être plus capables de s'entendre sur l'architecture"(41) de la société de demain.

De fait, cette époque en fut une de changement de pensée chez les jeunes, dans la société et l'Eglise. Des orientations majeures étaient déjà prises en politique et en religion qui différaient de celles du passé. Pour notre auteur, "l'intelligence est faite pour la vérité"(42) en

tout. Pourquoi alors, interroge-t-il, se perdre "en verbiage sophistiqué et se donner l'air de chercher son âme"(43) quand l'unité est essentielle et qu'il faut comprendre, à la suite de Brunetière, que "ce qui fait en tout genre la valeur de l'individu, c'est le coefficient social"(44)? Essentiellement, l'homme n'est-il pas un être en relations, formé et marqué par elles et vivant par elles? Pourquoi, ajoute Groulx, perdre son temps à se questionner, à donner droit à l'erreur, quand la même foi et la même morale "sont génératrices d'unité et de santé"(45)? Groulx posera, enfin, la question du "prix de l'autorité"(46), question non moins tragique et lourde de conséquences.

Deux décennies plus tard, ce foisonnement de questions n'a toujours pas donné les résultats escomptés. L'unanimité est vaincue sans que l'on ait trouvé de valeurs de remplacement supérieures capables d'enthousiasmer et de conserver à la société non seulement des préoccupations d'ordre élevé mais aussi la capacité et la facilité de vivre en commun. Ce qui fera s'écrier: "Il fallait chercher une riche mosaïque de cohésions divergentes; nous avons suscité l'atomisation de la société en une poussière d'individus déboussolés."(47). Dans une de ces formules qui ont le don de tout résumer, l'auteur qui cite cette remarque conclura: "Nous cherchions

le pluralisme, nous n'avons trouvé que le pluriel."(48). Le Comité de la consultation sur la politique familiale du Québec en viendra à cette amère question: "A quoi cela nous servira-t-il d'améliorer notre croissance économique si nos problèmes de croissance humaine sont tels (que nous en arrivons) à ne plus vouloir vivre ensemble?"(49). Même question chez Soljenitsyne qui, lui, trouve paradoxal que le déficit moral de l'Occident se conjuge à une prospérité économique.

Cette révolution aura formé un nouveau type d'homme, atomisé, conforme à ce qu'on attend de l'homme technique. Rien de plus contraire à l'homme catholique, par essence communautaire. Son regard ne débouche plus, ou si peu, sur l'éternité. Construire pour les autres générations le dépasse car la jouissance égoïste est son leitmotiv. De ce démiurge sans convictions profondes, Groulx, dans ses Mémoires, se demande: peut-il rester croyant? Aussi avouait-il, à 87 ans, sa hâte qu'on lui fit "voir la génération sortie des mains des nouveaux maîtres"(50):

Ayant épuisé tous les bonheurs offerts par cette entreprise en gadgets de tous genres que sont devenues les sociétés modernes, cette jeunesse vieillie recherchera trop

facilement la voie d'évitement, la fuite du suicide pour achever ses "tâches". La recherche confuse se sera terminée dans un cul-de-sac. Aujourd'hui, le bonheur doit se voir. C'est la réussite, la prospérité, le gros lot des loteries. A la qualité de l'être, notre époque oppose la quantité d'avoir laissant à l'âme un espace si peu meublé que son désespoir se trahit dans ce qui en a toujours été la marque de fabrique. "L'Occident, écrira Alexandre Soljenitsyne, fait ainsi la démonstration que le salut de l'homme ne se trouve ni dans la profusion des biens matériels ni dans l'unique préoccupation des biens matériels ni dans l'unique préoccupation de l'argent."(51).

L'esprit révolutionnaire aura donc accompli son oeuvre sans créer de neuf apte à maintenir ou faire progresser la société canadienne-française et l'entité des êtres qui la composent. Cet esprit, nous pouvons le considérer en politique ou en philosophie, sans jamais pénétrer son essence fondamentale; mais, en nous élevant à un niveau plus transcendant, religieux nécessairement, nous le reconnaitrions comme celui de la volonté originelle de l'homme de s'égaliser à Dieu, celui exprimé dans l'antique affrontement des deux Cités de saint Augustin pour la royauté du monde et la sauvegarde des âmes. C'est celui qui mènera Pic de la

Mirandole à assurer que l'homme "étant en quelque sorte (son) propre modelleur et créateur (plastés et fictor), (il se façonnera lui-même) selon toutes les formes (qu'il pourra) préférer."(52). C'est celui qui poussera Descartes à rechercher pour l'homme créateur - l'homme technique dirait Groulx - un espace où il s'épande hors la nature des choses, dans l'existential et utilitariste machinisme. L'homme créateur de quincaillerie se voue à lui-même une admiration, une adoration qu'il réservait jadis à son Créateur. Aussi, se préférant à Celui-ci, l'homme recherche la reconnaissance de ses droits et la construction d'une société égalitaire, libertaire et fraternelle où il sera à loisir loup pour son frère, hors de toutes lois supérieures qui le contiendraient et le forceraient à la modération, à la douceur de la charité.

Groulx n'avait que l'intuition de ces choses. Ce qui ne l'a pas empêché d'offrir une description remarquable des événements et une étude que l'on ne relève plus aujourd'hui, par ignorance probablement. Sa performance demeure donc tout à l'honneur de cet homme qui fut quand même la fine fleur du catholicisme de son époque.

L'actualisation de la révolution au Canada français trouvait terrain propice. Après avoir analysé la situation de la jeunesse, Groulx s'essaie à en dégager les causes: crise de la foi, évidemment; carences dans l'enseignement de la religion, dans la formation du clergé; l'influence des nouveaux maîtres de l'heure; et le rôle actif de Cité Libre et de Radio-Canada dans cette crise à laquelle l'angélisme de l'Action catholique, qu'il juge toujours illusoire, catastrophique et désastreux, aura servi d'humus.

Il était dans l'ordre des choses, dans la logique de l'époque, que la foi soit prise à partie. Groulx rappelle les époques de crise antérieures pour faire ressortir l'influence de la France qui n'a jamais craint de s'aventurer dans de nouvelles et hasardeuses avenues et qui assaillit son pays avec les idées de '89, le voltairianisme et la démocratie, "eau lustrale appelée à remplacer l'Esprit de la Pentecôte dans la régénération du monde"(53) - pour la jeunesse de 1848 -.

Il s'attriste des conditions d'existence de la jeunesse: foyers divisés; mariages d'adolescents; criminalité juvénile; sexualité "revue et corrigée" qui n'augure rien de bon pour la foi; montée de l'anticléricalisme, tâche des sociétés où

les changements de moeurs s'expriment trop facilement par la liberté sexuelle. Pas moins qu'ailleurs, également, l'éducation familiale et scolaire n'apparaît capable d'assurer une formation susceptible de contrer les méfaits entrevus.

Ce qui le chagrine davantage, c'est l'incapacité de la religion d'affirmer sa supériorité. La religion qui ne présente plus aux jeunes le sens chrétien de la souffrance, du sacrifice, devient mièvre, de telle sorte que ceux-ci se libèrent rapidement de toute préoccupation spirituelle. Au grand dam de Groulx, le catholicisme ne savait pas - et ne sait toujours pas apparemment - proposer une alternative valable et enthousiasmante à l'irrésistible mode américaine du "confort", que Groulx hausse au rang d'une religion.

Ce catholicisme qui tergiverse a aussi le malheur d'être mal enseigné. Groulx s'élève avec raison contre l'esprit spéculatif qui a pris le dessus et présente la religion comme une "science trop séparée de la vie"(54). Le collégien ne traînera pas longtemps avec lui une religion qui ne l'empoigne pas au plus intime de l'être et ne lui remue le coeur et la conscience, comme seul pourtant le catholicisme peut le faire. Lionel Groulx affirme qu'il ne faudra donc pas s'étonner si les jeunes délaissent tout désir d'approfondir

leurs connaissances religieuses et d'actualiser dans le quotidien de leur existence les principes reliés à cette saga amoureuse entre Dieu et les hommes. Il leur aurait fallu, pour cela, comprendre que leur foi peut les grandir naturellement et surnaturellement, et jouer un rôle crucial dans leur vie et dans la formation de toute société et civilisation.

Qu'en 1987, dix pour-cent des catholiques des villes et trente pour-cent des gens de la campagne pratiquent encore (c'est-à-dire recourent aux sources de la grâce que sont les sacrements), lui donne singulièrement raison. Débâcle que même la visite papale n'a pu endiguer! Signe indicateur aussi de ce qu'il faille distinguer ce que l'on appelle aujourd'hui une certaine forme de pluralisme chez les catholiques du Québec.

On avait vécu sur ses acquis en matière religieuse. Tout tenait et devait, semble-t-il, continuer à aller de soi. Sclérose, justement dénoncée, que les carences dans la formation du clergé avaient contribué à maintenir trop longtemps.

Ce clergé subissait les déplorables effets d'une formation trop désadaptée de son environnement, préparé, écrit Groulx, "aussi bien pour la lune que pour le Canada français"(55). Groulx n'y va pas de main morte. Ce sujet n'est pas nouveau pour lui; dès ses premières années de prêtrise, déjà, il dénonçait cette situation. Il déplore, également, le manque de préparation au rôle de prédicateur et l'absence d'un enseignement religieux relevé pour les laïcs. Quant aux prêcheurs venus d'Europe, Groulx regrette qu'ils n'aient pu utiliser une prédication adaptée à la psychologie et aux problèmes auxquels étaient confrontés les Canadiens français du temps. Les hommes nécessaires ont donc tragiquement manqué: les foules n'ont pas été remuées. Riche d'une doctrine sûre et qui a formé des âmes d'élite, des saints, le clergé ne sut pourtant pas enthousiasmer et faire pénétrer au plus intime de l'âme ces convictions, ces certitudes qui permettent de traverser une existence pas toujours facile. "Faute de savoir nous servir du réverbère, nous avons abusé de l'abat-jour."(56).

En conséquence, la jeunesse se retrouve mal préparée "à l'entrée dans un monde où les grands courants de la pensée s'affirment plutôt contraires aux vérités divines"(57). Elle s'oriente vers les maîtres à la mode, "faux maîtres"(58) qui

lui sèmeront, affirme Groulx, le doute dans le coeur et qui l'emporteront aisément, sans que l'on assiste à un véritable affrontement. La discussion, au Canada français, n'a jamais atteint en ces années des hauteurs exaltantes. La "remise en question" est demeurée figée au niveau du sol i.e. de l'argument d'autorité, des fortunes des curés et des communautés religieuses, de l'obligation dominicale, etc... Pour paraphraser un titre de Giraudoux, "la guerre n'eut pas lieu".

Ainsi, le "nauffrage (des jeunes) pose des problèmes où les noyés ne sont pas seuls en cause"(59). A l'insuffisance d'"une culture trop unilatérale où le profane ne retrouva point son équivalence religieuse"(60), s'ajoutaient les "excès de libéralisme (des directeurs de cette jeunesse) pour se targuer de largeur d'esprit ou d'appartenir à la nouvelle vague"(61). Dans ses Mémoires(62), Groulx se désole du mutisme et de la perte d'influence de l'épiscopat. Faute de grandes personnalités, contrairement aux siècles précédents, cet épiscopat manqua de l'énergie et des pensées nécessaires pour assumer un leadership qui lui revenait dans les circonstances et qui aurait influé autrement sur le futur. La respiration du peuple canadien-français s'accorderait-elle toujours à celle de l'Eglise?..

Il ne faut donc pas se surprendre si l'homme contemporain croit se guérir en soignant ses branches alors qu'il a mal à ses racines, selon l'expression pittoresque utilisée par Jean-Paul Desbiens qui ajoute: "L'homme ne se dépasse pas, il se surmonte"(63). Cette réflexion rejoint Groulx à plus de vingt ans de distance. Aussi, est-ce à l'urgence de "renchausser" leurs racines que le frère Untel invite ses lecteurs. Encore faut-il leur rappeler comment! Tâche qui n'incombe pas à n'importe qui même aujourd'hui. Groulx aura été admirable de suppléer à cette grave absence.

La jeunesse, croyant la religion catholique à sec d'inspiration, de grandeur, de profondeur, d'éclat même, de panache, se tourne donc vers ceux qu'on lui montre et qui ont le double avantage d'être des contestataires qui remettent allègrement en question les idées et les certitudes reçues et de jouir des faveurs du moment.

Avant de réitérer une dernière fois ses accusations contre l'Action catholique, Groulx n'hésite pas à dénoncer le rôle des fondateurs de Cité Libre qu'il compare à des apprentis-sorcières, des Savonaroles modernes qui auraient "canalisé toutes les rancoeurs, toutes les impatiences, tout l'esprit de révolte, tout ce vieux fond anticléricale qui...

couve au fond de l'âme française"(64). Au grand regret de Groulx, la jeunesse, encouragée par ses supérieurs soucieux de l'aider à élargir ses horizons et à aiguïser son sens critique, suit ces journalistes plus frondeurs que critiques, plus ouverts à tout ce qui dénonce la religion qu'à ce qui lui rend justice. Il stigmatise les conséquences d'une telle influence et de telles attitudes: les gens de Cité Libre auront formé des frondeurs, développé l'esprit de suffisance, éloigné une partie des catholiques du prêtre et des valeurs de la religion en profitant d'une autorité que leur donnait leur statut d'anciens chefs de la jeunesse d'Action catholique.

Puis, le Chanoine Groulx déplore que Radio-Canada et la presse écrite donnent une tribune à tous les porteurs d'idées les plus étranges et qu'ainsi soient considérées à l'égal de vérités des "demi-vérités et opinions superficielles et déroutantes"(65). Il termine son analyse en s'élevant contre "la civilisation de l'érotisme"(66) en marche dans tout ce qui doit véhiculer ordinairement la culture.

A la suite de ces analyses, fidèle à ses convictions, Groulx ne peut s'empêcher d'indiquer, comme autre cause du mal profond de la jeunesse, la forme d'Action catholique

qu'on lui propose depuis plus de vingt-cinq années. Dans un Canada français catholique, l'on devait s'attendre à ce que l'Action catholique permette aux jeunes de s'élever à une compréhension plus large et plus transcendante du monde et du cadre particulier où il leur serait donné de vivre. L'on devait s'attendre, de bon droit selon Groulx, à ce que ces jeunes soient des catholiques sûrs de leur foi et convaincus, fortifiés par une expérience personnelle si prenante que leur action ressortirait sur un grandissement de la société dans laquelle ils étaient appelés à évoluer. De telle sorte, croyait-il, qu'ils puissent aménager la société de façon à faciliter à l'Eglise sa "mission d'enseignante de la Vérité et de dispensatrice de Vie." (67).

Or, que s'est-il effectivement passé? Les jeunes n'ont rien vu, n'ont rien compris. Leur "catinage", comme Groulx fait dire à une militante d'Action catholique, n'aura pas produit une jeunesse heureuse de vivre où elle est, heureuse d'une cause pour occuper ses forces débordantes. Groulx va jusqu'à écrire que non seulement l'Action catholique n'aura pas fourni de Canadiens français, mais qu'elle aura manqué le coche et trahi ses engagements en ne donnant pas à l'Eglise, qui les attendait, des catholiques capables de comprendre la mission de leur peuple, des catholiques tout court! Pis

encore, ou corollaire assuré, elle n'aura pas produit "des hommes" (68).

Jugement dur sur des résultats cependant évidents que Groulx impute au manque de formation intellectuelle, philosophique et théologique des aumôniers. Qu'ont-ils remarqué, retenu ou négligé de reconnaître dans les valeurs populaires des Canadiens français? Qu'ont-ils remarqué de la grandeur du catholicisme et de l'adéquation la plus parfaite qu'il est entre, d'une part, la vision de la vie, de l'univers, de l'homme, et, d'autre part, de la place et du rôle de ce dernier dans la suite d'événements et de relations entre l'Eternel et la Création i.e. l'Histoire. Et même entre la liberté de cet homme et son sort éternel?.. Cette jeunesse n'aura rien vu de ce qui l'attendait parce que ses directeurs auront préféré incliner vers "une sorte d'angélisme" (69), pire encore, vers "un catholicisme d'astrologues" (70).

Groulx malmène l'Action catholique qui a porté pendant trop d'années un catholicisme désincarné, "péché d'idéalisme" (71) par lequel la terre et le ciel sont brouillés et trahis. Ce catholicisme déshumanisé, incapable de "prendre chair" à la suite du Fils de Dieu à qui il ne déplut pas de s'incarner, ne pouvait trouver prise sur les âmes des jeunes

et ne devait "produire que des désadaptés ou désaxés en série"(72).

Assurément, à plus de vingt ans de distance, force est de constater cette justesse de vue: ce catholicisme n'a pas survécu, chez plusieurs, à l'adolescence; l'Action catholique n'a pas su conserver une place prépondérante au sein de la jeunesse et dans les écoles. Elle n'aura pas su résister à l'épreuve du temps ni même suivre les Sud-Américains dans leur théologie de la libération en adaptant celle-ci au contexte québécois.

La jeunesse qui sortira d'un tel magma se retrouvera incapable de transmettre des valeurs de vie qu'elle s'est toujours vantée de rechercher. A cause de ses défauts trop évidents, c'est le Canada français lui-même qui ignorera ses servitudes et sera en danger, socialement et culturellement, comme Groulx tentera de le démontrer dans ses "tâches".

Le désarroi de Lionel Groulx est posé. Désarroi d'autant plus grand que la jeunesse provoque chez lui un désenchantement qu'il connaît bien: d'une génération à l'autre, il n'a cessé d'espérer un quelconque salut qui n'est jamais venu. Mais, cette fois, il voit dès le départ, peut-

on dire, les grandes difficultés de cette jeunesse et le gaspillage d'énergies que cela augure.

Des politiciens s'amenèrent, qui avaient le nez dans le vent et qui reprirent les thèmes de libération à la mode sans pour autant rallier cette jeunesse vouée à elle-même et à ses révoltes. "L'adolescent, conclut Groulx, doit triompher de son adolescence, ou il ne sera jamais qu'une loque, un chiffon d'homme"(73). En termes crus, Lionel Groulx pose, ici, un problème d'existence: celui de la maturité. L'adolescent se perd ou se gagne!

Groulx voyait les suites du revirement qui se produisait, la vacuité spirituelle des nouveaux maîtres et la fragilité des assises, de pensée et de coeur, de la nouvelle génération. Cette jeunesse était prise dans des interrogations et des attermoissements qu'elle n'arriverait à résoudre et à contrer qu'en se mettant à l'école du catholicisme. Les chroniqueurs actuels montrent à l'évidence l'absence de valeurs aptes à conserver ou à susciter l'enthousiasme, aptes à vaincre la morosité de ceux qui cherchent encore un sens supérieur à la vie. Cette révolution d'esprit ne saurait être vaincue que par l'Esprit recouvrant sa royauté sur les âmes: ce que Groulx appelle la nécessaire "conversion".

Pour retrouver une certaine noblesse et réussir la symbiose entre la modernité et les vraies valeurs, il faudrait s'émanciper des distinctions des années soixante où l'on avait un préjugé féroce contre l'ancien et une complaisance sans bornes pour le temps présent. Il faudrait vaincre le conformisme de l'orgueil contre lequel Groulx met en garde dans son livre et qui se cache derrière tout esprit révolutionnaire. Ce qui sauverait, c'est l'humilité, premier degré d'une volonté qui se refait, comme le phénix renaissant de ses cendres, mais pour quelle gloire nouvelle! Cette humilité acquise, il demeure que la gratitude envers le passé n'implique pas qu'on veuille y retourner et que l'intelligence soit incapable de concevoir un monde différent.

3 - LE PROBLEME RELIGIEUX

Groulx a terminé sa présentation de la situation et s'est laissé entraîner dans des digressions sur ses sujets préférés. Il a indiqué ce qui lui semble les causes du mal des années soixante. Ce diptyque achevé ("Brève étude d'un phénomène universel" -Chapitre premier- et "Le phénomène canadien-français -Chapitre II), quelques questions viennent à l'esprit, certaines idées doivent être suggérées, quelque chose doit être proposé. Si la situation ne laisse augurer rien de bon, que faire?

Lionel Groulx développe son point de vue dans un triptyque: trois chapitres consacrés au problème religieux (ce qui donne une idée des intuitions et des constantes de pensée du Chanoine!): "Ressaisie possible?" - Chapitre III-, "Examen du problème religieux" - Chapitre IV - et "Education-Ascèse" -Chapitre V-.

Dans le premier temps de cette triade, Groulx pose la question de la ressaisie de la jeunesse: possible, impossible? Il ne désespère pas, mais il fonde son optimisme sur les vertus du christianisme. Fondée par le Fils de Dieu, la religion est donc éminemment pertinente à répondre aux questions de l'homme, à le rassurer dans ses angoisses, à lui remplir le coeur et l'existence, et à le transporter vers la fin, le but de sa vie: jouir, heureux, de la présence de Dieu pour l'éternité.

Mais, ses démonstrations, Groulx sait qu'elles ne peuvent rien contre un esprit qui se bouche aussi les oreilles du coeur. Il sait l'importance de l'admiration envers un grand maître. Pour cela, devant des carences qui lui viennent de sa formation personnelle, de la manière non renouvelée qu'avait l'Eglise de présenter les vérités de foi, il souhaite la venue d'un saint Thomas qui referait tout,

convaincraient les esprits, emporterait l'adhésion des volontés et enthousiasmerait les coeurs.

Groulx s'essaie à comprendre la jeunesse et à la désabuser de ses prétentions, l'"exorciser" peut-être, espère-t-il. L'homme des années soixante n'a rien de nouveau. D'une génération à l'autre, l'homme demeure toujours le même! Groulx parle d'"homme fondamental" pour exprimer cette réalité. Déjà, dans le passé, les hommes se sont crus d'une espèce nouvelle, différente, alors qu'ils n'avaient qu'à assumer la même humanité que les générations précédentes. La jeunesse de ces années ne fait que perpétuer cet homme de toujours, cet "homme fondamental" en qui l'âme, élément ou partie supérieure et évidemment spirituelle, transcende, organise, vivifie et unit tout à la fois. Cet homme souffre toutefois de la blessure originelle dont parlait Groulx au tout début de son livre.

Cet homme est un blessé. Le péché originel a laissé en lui un déséquilibre. Mais, d'un âge à l'autre, chaque homme a le privilège insigne de retrouver, de reconstruire, de refaire en lui l'équilibre originel. Cet effort, ce travail se fera d'autant mieux que l'humain admettra cette situation particulière qui est la sienne au lieu de renouveler l'inter-

minable attitude du rebelle. Cet état imparfait constitue le "noeud de notre condition"(74). Il implique aussi que nos relations avec Dieu sont marquées de cette reconquête dont Groulx fait une consigne urgente, suprême. A l'homme, au chrétien de se décider. A lui de "faire quelque chose de (sa) vie ou n'en rien faire"(75).

S'il s'y décide, il peut compter sur l'aide de Dieu, sur sa grâce: il retrouvera sa beauté originelle, son intégrité après s'être mis à l'ouvrage de toutes ses forces, avec toute son intelligence et sa volonté. Educateur pendant de nombreuses années, Groulx peut l'en assurer: il sait comment on réussit ou gâche sa vie!

Il propose donc, à la fin de ce premier chapitre, le moyen le plus excellent pour parvenir à ce but: l'éducation chrétienne, résolument chrétienne! Et il n'ignore pas ce que ces mots enfin lâchés peuvent soulever d'objections à l'heure où, même en enseignement religieux, l'on s'oriente vers une démarche anthropologique.

Dans un deuxième temps, en effet, Groulx (dans des pages qui ne le contentent pas et avec les difficultés que lui pose le langage des jeunes) veut répondre aux objections suscitées

par cette avancée, remettre la jeunesse sur les rails, lui redonner l'élan vers la foi, faire tomber quelques-uns de ses préjugés: que cela soit comme un ressac du doute en elle. Doute que l'on a semé en elle mais aussi appétit de foi que l'on n'a pas su combler.

Groulx veut provoquer la réflexion en une "clinique psychologique" à laquelle il invite les jeunes avant qu'ils ne maintiennent, comme un "point d'honneur"(76), une attitude d'incroyant qu'ils auront d'abord adoptée par snobisme, pour faire mode. Cependant, il veut ni brusquer, ni accabler ceux à qui il s'adresse, se souvenant d'une expérience passée où il vit que l'incroyance n'est pas exempte d'un peu, au moins, d'orgueil.

La foi, comme la présente Groulx, ne provient pas de savantes discussions, en lesquelles on se perd si l'on n'accepte pas l'intervention de la grâce. Il y a, dans la foi, un sentiment, un mouvement du coeur que la sécheresse des démonstrations prises pour elles-mêmes, la fréquentation de maîtres opposés, des "moeurs dépravés et une crise d'adolescence mal traversée"(77) bloqueront, empêcheront.

Enfin, non sans raison, Groulx relèvera comme cause de l'incroyance grandissante chez les jeunes, l'ignorance, le manque d'étude de la religion qu'on relègue avec trop de légèreté au rayon des mythes, dans un compartiment à part mais sans relation avec le reste de la vie.

Il fait donc le "tour du propriétaire", expliquant brièvement les points de foi ou de religion qui lui paraissent les plus discutés. Impossible, avance-t-il, que tant d'esprits parmi les plus brillants, en tous les siècles, aient consacré tant d'énergie et de travail à ce sujet sans que la foi catholique ne recèle de quoi les enrichir, les grandir, les combler. La foi est conquérante, et c'est pour ne pas assez s'en rendre compte que les catholiques bafouillent quand vient le temps d'intervenir.

Le commun dénominateur des développements de Groulx, c'est l'amour. On n'a pas assez insisté sur l'Amour. Le catholicisme apparaît donc comme un système, plus, un système rigide, asséché par ses syllogismes, ritualiste et fécond en bondieuseries. Il reste que les jeunes savent peu de choses de la foi dans laquelle ils sont nés. Aussi les défie-t-il d'étudier sérieusement la doctrine sans en ressortir ébranlés, remués.

Dieu a osé s'approcher des hommes de si près qu'il n'a pas craint d'être appelé "Père". Non seulement a-t-il donné tout ce qu'il a "mais encore tout ce qu'il est"(78). Son Fils s'est incarné, a "pris chair" (sens sur lequel on passe trop vite à force de l'entendre, sans s'arrêter à ce qu'il représente d'inouï tellement cela nous est commun), et nous a aimés jusqu'à la folie que l'on sait. Il a aimé les hommes, les a guéris, les a enseigné, leur parlant comme jamais on n'avait fait et, ramenant "la religion à l'intérieur de l'homme, en (fit) l'expression franche et vivante de l'âme"(79).

Groulx s'indigne avec raison de ce que l'on ne connaît pas Dieu, l'Eglise, l'histoire du catholicisme et de la civilisation qui en est issue. Rien non plus de la vie du chrétien et de l'exégèse, des développements de celle-ci, de ses hypothèses et conclusions qui représentent aujourd'hui une véritable bombe à retardement. Il y a des arguments qui prennent maintenant des allures "préhistoriques". Le chrétien perd à ne pas voir la vérité de la religion.

En lieu et place, la jeunesse s'arrête à une caricature de l'Eglise. Il lui faudrait comprendre comment l'Eglise est grande, comment elle aime. L'Eglise est indubitablement

bienfaisante mais les hommes qui la composent savent aussi la faire paraître petite à l'observateur superficiel et à celui qui cherche en ses "verrues"(80) raisons suffisantes à son indifférence, à son éloignement. L'Eglise dure, l'Eglise a de la vitalité; son message est toujours présent. Elle sert tous les peuples. Et, si le "sel s'affadit"(81), cela n'enlève rien à son zèle missionnaire conquérant et à la sainteté des modèles qu'elle propose après des procès d'une extrême rigueur. Procès dotés de règles si sévères que la vie des grands hommes du monde ne saurait y résister avantageusement. Ne pourrait-on ajouter que les grands de ce monde ont déjà de la difficulté à passer l'examen face à un journaliste le moins fureteur...

Groulx s'attarde ensuite aux critiques des jeunes sur la religion: il y a des pratiques insipides comme le chapelet; des croyants donnent le mauvais exemple; la religion est le refuge de la facilité pour l'intelligence; la doctrine est figée, ne tient pas compte de la science; la morale catholique s'oppose à l'art et, enfin, la vie chrétienne est obnubilée par le péché, le chrétien vit dans la peur de la colère de Dieu. Questions pertinentes et arguties dont on a peine à croire qu'elles aient pu marcher, embêter les catholiques, séduire tant de jeunes... et être encore

utilisées! Groulx s'arrête cependant à chacun de ces points comme il l'a promis, sans se presser.

Dans les propos rapetissant la religion, Groulx retrouve "la funeste influence de Montherlant"(82). Celui-ci, en caricaturant la religion, ne solutionne tout de même pas les problèmes que l'existence pose à tous. Au demeurant, que reste-t-il de déplaisant dans le catholicisme qu'un peu d'honnêteté ne peut aider à résoudre, qu'un peu de recherche et de lecture ne vienne rassurer? Et, où est la rouille des esprits dans le catholicisme quand on songe à cette suite d'efforts ininterrompus depuis des siècles pour comprendre et faire comprendre la Révélation? La foi n'est pas "le refuge de la facilité"(83) et si le chrétien semble tranquille, cela ne "peut être que l'assurance joyeuse d'avoir trouvé Dieu"(84). Pour le reste, sa foi est, pour reprendre le mot d'Henri Massis cité par Groulx, "une pensée travaillante"(85). Le chrétien tend vers une plus grande connaissance de Dieu et est confronté constamment à des idées et à des attitudes adverses. Le chrétien vit dans le même monde que tous ceux qui l'entourent: il lui paraîtrait peut-être plus aisé de répondre à ses instincts alors qu'"il se trouve obligé à un continuel effort"(86) et à un constant renoncement.

Groulx s'élève aussi contre les tenants de l'"antinomie formelle"(87) entre le catholicisme et la science. Et, s'il s'attarde à la Création, à cause du ridicule dont on entourait le récit de la Genèse, c'est pour relever la mauvaise foi et l'ignorance des méthodes modernes de lecteurs qui devraient mettre autant de passion à lire les ouvrages qui réfléchissent sur la foi qu'à feuilleter ceux qui la discutent. Il en profite pour indiquer que, d'un récit imagé, l'on peut quand même tirer des affirmations positives sur la communauté et la complémentarité des sexes et sur la nature monogamique du mariage. Groulx appelle aussi les scientifiques à l'humilité: la science a ses limites que Jean Rostand, grand bonze de l'époque, admettait en affirmant que les savants brodent "sur la trame préexistante du chef-d'oeuvre"(88). On raisonne comme si Création et Révélation ne provenaient pas du même Dieu en attendant d'agir en conséquence.

Enfin, puisqu'on oppose la foi à bien des activités humaines, puisqu'on voudrait bien s'en affranchir, "séculariser" l'existence, il reste à traiter de la morale. Groulx ajoute fort pertinemment ce sujet à ceux déjà discutés ou présentés.

Le code moral présenté par l'Eglise garantit à l'homme, selon lui, de conserver "le sens de Dieu, et du même coup, le sens du monde et le sens de l'homme"(89). Groulx rappelle ainsi qu'il n'y a pas de contradiction entre la religion et la morale. Dieu crée tout, Dieu règne sur tout. Fort avantageusement pour l'homme, l'Eglise lui garde une manière de vivre en société qui a fait ses preuves.

Tout aussi faux que la prétendue opposition entre la religion catholique et la science, est le problème de la morale chrétienne "ennemie de l'art"(90). L'homme, qui a accepté le destin que lui propose Dieu par "l'incroyable adoption"(91), ne peut que récuser pareille assertion. Mais, aussi surprenant que cela paraisse, des catholiques partagent cet avis que, pour permettre aux créateurs d'accéder au grand art, l'Eglise doit se désister sur les questions morales.

Après avoir rappelé ce qu'est l'émotion esthétique et quelques distinctions opportunes, Groulx assure que la morale "est faite à la mesure de l'homme"(92). On ne demande pas à l'artiste de faire oeuvre moralisante mais d'éviter l'exhibitionnisme et la description de "la laideur morale... pour elle-même, par pure délectation"(93).

L'artiste a des responsabilités, il n'a pas à transformer son oeuvre en séduction: "On ne détruit la morale que pour se détruire soi-même et semer autour de soi la destruction"(94). Groulx veut des oeuvres, en quelques domaines qu'elles soient réalisées, qui sauvegarderont l'intégralité de l'homme et éviteront ce scepticisme et ce désespoir qui, en littérature, selon les dires de Claudel, "épuise"(95) la France.

Groulx regrette que l'on considère la morale chrétienne comme tyrannique et la vie du catholique comme "une vie grise, une vie de janséniste, privée de tout bonheur, de toute allégresse, en proie à la peur constante du péché, de la colère de Dieu"(96). De telles réflexions laissent effectivement songeur sur l'enseignement religieux et l'insipide connaissance de la foi de ceux qui les énoncent. La joie, termine-t-il, éclate dans l'Ecriture; dans l'histoire de l'Eglise, "l'histoire la plus profonde de l'âme humaine"(97): joie des saints, qui jaillit dans l'intelligence "en possession de son objet suprême: la Vérité"(98); joie des convertis dont Psichari, le petit-fils de Renan; joie du Magnificat, enfin!

Groulx aurait pu ajouter que si le chrétien aime Dieu, il est transporté, enthousiasmé, motivé, dirait-on maintenant. Il aborde la morale non comme une créature souscrivant aux lois de son état mais comme un fils aimant pour qui l'obéissance est amour. Il comprend que ce n'est pas la loi qui donne un sens à la vie. Cela est déjà plus dynamique. La morale n'est pas une fin en soi; elle n'est pas davantage un compartiment à part. Le chrétien trouve motif et encouragement dans l'acceptation de l'adoption dont Dieu lui fait grâce, acceptation à laquelle Groulx tient tant. Que nous sommes loin alors de Kant, de cet athéisme pratique qui coupe l'homme de toute transcendance et dénie à Dieu toute puissance sur la vie et les oeuvres de l'homme!

L'homme, sans relation avec Dieu, pourrait-il d'ailleurs arriver à établir avec ses semblables des relations si altruistes qu'elles lui feraient hautement préférer le bonheur et la santé d'autrui? L'amour de Dieu provoque des attitudes et des comportements moraux. Sans cela, l'homme est laissé à lui-même et n'arrive plus à établir de consensus: les idées claires lui manquent. Pourquoi alors craindre de référer à Dieu quand on parle de morale? Alexandre Soljenitsyne, qui s'y connaît en monde sans Dieu et contre Dieu, écrira, deux décennies plus tard, qu'"on en est

arrivé à trouver embarrassant de faire appel à des concepts éternels"(99) et qu'on leur a "substitué des considérations de classe sociale ou de clivages politiques qui n'ont qu'une valeur éphémère"(100). Pire encore, au royaume des sondages, combien de fois ne voit-on pas le quidam de la rue déterminer lui-même la moralité des choses humaines?

Nulle part, dans aucune lettre adressée à Groulx ni aucune critique sur son livre, ces points ne seront relevés. Il fallait pourtant cesser de voir dans la morale une série de règles rigides édictées par des hommes d'Eglise qui s'embêtent, comme plusieurs persistent à le croire aujourd'hui. Dieu aime! Puisque Dieu est Amour, il faut s'empresser de récupérer, de retrouver cette mystique, cette vision du surnaturel dont Groulx regrette l'absence même chez les futurs prêtres. Il reste que le catholique doit lutter pour sauvegarder son équilibre chaque jour. Mais, dans ce "jeu", il compte sur un inépuisable bassin de grâces dans lequel il n'a qu'à puiser à pleines mains, goulûment même.

Groulx termine par une invite à la lecture et la méditation des livres des vrais maîtres, à une observation plus sérieuse des croyants authentiques et à une "pratique amoureuse et persévérante"(101), pratique qui tient plus

proches de Dieu et plus heureux ceux qui la recherchent, l'approfondissent, s'y attachent. Groulx prône donc une vision plus réaliste de la pratique religieuse. Plus d'émotion et de largeur de vue aussi!

Avec quelle forte indignation, enfin, après avoir fait le tour de ces idées et exhorté à se rapprocher d'une vraie connaissance de Dieu, du Christ, de l'Eglise, le vieux chanoine clôt son chapitre: pourquoi choisir des maîtres de néant, pourquoi "aller chercher (son) butin dans les ordures"(102), pourquoi délaissier ceux qui instruisent et forment? Fort d'avoir mis toute son âme dans ces pages, triste des abaissements qu'il relève, il ne peut s'empêcher de crier son impuissance: "O Seigneur, sauvez-nous de notre plus grande misère: la bêtise!"(103). Ce livre risquerait donc d'être sans écho?

Aussi, ayant trop longtemps refréné son impatience, Groulx en vient-il, dans un dernier temps, à ce qui lui tient le plus à coeur: l'ascèse, fin mot de l'éducation chrétienne. On gagnerait la jeunesse, écrit-il, si on réussissait à lui faire comprendre que ce qu'elle recherche le plus, elle peut l'obtenir par l'éducation chrétienne. Malgré les difficultés imposées par l'époque à la réalisation de cette

éducation, il croit celle-ci encore possible et hautement souhaitable.

Lionel Groulx fait de l'ascèse, l'ascèse chrétienne, le levier qui soulève l'être par en dedans et permet d'acquérir ce que la jeunesse rêve: personnalité et liberté. A l'heure où l'homme semble à refaire, à restaurer "dans son être essentiel"(104), il faut à celui-ci rétablir la souveraineté de l'âme sur le corps. Pour y arriver, l'homme doit se purifier, se discipliner, "remettre de l'ordre dans le désordre"(105) et Groulx ne connaît et ne lui soumet qu'une recette: l'ascèse.

Ascèse: mot austère, réalité féconde. "Pédagogie transcendante"(106) qui prend l'homme tel qu'il est, sans le diminuer ou le rapetisser; "condition de la vie intérieure"(107) qui fait appel à la volonté, autre élément important chez Groulx car son objet propre est l'amour comme celui de l'intelligence est la vérité. L'homme doit vouloir! Dans ce travail où souffrance et sacrifice sont parties intégrantes, l'homme participe; sa liberté n'est pas annihilée. Il a choisi sciemment une qualité d'être, une qualité d'âme et il s'est mis en marche.

Dans cet ouvrage où l'on apprend "l'art difficile d'être homme"(108), cependant, le naturel ne peut se passer du surnaturel. Groulx amène ses lecteurs à ce niveau plus élevé qu'en cherchant à réaliser un idéal d'homme, c'est à celui d'enfant de Dieu que l'on aboutit nécessairement. Le Christ lui ayant laissé "la vie nouvelle"(109), le chrétien, par le baptême, porte "le germe de la vie divine, autrement dit le germe d'une personnalité plus qu'humaine"(110). Pour atteindre ce "formidable idéal"(111), l'homme peut compter sur l'aide de Dieu, sur sa grâce. L'ascèse surnaturelle, loin d'enlever quoi que ce soit à l'homme, confère à ses ressorts (passions, sentiments, instincts...), en les comprimant, plus d'énergie encore pour lui permettre la conquête indispensable de lui-même.

Après cet effort savant où il reprend des données traditionnelles sur l'ascèse, Groulx interroge: rêve que tout cela? C'est mal comprendre à quel "achèvement de l'homme et, du même coup, à (quelle) grandeur chrétienne"(112), cet ascèse, qui "vise avant tout à libérer, à féconder le germe baptismal"(113), peut mener l'homme. En cela, il est possible de s'y mettre dès l'enfance et dans les tâches les plus simples comme le Christ l'a enseigné. C'est en effet à l'intensité d'amour que l'on juge un acte et non à

son éloquente ou misérable apparence.

Ce travail lent, patient et sûr provoque, assure Groulx, une "mue de l'âme humaine"(114), une métamorphose sans égale. Rien de plus beau, pour un prêtre, que "cette efflorescence d'un enfant de Dieu dans la foi, soulevé au-dedans de soi par la fécondation du levain surnaturel."(115). La foi éclairant la nature, la grâce pénétrant l'âme, l'homme chrétien en vient à une sur-conscience, celle de l'homme "intérieur" qui s'est laissé envelopper et grandir par Dieu. "C'est à la fois une mutation organique interne et une création venant de Dieu, la "gloire" enveloppant et pénétrant le "moi" naturel."(116).

Enfin, Groulx continue et termine son exposé selon la ligne qu'il s'est imposée: montante, lorsqu'il s'agit de mettre en évidence le catholicisme et sa puissance d'élévation de l'être; descendante, quand il parle des attitudes et des maîtres à délaissier ou ignorer. Encore plus maintenant qu'il faut montrer ou donner une idée de ce que la sainteté est impossible sans Dieu.

A la vision de l'être grandi par l'ascèse, Groulx oppose "un autre tableau... (pour) faire voir ce que la trahison de

la foi ou le simple absence de la foi ont fait de quelques hommes, (les) dieux ou demi-dieux"(117) de la jeunesse. Il présente alors Camus, dont les sources de l'oeuvre se sont taries; Rimbaud, abandonnant à toutes les hontes ses rêves de surhomme et Gide et Proust qui "ira jusqu'à la profanation de sa mère"(118). Il en coûte, écrit Groulx, de "se réfugier dans le refus d'être homme."(119).

Il n'insiste pas. Inutile de développer, d'explicitier plus avant. Le doute lui paraît suffisamment semé. Ce qui arrête Groulx, c'est le souvenir d'une expérience où, pour avoir trop pressé les choses, il avait perdu son homme. C'est aussi la volonté exprimée déjà d'éviter de blesser, d'offenser: toute incroyance cache un brin d'orgueil et l'humilié ne revient pas... Et c'eût été allouer autant de place, d'importance à ce qu'il ne faut pas qu'à ce qu'il faut effectivement!

Il faut donner à Groulx ce qui lui revient. A cette jeunesse (à laquelle plus qu'aucune autre il eut fallu de vrais maîtres), l'on propose des idées qui l'éloignent de ses racines. Groulx n'y est pas insensible. Seul le catholicisme, ose-t-il affirmer, peut permettre au jeune de réussir sa vie, de réussir la conquête et la gouverner de soi. Groulx

ne recule pas devant le monde qui vient, il s'élève contre la façon qu'on a d'y entrer. Ici, aussi, transparait le prêtre chez Groulx. C'est une constatation, non pas l'effet d'un préjugé favorable ou une affirmation gratuite: cela s'impose ainsi. Dans ses Mémoires (tome 4), Groulx se réjouira certes de ce que l'écrivain aura parlé, mais plus encore lui semblera heureux et juste d'écrire que le prêtre a, chez lui, dans Chemins de l'avenir, un statut particulier.

Sa présentation de la question religieuse ne manque pas de courage. Combien seraient capables aujourd'hui d'en faire autant, à tout le moins d'essayer le défi de Groulx? Ces chapitres sont ceux d'un éducateur que la misère de la jeunesse émeut, à pleurer avouera-t-il quelque part, que les sentiers qu'elle emprunte attristent sans désarmer. Groulx trouve arguments en faveur de l'éducation chrétienne; peu, de nos jours, auraient l'audace de se commettre ainsi. Groulx ne suppléait-il pas de quelque façon, à ce moment?

Cette partie du volume en est le centre, le centre nerveux, l'âme, si l'on veut, car elle transcende le reste. Elle représente le véritable appel, le vrai projet lancé par le Chanoine Groulx à la jeunesse. Entre l'analyse de la situation et la perspective des tâches, il fallait, plus que

tout, se décider, choisir d'être, d'être homme tout en acceptant la condition d'enfant adoptif de Dieu du chrétien.

Groulx veut des catholiques qui soient des êtres "vivants". Il veut qu'ils comprennent à quel grandissement ils sont appelés. Il veut qu'ils soient des gens "éclairés par le plafond"(120), pour reprendre une des ses expressions. En lisant Chemins de l'avenir, on a l'impression qu'il n'a pas hésité à descendre lui-même la lampe à un niveau inférieur. A trop vouloir s'adapter au langage du temps, il a gagné en ambiguïté. Tout n'est pas, à première vue, si clair et l'homme prend large place. Groulx risque d'être mal sinon pas du tout compris quoiqu'il redise sur un autre mode sa formule "totalitaire": "Donnez-nous des hommes et des saints"(121). En ne se différenciant pas par un langage nouveau, il ne ressortira pas de l'ensemble des écrits et des paroles du temps. D'autres aspects du volume seront alors recherchés et... retenus. Ainsi, là où Groulx aura voulu frapper le plus, Groulx aura touché le moins!

Il n'aura servi à rien de recourir à des auteurs connus, maîtres d'énergie contemporains, pour corroborer ses dires ou pour montrer qu'ils ne lui étaient pas étrangers. Inutile aussi de les avoir cités pour montrer que si cette grande

idée (de l'ascèse pour de fortes personnalités!) s'inscrivait dans un cheminement laïque de l'homme, à plus forte raison s'inscrivait-elle dans la démarche du chrétien baptisé entrant en possession de son statut d'enfant de Dieu, recherchant "la plénitude de la virilité selon le Christ"(122).

Malgré que l'on puisse exprimer les choses ainsi, et que cela corresponde sans doute à l'idée de Groulx, le lecteur reste sur son appétit, ne se sent pas "embarqué". Groulx ne semble pas dominer une approche "moderne" de la question. Son point de vue demeure traditionnel malgré ses efforts et son style n'aide pas. L'ascèse paraît ce qu'il n'est pas: une fin en soi. C'est vraiment un ascenseur, comme il écrit; il mène à Dieu, mais la forte personnalité est donnée... par surcroît. Qui était prêt, à ce moment, à sacrifier à l'autel des hautes personnalités? A l'aube de la société de consommation, qui aurait accepté ainsi de subir souffrances et de s'imposer sacrifices pour la réalisation de cet idéal?.. Il y a, chez Groulx, un défaut de perspective.

Il fallait donc, selon Groulx, appeler la jeunesse à deux choses: se refaire et agir dans des tâches à sa mesure, comme il se chargera de le lui rappeler. La solution est

catholique: se refaire et agir ne vont pas l'un sans l'autre. Et, puisque la force et la fécondité du second (agir) dépendent de la profondeur et de la vérité du premier (se refaire), Groulx s'est employé à développer cette idée de l'éducation-ascèse. Et, l'on comprend mieux, maintenant, comme cela limitait et vouait à l'échec cet effort émouvant d'un homme, vieux, mais attaché à son pays et à ceux, chrétiens comme lui, qui y vivaient.

4 - LES TACHES EXALTANTES

Groulx s'affaire donc en un dernier et imposant chapitre. Pourquoi ce chapitre? En souvenir de rencontres où l'on ne cessait de lui demander s'il était possible de faire quelque chose et ce qu'il fallait faire effectivement. "Pour redonner coeur et foi à cette jeunesse"(123) attentive mais perturbée, tentée par de vaines révoltes et qui n'aperçoit rien qui vaille la peine d'y consacrer sa vie.

Ces tâches attendent des jeunes prêts à l'action, sachant ce qu'est un homme et un chrétien et ne mésestimant, comme certains intellectuels, ni la grandeur, ni la durée, ni l'importance de leur "petit peuple". La démesure de sa situation dans le monde ne doit pas paralyser mais provoquer,

au contraire, chez celui qui voit et agit avec la foi, un sens aigu de l'importance du moment présent. "Tout acte accompli pour l'espérance d'un meilleur avenir, l'amélioration d'une seule âme s'étend à la mesure du monde et prend valeur d'éternité"(124).

Groulx reprend des idées souvent répétées: la stature géographique du Québec; son rang, matériellement; ses ressources, y compris celles du sous-sol, "prometteuses pour un peuple actif, désireux de se pourvoir de puissantes industries"(125); sa portion de terre arable capable de nourrir quatre fois sa population; son fleuve, grande route commerciale. Groulx continue d'établir dans ce préambule les points qu'il développe dans son chapitre. Pour compléter cet environnement, les jeunes profitent de la culture française, à laquelle ils doivent "prendre quelques-unes au moins de ses qualités foncières: son souci de clarté, d'équilibre mental, son insatiable recherche de formes du grand art"(126). Ces jeunes, ils sont catholiques et jouissent de la foi "qui proclame, en chacun de nous, la primauté de l'âme, la qualité d'homme en sa plénitude"(127), et offre "la synthèse qui fait l'essence de toute civilisation humaine, ...les principes qui en ordonnent les composantes et confèrent à l'ensemble l'équilibre essentiel et durable"(128).

Groulx met aussi en garde contre l'influence américaine, culture trop différente, déjà sur son déclin, et que l'on ne peut aborder sans danger à un âge où l'on n'est pas "assez enracinés dans (son) humus intellectuel pour assimiler à haute dose des apports étrangers"(129).

Lionel Groulx veut donc décrire, selon ses propres termes, aux jeunes, cinq tâches ou problèmes à accomplir, à résoudre, comme il le faisait naguère pour d'autres générations dans le recueil de conférences et discours que constitue Directives: tâche politique, problème économique, tâches sociales, tâche culturelle et tâche spirituelle.

A) TACHE POLITIQUE

Des changements s'opèrent tellement rapidement qu'une action adulte, en ce domaine, s'impose avec urgence. Le contexte change; aussi doit-on remiser les sempiternels défauts des Canadiens français si l'on veut en arriver à une solution qui sauve.

Au moment où, dans un frémissement quasi révolutionnaire, le peuple "se refuse à ses institutions politiques"(130), il faut abandonner l'esprit de parti, contre-

carrer les conséquences de "notre absence de sens politique"(131). Il faut à tout prix éviter de passer à côté des graves problèmes à cause de tergiversations continuelles, un esprit rebelle et une anglophobie qui tourne à vide.

Il faut chercher son destin en étudiant le déplacement des influences et le contexte international où la vulnérabilité du colosse américain, la montée des pays sous-développés et la concurrence commerciale et industrielle des pays asiatiques et du bloc communiste ne seront pas des moindres signes. L'heure presse! Le problème politique sera résolu par cette génération "et par nulle autre"(132).

Ce préambule achevé, Groulx discute des mérites des trois options qui s'offrent alors aux Canadiens français: le fédéralisme transformé ou "coopératif", les Etats associés et l'indépendance totale.

Les tenants du fédéralisme coopératif prônent le rapatriement de la constitution de 1867, ce dont Groulx se rit. Il y voit un signe que l'infantilisme colonial n'est pas mort et s'interroge sur le sens d'un tel geste: a-t-on jamais rapatrié la loi formant l'Union? Groulx doute de ce qui peut sortir d'un tel choix (du fédéralisme "coopératif").

La reconnaissance des deux nations, le bilinguisme tout azimut et les autres réformes adoptés, les Anglo-Canadiens, gens qui privilégient le "précédent", accepteront-ils vraiment de lier leurs intérêts à un papier, à une signature? Les textes sur le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest ne furent-ils pas remisés aux oubliettes en moins de vingt ans? Les Canadiens français enverront-ils à Ottawa une députation assez forte, résolue et constante dans ses actions pour forcer le respect des engagements pris? Quand "on sait où la démocratie va chercher d'ordinaire ses chefs"(133), répète-t-il, on peut se douter de ce qui se produira. La question demeure importante: que valent des textes sans défenseurs?

On voit que cette option n'a l'heur d'enthousiasmer le Chanoine Groulx. Dans la présentation des options suivantes, Lionel Groulx, prudent, s'en remet à l'idée d'Etats associés, "'solution moyenne" ...solution au moins temporaire"(134). Chacun étant maître chez soi et les liens confédéraux tenus et souples, cette solution aurait l'avantage de moins effaroucher les Anglo-Canadiens et vaudrait mieux que le nouveau fédéralisme qu'on voulait refiler aux Canadiens français. Les problèmes que soulève un Québec indépendant à ce moment lui paraissent tels que, celui-ci demeurant dans la

Confédération, entre un Québec toujours dissident et un Québec associé traitant en souverain et sur peu de sujets, le choix des Etats associés s'impose.

Et l'indépendance, alors?... Personne n'a su démontrer à l'évidence que le Canada français survivrait hors du Canada et nul n'a pu, non plus, convaincre qu'il survirait dans la fédération canadienne du moment. L'indépendance "flatte l'orgueil national"(135) et répond "aux appels secrets de tout jeune peuple contemporain"(136). La reconnaissance d'un état français indépendant en Amérique du Nord acquise, celui-ci entrerait à l'O.N.U. et accéderait à une tribune où il contrerait plus aisément les "intrigues ou malfaisances d'origine canadienne ou américaine"(136). "Ainsi tout irait bien si, en même temps, tout ne risquait d'aller mal"(137).

Le Canada se trouverait scindé en deux. Que feraient les provinces anglaises: rechercheraient-elles aussi l'indépendance ou s'associeraient-elles dans un état avec Ottawa pour capitale? Cette seconde hypothèse pose des difficultés qui originent de la situation géographique du Québec. Sa position stratégique "complique singulièrement aujourd'hui le problème de l'indépendance québécoise"(138). Comment les autres provinces réagiraient-elles à cette

cassure entre elles? De plus, comme actuellement d'ailleurs, les relations entre les économies de cette partie du continent posent problèmes. Problèmes accentués, sur le plan intérieur, il est vrai, par des questions partisans où chacun semble chercher de trop évidente façon son profit électoral. Le temps n'aura donc rien enlevé de leur pertinence aux interrogations de Groulx.

Il reste, croit Groulx, que le jour où il s'agirait de choisir entre le génocide et le défi d'une survivance possible dans l'indépendance totale, il faudrait bien se résoudre à agir en tentant l'ultime défi. Risque pour risque, les Canadiens français n'auraient pas à se sacrifier pour un hypothétique héroïsme à vivre Français dans une masse anglaise.

Il y a, dans la pensée de Groulx, deux moments, deux mouvements d'esprit, deux étages ou, plutôt, un va-et-vient dynamique et fondé sur l'idéal et le réalisme. Toutes les questions n'ont pas de réponse. Et il serait important de savoir sur quoi serait fondée l'autorité dans un Québec indépendant. L'agnosticisme montant inquiète Groulx; il n'est pas sans y penser. Obtenir une réponse sur ce sujet, ce serait savoir l'orientation de ce nouveau pays et ses

fidélités.

Non pas qu'il mésestime l'indépendance mais il n'en fait pas un veau d'or, avec la majuscule, une option, une obligation "coulée dans le ciment", pour reprendre une expression qui a eu son heure de gloire. S'il croit à une génération de l'indépendance, s'il pense que les politiciens risquent d'être acculés par le gouvernement fédéral centralisateur à des choix qui provoqueraient l'indépendance, Groulx, par souci du bien des Canadiens français, n'en demeure pas moins pragmatique quand il considère la situation du Québec et les embêtements sévères que l'indépendance susciterait. Cette dernière apparaît plutôt comme un cas-limite mais une telle réflexion semblera peut-être une énormité.

Cette question est sérieuse et le demeure encore maintenant. Le rêve, l'idéal ne peut être discuté indépendamment de la réalité. A moins que l'indépendance ne soit une idée révolutionnaire que l'on galvaude selon le temps et l'opinion. Bien des colonies ont acquis la souveraineté et la reconnaissance internationale mais l'on sait maintenant à quels prix! Le néo-colonialisme, qu'il provienne d'une expansion soviétique ou chinoise, ou d'un Occident obnubilé d'espairs financiers ou de rapacité, cache quelque peu,

maintenant, les laideurs du colonialisme d'autrefois.

Aussi, l'on ne s'étonne pas des déchirements que la question provoque encore aujourd'hui. L'on ne s'étonne pas non plus de la perte d'influence de tout fanatisme. Toujours est-il que, maintenant, le nationalisme a cessé d'être un mouvement, une tradition. On l'a abaissé au niveau d'un enjeu électoral dans lequel il s'agit moins d'affirmer quelque chose, d'entretenir un espoir, que de ramasser, d'empiler les votes des nostalgiques, leurs contributions financières et d'utiliser leurs énergies ou leurs talents d'organiseurs partisans. Réflexion sévère, certes, car, en même temps, des irréductibles aux -ismes nombreux s'entre-tiennent dans l'idée que, peut-être, ... L'idée reste aventureuse, la réflexion ne semble pas avoir progressé; quoiqu'un groupe "sélect" récemment formé étudiera sans doute plus froidement comment réaliser ce que René Lévesque appelait autrefois l'"Indépendance tranquille".

B) PROBLEME ECONOMIQUE

Groulx pose les problèmes et appelle à l'action ceux qui en ont la compétence. Ainsi dans l'ordre économique. Non moins urgent que le politique, c'est bientôt, c'est main-

tenant qu'il faut résoudre le problème économique. Groulx reprend son bâton de pèlerin.

Depuis tant d'années déjà, il bat le rappel et clame que la guerre économique sévit dans le monde et que, au Canada français, elle joue contre les Canadiens français. Il rappelle ses interventions depuis 1920, ses appels et ses mises en garde, ses illusions aussi. S'il voulait montrer les causes du problème, il désirait aussi indiquer les qualités à acquérir et à développer.

La nation est économiquement faible, la classe populaire indifférente à sa misère. Celle-ci trouve "normale sa vassalité"(139): à avoir si longtemps enrichi les autres, à vivre dans des chaînes dorées, elle en a perdu même tout réflexe de révolte et c'est bien là la pire pauvreté.

Les Canadiens français se sont contentés de posséder la terre et "l'épicerie du coin"(140); ils n'ont pas vu les relations entre l'économique, le social, le national et le culturel: "Infortune d'un peuple qui trop souvent eût à se passer de tête"(141). Les gouvernants successifs n'ont pas été davantage clairvoyants et n'ont rien aperçu des structures économiques et sociales"(142) qui en découleraient, ni

des répercussions de l'économie dans tous les secteurs de la vie des Canadiens français.

A l'heure où les richesses de la province attiraient les convoitises et qu'il eut fallu les exploiter par des investissements du pays, choisir un statut de seigneurs ou de serfs, les hommes d'affaires, par vassalité inguérissable, et les politiciens démocrates, par ambition et par souci de garnir la caisse électorale, n'auront cessé de flirter avec ce que Groulx nomme le Big Business.

Groulx affirme avoir compris "l'effroyable dimension du problème (économique)"(143) au Canada français et que l'essor de celui-ci en aura été gravement compromis, avec ce que cela implique dans tous les autres domaines, évidemment.

Comment se guérir du problème économique? Au long des ans, Groulx indique que cette guérison requiert "du temps, de la patience et même du doigté"(144); des hommes et des capitaux pour sortir de sa prostration et rendre maître chez lui le peuple canadien-français; la solidarité économique, en faisant participer les Canadiens français aux investissements; enfin, l'intervention de l'Etat qui peut et doit ici se compromettre, et est justifié de le faire.

Pas question de survie française sans maîtrise économique. Comment guérir le parler populaire en demeurant dans une sujétion qui rend malade? L'enseignement même hésite entre les deux langues. Les patrons sont étrangers et il est convenu que l'on doive gagner sa vie en anglais. Comment, s'enquiert Groulx, conserver sa culture française, comment lui reconnaître même quelque utilité; comment s'étonner "que notre culture, notre littérature, nos arts soient restés exsangues, à l'état d'enfance ou affaire de petits bourgeois"(145)? Ne faut-il pas réagir si les universités ne donnent les grands esprits nécessaires et si "un peuple de salariés (a) fini par ne voir, dans son catholicisme, qu'une religion de gagne-petit"(146)? Rien de normal pourtant en tout cela!

De plus, le problème économique se double d'un recul démographique, problème encore accentué depuis. Cela constitue, écrit Groulx, un avertissement. L'immigration n'aide pas car l'immigrant devient anglophone. S'il procède de cette façon, c'est qu'il y trouve son profit. Ainsi se paie le défaut de ne pas être grand employeur:

Il faut attirer l'immigrant et, pour cela, inventer, au niveau de l'Etat, des "politiques d'esprit aussi ferme que

prudent"(147), avoir "un peu de l'audace et du savoir-faire qui a permis l'édification définitive d'Hydro-Québec"(148). Groulx espère un renversement de la situation, invite à un "retour au bon sens"(149). Les jeunes doivent se préparer à des rôles de "grands ouvriers"(150), non seulement à ceux de maîtres d'oeuvre mais aussi de financiers. Après que, dans les écoles supérieures, les enseignants auront éveillé aux grandes aspirations et indiqué les voies à suivre, les jeunes oseront "à la table québécoise (prendre la place du) fils de la maison qui revendique son héritage"(151), quitte à faire taire les préjugés, même chez les leurs. "Mais ce renversement, la jeunesse le veut-elle, s'y prépare-t-elle?"(152).

Le problème reste actuel. La lancinante attirance anglaise s'exerce sans démoder malgré une plus grande participation des francophones dans les affaires et les efforts, pas toujours heureux, de l'Etat pour accentuer sa présence dans les choses économiques.

C) TACHES SOCIALES

Deux tâches sociales attendent la jeunesse de l'époque, selon Groulx: la réhabilitation de la jeune fille et celle de la famille, comme si en touchant l'une on atteignait l'autre.

Lionel Groulx intervient sur un certain nombre de points. La jeune fille a tendance à se masculiniser, phénomène regrettable alors qu'elle sait pertinemment que l'on n'aimerait pas pour autant un garçon qui se féminiserait. Cela est un piège à éviter. Groulx déplore aussi le développement des relations sexuelles jusque entre adolescents. La jeune fille y perd à ce jeu qui la souille irrémédiablement et prépare ou annonce les infidélités de la future épouse. Au manque de respect envers la jeune fille, Groulx préférerait la restauration de la galanterie, vertu éminemment française et qui sauvegarderait les relations entre jeunes gens des deux sexes.

La participation de la jeune fille à sa propre réhabilitation est nécessaire. Groulx l'appelle à rester femme, à regarder sa pureté comme un joyau, à fonder des associations où elle apprendrait "l'art d'être femme"(153), sûre qu'elle ne peut violenter sa nature sans se diminuer. Le christianisme a donné à la femme et à l'amour une élévation qu'elle ne retrouvera pas dans l'agnosticisme, "mode de jeunes fous qui se passerait d'être une mode de jeunes folles"(154). La jeune fille devrait se serrer contre le coeur de Dieu, sans qui l'on ne peut rien.

Pour terminer, il aborde la question des "fréquentations". Fréquentations qu'il ne faut pas, selon lui, préférer aux études (il hausse même le droit de s'instruire au rang d'un devoir!) alors que la maturité et la possession de soi font défaut et qu'on a tôt fait de prendre "le risque du mariage d'étudiant ou d'adolescent qui se connaissent trop pour se connaître bien"(155). Si à l'obligation du travail pour un certain temps, avec le risque d'aventures qui compliqueront la première, s'ajoute l'engagement de ne pas avoir d'enfant, Groulx relève que "voilà une première et grave déviation dans la vie conjugale"(156).

Quant à la famille, Groulx l'estime toujours "première assise de la société"(157). Il exhorte la jeunesse à donner l'exemple par de "vrais mariages"(158) où les conjoints savent ce qui les attend mais s'engagent joyeusement, résolus à investir ce qu'il faut "de foi, d'amour profond, de délicatesse, d'assistance mutuelle"(159) pour en assurer la stabilité et la réussite.

Corollaires à ces deux tâches, Groulx espère des actions de la jeunesse, d'ordinaire si démonstrative, pour lutter contre la pornographie, corruptrice des moeurs d'une race qui a trop "besoin de toutes ses énergies"(160). La jeunesse

gagnerait à s'activer auprès des jeunes étudiants aux prises avec l'alcool et la pauvreté et à empêcher, prévenir les malheureux "mariages entre adolescents de moins de seize ans, voués aux prochaines ruptures"(161), pépinière assurée de la délinquance juvénile. Voilà ce que Groulx appelle "prendre soin de sa génération"(162) et lui permettre de retrouver sa dignité.

La jeunesse doit surtout choisir judicieusement ses interventions et les proportionner à ses compétences pour éviter le ridicule. On parle beaucoup de la promotion de la jeunesse, phénomène que Groulx inclut dans le cadre démocratique qui enivre un peu tout le monde à cette époque où l'on invite les citoyens à prendre charge de tout: enseignement, Etat, Eglise. "Rien n'est vraiment orthodoxe que marqué du signe de la démocratie"(163) à tel point que, avance Groulx, à n'y pas prendre garde, elle "se prépare à mourir de l'exagération de son propre principe"(164). La jeunesse se joint au mouvement, d'autant plus qu'elle trouve les aînés inaptes à résoudre les problèmes, attitude qu'elle ajoute à un mépris certain du passé.

Cet orgueil ne surprend pas Groulx: il a saisi d'autres générations bien connues de lui. Il n'empêche que les

prédécesseurs de la jeunesse des années soixante ont accompli des choses et Groulx ne se gêne pas pour le rappeler. Il regrette que les jeunes s'arrogent des compétences en tout et s'attriste de cette orientation fausse. Aussi, les tâches qu'il présente ne correspondent-elles pas aux grands desseins, aux grands rêves sociaux de ces années.

Qu'en sera-t-il de cette jeunesse? Donnera-t-elle ce Canadien français idéal: un homme ("Là réside notre première dignité"-165-); de culture française, quoique différent du Français, marqué et attaché à son pays; catholique, relié aux racines profondes de sa race qui en font une figure originale dans le monde? En fin de chapitre, Groulx prend prétexte d'un sujet de recherche universitaire pour développer ce point.

Ce jeune, catholique, il lui veut une foi adulte, imbibée en quelque sorte par la grâce et forte de motifs accrus. Il le veut passionné de connaissances religieuses, "voulant voir clair dans sa croyance, dans la vie du monde, où se déroulent les desseins de Dieu"(166), attaché à l'Eglise sûrement, à son milieu, et conquérant, non dans de folles actions mais dans celle qui "s'affirmerait en des faits concrets... de (la) vie quotidienne"(167).

Cette jeunesse a toutefois un lourd passif. Il reprend ses idées sur la médiocrité des amusements, l'éducation familiale, l'absence de vrais éducateurs, l'impuissance de ceux qui restent et la dégradation des mœurs adolescentes. Il existe un divorce flagrant entre enseignement et éducation: on réforme les structures et les cadres, on délaisse "la démarche enseignante dans ce qu'elle a de profondément éducatif"(168).

De plus, le milieu s'affirme de moins en moins perméable à tout ce qui est chrétien et prompt à se "désacraliser", avec l'aide des clercs progressistes. Il manque à cette jeunesse une élite (que l'Action catholique n'a pas su lui fournir) alors que la majorité laisse, écrit-il, par veulerie et inconscience, aux marxistes, la direction de ses journaux et de ses associations. Groulx espérerait une ACJC moderne qui répondrait aux plus hauts appels de la jeunesse et empêcherait de sombrer dans le marxisme. Deux mille ans de christianisme lui paraissent suffisamment éclairants. Impossible d'ignorer, depuis le Christ, "de quels éléments se constituent les civilisations qui ne veulent plus être mortelles mais durables et humaines."(169).

D) TACHE CULTURELLE

Pour Groulx, réussir à "faire fleurir une culture d'essence française"(170) sur cette portion du continent américain, encadrés que sont les Canadiens français par la masse anglo-saxonne, relève du défi, est une "gageure". Cà l'est encore!..

En cette oeuvre qui requiert et confère profondeur tout à la fois, Groulx appelle les intellectuels à concevoir, à créer des oeuvres de vie, stimulantes, durables plutôt que de développer un scepticisme asséchant, de gémir sur les misères de l'histoire passée ou présente, sur le peu d'ampleur de leur culture et de copier des modèles étrangers. "L'avenir est affaire de foi et de volonté"(171).

"Tout se mesure à notre qualité d'homme"(172). Aussi, Groulx aimerait bien que l'on ne s'attarde pas trop en cet état. Par ailleurs, si les Canadiens français ont remisé l'illusion du mariage entre les deux cultures, l'anglaise et la française, ils céderont peut-être à cette autre, plus subtile, de la tentation américaine, technique.

Cette mise en garde amène Groulx à discuter de la réforme scolaire alors en cours et à montrer que la culture française peut garantir, en ce qu'elle a de meilleur, aux

Canadiens français de rester eux-mêmes sans qu'ils aient à négliger leur environnement particulier. Obnubilés par le progrès matériel, lui semble-t-il, des fonctionnaires "doctrinaires"(173) préparent une réforme qui risque de couper les Canadiens français de leurs racines françaises, de leur "culture originelle"(174) en voulant former un homme "nord-américain", comme si ce dernier était la charnière inévitable d'une nouvelle humanité.

Groulx concède qu'une réforme doive tenir compte du contexte dans lequel on l'opère et des espoirs d'avenir qu'elle porte. L'homme à venir aura agrandi ses dimensions, profité des développements de la technique et d'un enseignement scientifique plus poussé (urgent, écrit-il) pour participer davantage "à la puissance créatrice du Suprême Créateur"(175). Le catholique, plus que tout autre, ne se défilera pas devant cette responsabilité "d'assumer l'avenir"(176).

Il faut donc, à la base de cette réforme, une connaissance plus assurée de l'homme, une définition juste pour que la formation envisagée donne vraiment "des hommes qui soient des hommes"(177). Groulx oppose la pédagogie d'hier et celle proposée à ce moment et fait ressortir les hommes différents qu'elles appellent.

L'homme des années soixante lui semble paniqué devant l'univers qui l'attend et prêt à se jeter dans toutes les aventures "comme si toutes les lois du cosmos devaient être changées et tout autant les lois de l'essence humaine"(178). L'homme technique et l'homme fondamental - "intégral" - sont opposés et les pédagogies qui les forment également. Pour Groulx, l'homme fondamental peut mieux assujettir le technique et les sciences à ses besoins, les considérer comme des membres d'appoint à son service parce qu'il saisit davantage les liaisons qui existent entre les choses et la hiérarchie obligatoire où elles se trouvent. Son esprit supérieur, loin de rejeter la technique et les sciences, réfléchit mieux et plus profondément que celui de l'homme technique sur les nouvelles dimensions du monde et la place de l'homme.

L'homme doit "s'adapter au nouvel univers en gestation"(179) sans s'éloigner de "l'expérience séculaire (et) de l'authentique connaissance de l'homme"(180). C'est l'homme qui indique à la technique une finalité; la technique en soi n'en possède pas. Elle ne procurera pas à l'homme une plus grande "stature intérieure"(181).

Les évolutions sont saines mais les révolutions restent suspectes. L'homme technique ne produira pas de civili-

sation. Inutile d'en attendre tant de lui! L'abandon des vieilles disciplines et le côté hasardeux des réformes proposées indiquent une "rupture... avec les racines de la culture française"(182) de telle sorte que c'est plus d'une génération qui risque ainsi son destin. Une réforme, se plaint Groulx, devait se faire sur des pré-requis plus assurés. Cela ne peut que conduire plus avant "sur la pente de l'assimilation"(183).

Groulx cherche en vain les ""polices" d'assurance d'un humanisme technique ou scientifique"(184). Il affirme que ce n'est pas en se mettant à la remorque des cultures anglo-saxonnes que l'on rattrapera le temps perdu: leur expansion repose plus sur le développement de leur commerce que sur des qualités intrinsèques, contrairement à la culture et à l'esprit français.

Il s'attache à montrer que la culture française est "connaturelle" aux Canadiens français. C'est une question de famille d'esprit. Il soutient même qu'il existe une sorte de "préordination héréditaire"(185) à cette parenté. L'intelligence, l'esprit français diffère des autres et a suffisamment prouvé qu'il renferme plus d'humanisme que tout autre. Cet esprit promet ainsi une plus longue durée à la culture

française qui "a démontré son aptitude à s'appropriier les plus hautes techniques modernes"(186). Il faut chercher à y puiser non pas des recettes toutes faites ou des préjugés d'école dans une sorte de colonialisme détestable mais ce qu'il y a de plus raisonnable et sain, "une discipline de l'esprit et de hautes intuitions d'art"(187). En ce domaine si grave, point d'idolâtrie béate! Les Canadiens français n'y perdront pas et s'adapteront tout autant aux choses à venir.

Cela permettra aux Canadiens français d'être et de rester eux-mêmes, Français quoique différents de ceux de France, capables de créer quelque chose qui leur ressemble, capables, dans l'art et l'esprit, de "quelque puissance (que l'on n'atteint) qu'à la condition d'être soi-même"(188). C'est aussi une question de confiance. Les Canadiens français ne se sont sans doute pas suffisamment prouvé que, lorsqu'ils sont confrontés aux problèmes les plus contemporains, ils sont capables, avec l'esprit particulier qui est le leur, non seulement de les résoudre mais également de prendre les devants.

Quel art naîtra, quelle littérature? C'est à voir! Ayant décidé d'"être soi", sans se tourmenter inutilement ni

se mésestimer, ni maudire l'état de sa culture, il leur sera possible de réaliser un jour "les conditions qui permettent la naissance des oeuvres capables de devenir classiques"(189). Selon Portal, cité par Groulx, ce qu'il faudra, c'est une vie publique suffisamment ordonnée, "une certaine unanimité dans la conscience qu'un grand peuple a de lui-même et de sa puissance, un certain bonheur du goût et une élite pour l'exprimer"(190). Il faut percer la "gangué" sans "rejeter les lois profondes et essentielles de l'esprit" (191). Ce moment qui exprimerait la qualité d'être des Canadiens français se prépare, écrit Groulx, dès maintenant en cherchant à être puissamment canadien-français.

Groulx s'est attaché à discuter un point important mais délicat, car "on peut tout critiquer dans le présent sauf le germe de l'avenir"(192). L'homme du moment n'entreprend-il souvent, d'un siècle à l'autre, de miser sur l'homme à venir "dont la grande chance sera d'être né de l'homme d'aujourd'hui"(193)? Mais cet homme du futur révèle aussi les qualités et les défauts de l'époque dont il origine car il les porte en germe...

La tâche culturelle à laquelle convie Groulx exige une maturité faite de franchise, d'un sens certain des responsa-

bilités, un élan de vitalité indéfectible et une vraie connaissance de l'homme. Groulx pouvait aussi ajouter "un minimum de confiance" envers des formes trop rapidement classées comme désuètes parce qu'elles viennent du passé afin d'éviter qu'on se demande, vingt ans après, si les intellectuels "ont encore un rôle à jouer dans une société axée sur le "pratique""(194).

Pour avoir lié l'intelligence et la culture à la partisanerie politique, la gent intellectuelle participait elle-même à la création d'un monde qui tendrait à l'exclure. Le fait, selon certains, que cette condition nouvelle mais tragique soit universelle ne justifie en rien les erreurs d'aiguillage. Elle montre toutefois que l'on s'est illusionné, que l'on s'est pressé en vain et que cela a influencé en conséquence l'orientation de la conscience canadienne-française. Il faudrait donc attendre que les illusions soient retombées, pour reprendre une expression récente de Lysiane Gagnon.

E) TACHE SPIRITUELLE

Conformément à sa pensée, Groulx affirme que "Rien ne saurait dépasser la tâche spirituelle d'un peuple"(195). Il

y va des prémisses que l'on pose à l'existence de sorte qu'en dépendent la qualité de l'être, la qualité de la vie et de la civilisation et parce qu'il y a, pour chacun de soi, "une éternité au bout de la vie"(196).

Cette tâche, il ne la conçoit pas autrement qu'à deux niveaux, intérieur et extérieur; qu'en deux plans, personnel et social; le surnaturel et le naturel toujours ensemble, chacun dans son ordre, l'un covoyant, éclairant et "imbibant" l'autre dans une heureuse et fructueuse économie. Rien du grotesque dont on a voulu, se plaint-il, parer l'idée de mission qu'il présenta toute sa vie.

Le Fils de Dieu s'est incarné. Ce fait est vérifiable dans l'histoire, même "par la plus exigeante critique"(197). Ce que Groulx nomme le "fait-Christ" mériterait, d'après lui, que les meilleurs esprits s'y attardent encore davantage alors que l'on s'émeut si facilement d'un paquet d'os surgissant sous le pic d'un chercheur. "Scruter les richesses insondables du Christ, écrit-il à la suite de Daniélou, (est) la plus haute tâche de l'intelligence humaine"(198).

Le Christ est l'homme "engagé" par excellence. Par sa mission de "ressaisir l'homme en sa misère, (de) redresser si

possible l'histoire humaine"(199), le Christ a tracé pour toujours une voie sûre et nécessaire. Le chrétien est, à son exemple et à sa suite, un homme "engagé". Voilà pourquoi il doit travailler à se refaire lui-même et à collaborer au dessein du Christ en s'activant à "reconstituer (l')homme en sa grandeur surnaturelle... (et) à rebâtir la civilisation humaine"(200) toute fraternelle et de foi à laquelle aspirent tant d'affamés et de désespérés dans le monde.

Rien ne peut être changé au destin des catholiques Canadiens français: ils doivent retrouver les vertus conquérantes de la foi et être des témoins alors que les hommes, dans une crise égocentrique, ramènent tout à eux et veulent édifier un monde où le surnaturel n'aurait pas sa place. Le chrétien, imbu du christianisme, est appelé à remettre le monde à l'endroit.

Groulx évoque sa vision d'avenir qu'il veut une dernière fois enthousiasmante et propre à pousser à l'action. Il voit un Québec de vingt millions d'"hommes vrais..., des hommes de foi, en possession d'une doctrine sûre, souveraine entre les doctrines"(201). Grâce et par cela, peuple organisé et structuré en tous les domaines de sa vie, aisé sans être gâté, qui témoignerait de ce que peut "le catholicisme pour

bâtir une nation organique, exemplaire"(202). Ce peuple, pacifique, inspirerait ceux qui gardent encore "quelque espoir en l'avenir de l'homme"(203). Ce "petit peuple" aurait accompli sa mission sans partir ridiculeusement en croisade. Idéalisme? Chimère? Qu'importe à Groulx, c'est une vision chrétienne qui ressort en un monde que le Christ lui-même eut voulu. De telles vues apparaissent aujourd'hui d'un autre monde, sans qu'il ait été prouvé qu'elle soient irréalisables.

Il faut, termine le Chanoine Groulx, des hommes tels que le catholicisme en a produit et qui ont transcendé leur temps. L'action de l'Esprit divinise l'homme et lui procure de quoi vaincre les difficultés qui l'assaillent...

5 - LES ADIEUX DU CHANOINE GROULX

Groulx ferme la boucle. Chemins de l'avenir ou "Mes adieux": c'est ce dernier titre, moins ambitieux sans doute, qu'il aurait voulu pour son dernier écrit. Il l'a conservé pour son ultime chapitre.

Après avoir prié, il aura délaissé, pour la jeunesse, la retraite. Dans cette confidence, ce testament comme on

l'écrira, il aura usé d'un langage simple, éloigné des complications de l'époque. Il savait quoi dire et n'avait nul besoin de se créer ainsi une compétence.

Groulx n'est pas assuré d'avoir bien su expliquer les causes de la situation et d'avoir indiqué clairement les voies à suivre. Il est convaincu toutefois que l'homme, s'il doit s'adapter au décor, à l'environnement de son époque, dirait-on maintenant, demeure fondamentalement le même.

Si Camus, pessimiste, n'entrevoit nul salut pour ceux "en qui "la lâcheté s'est installée à l'état d'habitude, pour qui l'occasion des options décisives et libératrices paraît irrémédiablement perdue""(204), il n'en va pas de même pour Groulx. Il peut, note-t-il, dire quels moyens de salut sûrs, infaillibles offre la "rédemption chrétienne"(205). Il ajoute l'avoir d'ailleurs assez dit pour ne plus y revenir.

Enfin, le Chanoine Groulx s'interroge. Il voudrait bien s'en aller en emportant avec lui une confiance semblable à celle de ses correspondants et amis. Il voudrait espérer une époque nouvelle du moindre signe qui se présente mais ceux qu'il signale sont d'allure assez dérisoire face à l'étendue du mal dénoncé dans les chapitres précédents.

Groulx a tenu bon. Il a le mérite d'être resté fidèle à lui-même et à ses idéaux, à cette résolution qu'il prenait, jeune encore, dans son Journal, de ne pas mépriser le temps... ni désertier les bonnes causes sous prétexte qu'on est seul à les défendre"(206). Il aura maintenu les convictions tôt acquises: "La Religion et la Patrie, tels sont les deux amours"(207) de sa vie.

Il reste sans doute le début obligé de toute réflexion sérieuse sur le Canada français, quand cela ne serait, pour l'essentiel, qu'à cause de sa préoccupation constante, premièrement, de la sauvegarde et du respect des racines des Canadiens français; deuxièmement, d'une définition de l'homme, chrétienne, qui tienne compte de la dimension sociale, communautaire serait-il mieux de dire; et, troisièmement, d'une action en tous domaines qui considère, dans ses finalités, celle de l'homme.

Groulx ne pouvait évidemment pas proposer un programme qui puisse concurrencer l'esprit du moment ou le programme déjà très actif des artisans de la Révolution tranquille. Groulx arrivait en retard. Il avait manqué le coche. Certes, son âge l'excuse; il n'a pu participer aux événements à une époque aussi cruciale, on l'a assez dit, pour les

Canadiens français. Force est de reconnaître toutefois, qu'il s'était lui-même déclassé en abandonnant, dès 1935, au père Georges-Henri Lévesque, le loisir d'organiser à sa convenance l'avenir du Québec, en succombant aux arguments d'autorité que celui-ci lui amenait pour qu'il abandonne ses prétentions quant à une Action catholique qui soit aussi nationale et pas autrement(208). Groulx n'avait plus que faire dans les nouveaux idéaux!

Il aura profité, pour cet écrit, de cette liberté que seuls l'âge et la perspective de la fin prochaine procurent. Il l'aura fait avec d'autant plus d'ardeur qu'il rencontrait, en ces derniers temps, à nouveau, de vieux adversaires de sa vie. Les réactions qui allaient venir lui donneraient l'occasion de mesurer son siècle.

CHAPITRE II
L'ACCUEIL DES AMIS

Le dossier de la correspondance, la littérature privée, du Chanoine Groulx sur les Chemins de l'avenir comporte trente-deux documents (7 cartes et 25 lettres) dont deux sont spécifiquement adressés à sa nièce, Madame Juliette Rémillard. De ces documents, un est une copie de lettre adressée à Claude Ryan, du Devoir, et un autre est aussi une copie de lettre adressée, semble-t-il, à un courrier de lecteurs: on aura jugé bon de les faire tenir au Chanoine Groulx car elles portent sur ce que nous appellerons l'Affaire Ryan, dont nous parlerons plus loin. A cela s'ajoutent onze lettres expédiées par le Chanoine Groulx pour échanger avec un correspondant ou pour s'adresser à un journaliste ayant traité de Chemins de l'avenir. Généralement, les textes de ces cartes et de ces épîtres sont courts et leurs auteurs vont droit au but.

Les écrits proviennent de Montréal et des environs, de Québec, d'Ottawa, de Saint-Boniface (Manitoba) et de Miami (Floride). Les correspondants sont autant des laïcs que des religieux, religieuses et prêtres: anciens députés, médecins, notaires, archivistes, professeurs de collège et universitaires. Ce dernier point n'implique pas que les collèges et universités participent des idées émises. Au contraire, parfois, des plaintes sont exprimées au Chanoine

devant l'abandon dans lequel on laisse les organisations professorales et estudiantines aux mains de bien-pensants ou de révolutionnaires sans réagir, sans protester de leurs agissements, sans imposer les sanctions requises, libéralisme que Groulx lui-même dénonce dans son livre.

Pendant près d'une année, le Chanoine Groulx recevra ou fera des commentaires: de décembre 1964 (trois jours après le lancement!) à octobre 1965. Parmi ses correspondants, ressortent les noms du cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal; de Monseigneur Georges Cabana, évêque de Sherbrooke; de l'Honorable Jean Lesage, premier ministre du Québec; enfin, de Jean Ethier-Blais, René Chaloult, Willie Chevalier, Marie-Claire Daveluy, Guy Frégault, Ernest Pallascio-Morin, Jacques Séguin et un jeune, le seul, Robert Bergevin. A vingt-et-un ans, écrit-il, il croit et pratique toujours, il vit dans un milieu agnostique et Chemins de l'avenir lui a fourni des réponses en plus de lui apporter un bien spirituel qu'il faut noter. Il ajoute que ce livre est arrivé "dans son temps"(1) et affirme au Chanoine: "Le coeur jeune, l'esprit ouvert aux problèmes d'aujourd'hui vous allez aux jeunes. Vous êtes un bon père de famille qui parle à ses fils et ce, comme au sein d'une famille."(2).

Les correspondants du Chanoine Groulx sont des gens, sinon âgés, du moins d'un certain âge, d'âge mûr. Certains ont connu, avec lui, les "espoirs et les désilussions"(3) des années '36. Ordinairement, ayant fait part de leur appréciation, ils ne s'attardent pas comme certains qui protestent de l'attitude de Claude Ryan, s'attristent ou se réjouissent du traitement imposé à Maurice Duplessis dans Chemins de l'avenir, ou comme un autre qui pose un point d'interrogation sur l'enseignement de l'histoire proposé par le Rapport Parent, sans approfondir, en restant sur le seuil d'une discussion.

Dans cette littérature privée, nous ne trouverons donc pas ces grandes analyses que peuvent nous offrir habituellement les savantes revues. Non certes, et ce n'est pas cela que nous attendions. Nous aurons là le pouls de ces êtres qui espéraient, qui demandaient, attendaient un dernier écrit du Chanoine Groulx: "Devant le silence inquiétant de nos évêques et l'audace croissante de nos "petits maîtres", je me demandais qui enfin se déciderait à élever la voix. Il fallait que ce fut vous."(4).

Dans cette correspondance, il faut s'étonner de l'aphasie de ceux qui le remercient d'une dédicace sans même

un mot sur le livre, des disciples du Chanoine qui ne s'attardent pas à esquisser une appréciation de l'oeuvre. Et que penser de la carte de remerciement de l'Archevêque de Montréal, le cardinal Léger, qui fait répondre sur le ton impersonnel, coutumier du simple avis de réception du volume offert "en hommage"(5), alors que l'on pouvait peut-être s'attendre à davantage? Retour du Concile, doit-on voir là la preuve que le Chanoine était perçu comme dépassé, qu'il représentait la pensée anté-conciliaire?

Les amis du Chanoine Groulx accueillent avec joie, grande émotion même son livre. Certains y trouvent réconfort et rare staisfaction"(6). On loue sa "plume alerte, claire et persuasive"(7), "sa prose musclée"(8) et ses "formules à l'emporte-pièce (qui) se pressent au bout de (son) stylo".(9). Une correspondante le qualifie d'"oeuvre magistrale"(10), une autre trouve qu'il "flaire bon et goûte encore meilleur"(11), et quelqu'un veut en faire le "Bréviaire de la jeunesse"(12) ("un bien grand mot"-13-, répondra Groulx); mais, ce qui correspond au sentiment général, c'est que le Chanoine Groulx a fait "surgir une lumière d'espérance"(14) quoique, écrira André Dagenais,

"la situation générale au Canada français, à mon avis, tend vers un genre de catastrophe; et nous y passerons à moins que Dieu personnellement ne s'en mêle. La confusion des esprits, en tous domaines, est fort visible, c'est d'ailleurs ainsi dans le monde entier..."(15).

Certains demeurent ainsi, partagés, comme Dagenais, entre l'espoir ("Il faut donc espérer. C'est encore votre message."-16-) et le sentiment que la situation ne s'améliorera pas. "Si..."(17) la jeunesse prenait le temps de le lire et de le suivre..., commentera l'un, alors qu'un autre regrettera que "pas beaucoup de confrères parmi le jeune clergé... soient disposés à saisir et à remplir leur tâche dans toutes ces dimensions"(18) décrites par Groulx. Un responsable d'une association de jeunesse souhaite que l'appel soit entendu; un universitaire se rassure ("Votre intervention forcera à l'action."-19-), mais un ami rappellera au Chanoine: "C'est un diagnostic précis d'un mal récent qui ne guérit pas."(20).

Si le rédacteur d'une revue voit là "une fessée magistrale, méritée"(21) pour la jeunesse, contrairement aux intentions du Chanoine (cela expliquerait l'attitude des jeunes envers le livre si ce sentiment était répandu!), ses lecteurs voient plutôt dans son oeuvre un "vibrant témoignage

de chef de file"(22), une oeuvre de "bon sens et de foi"(23), courageuse et lucide qui constitue "un insigne service à la jeunesse"(24): "celui qui savait si bien lire dans le passé, pouvait aussi interpréter le présent."(25). Ce qui n'empêchait pas Groulx d'aller "au bout des constatations les plus cruelles et les moins populaires"(26) et de procéder avec "clairvoyance dans le diagnostic des tares qui affligent une partie de notre jeunesse "(27) pour "dégager ce qui doit être sauvé."(28). Toujours, remarquera René Chaloult, le Chanoine agit avec fermeté, bonté et charité dans l'"analyse des sentiments de la dernière génération"(29) quoi qu'il s'en acquitte "avec vigueur et autorité."(30).

Il fallait donc que le Chanoine dont la "vie (fut) dévouée au service de l'Eglise et de la Patrie "(31) ait "le feu sacré d'un coeur éperdument sacerdotal"(32) pour se lancer ainsi, émettre ce que certains estiment être "de judicieux conseils"(33) et des "jugements éclairés sur notre époque."(34). Ce que "j'ai surtout apprécié, (c'est) l'homme de foi, le prêtre"(35), lui confiera son premier correspondant. Cette présence du prêtre dans le livre, un autre la soulignera aussi: "Partout dans votre oeuvre, on sent la présence du prêtre. Elle s'affirme davantage dans votre dernier livre à cause de son caractère particulier et des

épreuves que traverse notre jeunesse."(36). A l'absence de réaction, au "silence des évêques"(37), affirmera René Chaloult, il fallait que quelqu'un supplée: ce fut ce prêtre, Lionel Groulx. Quand on pense à la quantité d'interventions des évêques aujourd'hui, en tous domaines ou presque, le temps rend justice à la pertinence de cette impertinente remarque.

"Si le Canada français ne se réveille pas après un pareil cri d'alarme, on peut bien dire qu'il est mort ou à l'agonie."(38). Cette phrase tirée d'une des lettres adressées au Chanoine exprime bien le sentiment prédominant de ceux qui lui écrivent: on s'inquiète, on est troublé par l'atmosphère générale qui prime dans la province en ces années. Et cette inquiétude, ce trouble, est si présent, si prenant, qu'il explique sans doute qu'un seul d'entre eux aborde la question politique:

"Vous pensez bien, écrit René Chaloult, ancien du Bloc Populaire, que vos considérations sur notre avenir politique et les nuances que vous y apportez ont piqué ma curiosité. Vous maintenez vos positions de 1922 en tenant compte des faits historiques nouveaux. Vous justifiez, dans une large mesure l'attitude de ceux qui ont acquis la conviction que seule l'indépendance peut "épargner le suicide" au Canada français. Je suis d'accord."(39).

Malgré la répugnance du Chanoine Groulx pour la politique (prêtre, il ne voyait qu'y faire!), il exprimait quand même des avis clairs sur l'indépendance et Chaloult rejoint ici non seulement Chemins de l'avenir mais aussi Mes Mémoires, (tome 4) sans s'arrêter aux nuances, cependant.

Et Groulx, dans ses lettres, qu'écrit-il? Il remercie et encourage ceux qui ont analysé son "petit livre"(40) dans leur journal ou leur revue. Mais, tout à tour, notre vieil homme se prend à la valse-hésitation: regrette, espère, se désole. "Vous m'avez donné confiance en un petit livre dont j'ai peine à me persuader qu'il a mérité d'être publié"(41), avoue-t-il à Willie Chevalier, du Droit d'Ottawa. Cependant, à Jean Ethier-Blais, il écrira: "J'aurais dû résister aux pressions exercées sur moi et ne pas écrire ce pauvre livre."(42). Et ainsi, son "petit livre tant discuté"(43), qu'il n'a "pas écrit en vain"(44), "la jeunesse en profitera"(45) et il pourra écrire au docteur Lacroix: "Je n'ai pas perdu les derniers jours de ma vie."(46). Sans doute en est-il resté à ce sentiment, après l'impression du huitième mille des Chemins de l'avenir car, tel qu'il le souligne dans Mes Mémoires, tome 4: "J'étais très discuté, mais j'étais lu, compris, peut-être d'un bon nombre. Que faut-il de plus à l'écrivain, surtout à l'écrivain prêtre?"(47).

Reste une question, qu'il aborde avec Jean Ethier-Blais. Celui-ci, dans un article au Devoir, lui avait attribué la paternité de Cité Libre. Groulx s'étonne et souligne la surprise probable de "ces messieurs de Cité Libre"(48), menée par des gens qu'il n'estime pas, qu'il n'a "jamais tenu(s) pour de grands esprits"(49), "surtout Pierre Elliot-Trudeau,... l'esprit le plus confus, le moins ajusté"(50) qu'il connaisse "en notre petit monde".(51). Cette revue s'est adonnée à une "critique purement négative"(52); elle a accentué "le glissement vers l'incroyance"(53), trop de jeunes font remonter la leur à la lecture de cette "revue (qui) m'a paru prendre le contre-pied de ce que nous avons de plus cher."(54). Que pouvait répondre Jean Ethier-Blais, surtout que son article sur Chemins de l'avenir avait paru en même temps que celui de Claude Ryan, doublant ainsi l'émoi du Chanoine qui considérait "que tout recul de la foi est un malheur pour un pays"(55)? "On ne quitte la foi, ajoutait-il, que pour quitter en soi-même ce qu'il y a de plus productif et de plus humain."(56).

Enfin, il existe deux sommets dans cette littérature, sommets en ce que plus d'une personne intervient sur ces sujets et que le Chanoine, sans jamais y référer directement, n'en remerciera pas moins ceux qui écriront aux journaux pour

prendre son parti. C'est ce que nous nommerons un peu pompeusement le Problème Duplessis et l'Affaire Ryan, qui sème l'indignation.

L'Honorable Maurice-L. Duplessis fut premier ministre de la province de Québec pendant de longues années. La Révolution tranquille secoue notre province dès après sa mort survenue en cours de mandat. Dans ses Mémoires, le Chanoine Groulx écrit qu'il n'a jamais été entiché du personnage et, dans Chemins de l'avenir, il revenait sur cette longue époque, quoique, admettait-il, on ne saurait dater de celle-ci tous nos problèmes (remarque importante car beaucoup se plaisaient à parler, dans ces années, de Grande Noirceur comme s'il se fut agi là d'un second Moyen Age!).

René Chaloult se dit amusé du portrait tracé par Groulx et admet qu'il pourrait ajouter des "traits qui ne l'embelliraient guère." (57). Cependant, il croit que le Chanoine Groulx mésestime la lutte que mena Duplessis pour stopper "l'esprit centralisateur d'Ottawa." (58) Il souhaite également que le temps estompera "les déplorables défauts de Duplessis, son ignorance et sa mauvaise foi en particulier, pour mettre en relief sa défense quand même efficace de l'autonomie." (59). Ce mérite est grand, estime-t-il, car

nous aurions frisé la catastrophe si Godbout, libéral, eut été au pouvoir alors.

L'autre envoi provient du Chanoine Georges Panneton, de Trois-Rivières. Il trouve Groulx sévère sans, comme Chaloult, discuter la performance politique de l'ancien premier ministre. Quant à l'anecdote rapportée par Groulx sur ses lectures (Duplessis avouait un jour n'avoir jamais ouvert un livre depuis sa sortie de collège), il la ramène à une boutade lancée à Pierre Laporte, qui s'est empressé de l'utiliser avec malice. Duplessis, au contraire, soutient le Chanoine Panneton, "lisait très vite et avait une mémoire extraordinaire. Il avait un esprit rapide et pénétrant." (60). Aussi espère-t-il un jugement plus favorable envers cet homme qui "avec un désintéressement méritoire, s'est épuisé au service de sa patrie." (61). Il cite en exemple l'article de Fernand Gagnon, paru dans Le Bien Public de Trois-Rivières, qui louange Duplessis dont les défauts "ne pouvaient faire oublier (les) qualités et (les) talents extraordinaires." (62). Le Chanoine Panneton se porte garant de la véracité du portrait tracé par Gagnon: Duplessis "était chrétien d'une foi solide, de principes éclairés, d'un courage presque héroïque, d'un coeur fidèle et généreux." (63). "Ses adversaires, regrette-t-il, ont eu tort de

lui faire porter toute la responsabilité des tares du régime parlementaire et démocratique."(64).

Groulx ne répondra pas à ces deux lettres, il le fait d'ailleurs rarement. Reste que cet homme, Maurice Duplessis, même mort, suscitait admiration ou répulsion, selon les options de chacun. Huit ans après sa mort, il s'en trouvait pour ajouter ou replacer les choses: on ne pouvait (le peut-on encore aujourd'hui?) aborder l'histoire de cet homme sans créer quelques remous (impossible unanimité!).

Des protestations fusent, ensuite, sur une autre affaire où le Chanoine Groulx jouit de la faveur inconditionnelle des siens. La cible: un bloc-notes écrit par Claude Ryan dans Le Devoir du 28 décembre 1964. Le directeur du journal y analyse, à sa façon, Chemins de l'avenir pour le bénéfice de ses lecteurs. Mal lui en prend, car autant dans la colonne réservée aux lecteurs dans les journaux que dans la correspondance privée du Chanoine offensé, les amis de celui-ci ripostent, indignés de l'attitude de Claude Ryan.

"Claude Ryan s'est montré petit, bas et mesquin"(65); il a écrit là une "petite saloperie"(66); un "sale article"(67). Quelle "outrecuidance"(68), il a laissé "sa trace de bave

sur votre dernier livre"(69)! Voilà bien, dans un premier temps, à un premier niveau faut-il dire, comment s'exprime le "vif mécontentement"(70) des fans du Chanoine. Les lecteurs de Chemins de l'avenir en restèrent-ils là, énoncèrent-ils pourquoi, selon eux, Claude Ryan avait trempé sa "plume dans de l'eau de vaisselle"(71) ou émis ainsi de "légers aboiements de roquets"(72)?

Laissons l'un d'entre eux nous résumer ce qui attire leur attention à ce moment et mérite à Claude Ryan une telle efflorescence littéraire. Réserveons-nous d'intervenir ultérieurement pour permettre de mieux saisir alors les données véritables de l'affaire et de voir en quoi et qui, de Groulx ou de Ryan, avait raison.

C'est le Père Gérard Trahan, o.m.i., du Cap-de-la-Madeleine, qui ramasse en quelques lignes les éléments offusquants de l'article dans lequel Ryan s'est malencontreusement commis (lettre reproduite d'ailleurs par L'Action de Québec, dont l'éditeur ampute soigneusement toute référence à Claude Ryan):

"Le Chanoine Lionel Groulx s'était promis de ne plus rien publier de son vivant. S'il faut en juger par le dernier ouvrage qu'il vient de lancer aux Editions Fidès, mieux eût valu, pour l'in-

fluence de l'historien , qu'il s'en tînt à sa résolution première. "Pour le directeur du DEVOIR, le climat du livre est d'une autre époque. Le jugement passé sur la jeunesse d'aujourd'hui est sommaire et excessivement sévère. Le ton même du plaidoyer employé pour défendre l'Eglise est celui de l'apologétique la plus traditionnelle. Le livre restera le recueil des impronables d'une génération à l'endroit d'une autre. Il ne sera pas le point de ralliement qu'on eût souhaité."(73)

A quoi impute-t-on cette attitude de Ryan, à quelles conclusions ces lecteurs en arrivent-ils? C'est ainsi, dira l'un, que le Chanoine est "récompensé de (son) excessive indulgence"(74) envers le Devoir. La protestation de Ryan contre les Chemins de l'avenir vient "d'une mauvaise conscience (car lui et les siens) veulent imposer leurs propres structures mentales"(75) aux jeunes. Certains ne sont pas étonnés: n'est-il pas le "prototype de cette Action catholique que vous avez justement tancée"(76), ce "faux Père de l'Eglise (n'a-t-il pas) sa part de responsabilité dans l'évolution au moins récente de l'Action catholique et dans l'appauvrissement du sens national dans notre milieu bourgeois"(77)? Cela, aussi, révèle "le véritable Ryan et l'authentique école du Devoir: courroies de transmission des entrepreneurs en désacralisation, en démystification, en démolition des valeurs qu'ils appellent dépassées"(78). Et l'hostilité ira grandissant envers Le Devoir en ces milieux, assure René Chaloult au Chanoine Groulx.

Dans Le Devoir, auquel nous nous attardons puisqu'il faut avancer dans cette question, on regrette l'attitude de Ryan, on ne se gêne pas pour lui faire des recommandations et on s'attriste des conséquences de ce texte. Pourquoi, en effet, "minimiser l'immense prestige d'un homme qui a consacré sa vie aux intérêts de la nation canadienne-française"(79)? Ne pouvait-il "souligner les faiblesses d'une oeuvre sans pour cela assommer son auteur"(80), et que fait-il du "respect des vieillards"(81)? Que n'aurait-il pas voulu moins plaire aux "yé-yé du jour"(82) et "user d'un peu de modération"(83)! Ryan aurait dû à défaut de se taire réfuter les "erreurs"(84) de Groulx car il ne rend pas "justice à l'ensemble de l'ouvrage et au bien qu'il peut accomplir dans les circonstances."(85). Le Chanoine, lui, n'avait pas à "se taire complètement pour ne pas gêner des approches éventuelles alors que chacun clame sa vérité"(86). Enfin, une lectrice du Devoir suggère à Claude Ryan de recommencer "la lecture du dernier livre du Chanoine Groulx"(87), de "reprendre ce malheureux bloc-notes et en écrire un autre qui soit plus juste."(88). Quelqu'un même lui proposera de prendre exemple sur Jean Ethier-Blais car, ce qui est malheureux, c'est que ce texte "détournera plusieurs de le lire (Chemins de l'avenir) alors qu'il peut leur faire du bien."(89). Un étudiant ira jusqu'à lui écrire

qu'il ne peut se permettre "de détourner (ses) lecteurs des Chemins de l'avenir."(90). Enfin, Jean Ethier-Blais essaiera de consoler le Chanoine Groulx: "Dans notre petit monde, il n'y a que vous qui puissiez dire certaines choses que l'on n'accepte pas aujourd'hui, mais que demain fera siennes."(91). Qu'en sera-t-il de ce rappel de Ethier-Blais: tout n'est donc pas dit? Que fit donc "demain"?

Ainsi, on voit mal quel lecteur aura convaincu Ryan du manque de justesse de ses affirmations: le livre est d'une autre époque, Groulx ne connaît pas la jeunesse, il utilise un ton digne de l'apologétique traditionnelle, il mésestime l'Action catholique. Qui le convaincra que Groulx est proche "des formes nouvelles de vie qui se font jour dans l'Eglise"(92) et qu'il est "un témoin averti des renouvellements profonds qui sont en cours dans l'Eglise"(93)? Ces points ne méritaient-ils pas qu'on s'y arrêât? Qui pouvait le faire qui ne soit de l'avis de Ryan? Il nous faut en terminer là avec cette affaire pour le moment, le recul du temps ne permettait pas alors de bien comprendre ce qui se passait. Du moins, ici, nul esprit pour débrouiller les choses ne se présentait. Groulx ne venait-il pas d'essayer: avait-il réussi? Ce livre, écrivait Ryan, "ne sera pas le point de ralliement qu'on eût souhaité"(94): quelqu'un peut-il le

contredire et l'assurer que Groulx n'était pas un "dinosauré"?

Donc, de l'étude de cette correspondance de Groulx, nous retenons ce fait navrant: il n'y a pas autour de Groulx, puisque cette correspondance vient généralement de gens qu'il connaît, il n'y a pas de véritables interlocuteurs, c'est-à-dire des gens qui possèdent une stature plus ou moins impressionnante dans notre vie collective. Peut-être trouvera-t-on notre jugement sévère! Si Groulx déplore le silence autour de son oeuvre dans les collèges, "où me paraît régner un silence concerté"(95), il dût trouver encore plus accablante la solitude. Le Père d'Anjou ne s'étonnait pas du silence dont souffrait le Chanoine à cause de la situation qu'il observait dans sa propre communauté des Jésuites et il l'encourageait à parler, opportun, importun "selon les chances qui (nous) sont offertes"(96). Un inspecteur des écoles normales catholiques du Québec ira jusqu'à classer "Chemins de l'avenir" dans l'oeuvre historique de Groulx et Mgr Cabana lui souhaitera d'être compris... dans son diocèse. Quelle consolation, quel réconfort, enfin, Groulx tira-t-il de l'avis de Dominique Beaudin: "Même s'il n'est pas reçu, ce témoignage était nécessaire"(97)? Ce témoignage fit beaucoup parler, fut discuté et c'est la critique que nous allons justement aborder à travers les médias.

CHAPITRE III
L'ACCUEIL DES MEDIAS

1 - LE LANCEMENT

Le lancement du livre avait donc lieu en présence de deux cents personnes dont d'éminentes personnalités: monsieur Pierre Laporte, ministre des Affaires culturelles du Québec, assassiné par les membres d'une cellule du Front de Libération du Québec en 1970, et monsieur Jean Drapeau, maire de Montréal.

Dans son allocution, monsieur Laporte rappelait que le Chanoine Groulx avait marqué son époque. "Professeur d'énergie"(1) qui avait toujours aimé "passionnément (sa) petite patrie tout en restant au-dessus des passions"(2), le Chanoine ne s'était jamais gêné d'intervenir quand la situation mettait en péril notre survie. Le Chanoine Groulx voulait que nous sachions bien nos gloires et, sans lui, sans son oeuvre, "nous nous connaîtrions mal"(3), nous aurions ignoré "nos valeurs intrinsèques"(4). Il avait "donné (à notre pays) une dimension sinon des frontières"(5). Le ministre louait l'écrivain, le travailleur, l'historien, le patriote mais ne soufflait mot des Chemins de l'avenir.

Le directeur des Editions Fidès, le Père Paul-A. Martin, c.s.v., fera mieux. Si le Chanoine Groulx a "repris la plume, c'est (qu'il a) toujours possédé la passion de sa foi, l'amour de la jeunesse et aussi l'amour de son petit pays"(6). Ce livre vient à une "période cruciale de notre vie collective"(7), il "s'adresse aux jeunes générations, non exclusivement à elles"(8) et il a l'ambition de vouloir "regrouper les esprits autour de systèmes d'idées qui ont jusqu'ici orienté (la) vie"(9) du Chanoine Groulx. Il serait "malheureux, termine le Père Martin, que nous gâchions notre destin."(10).

Le Chanoine Groulx, lui, avouera qu'il a tenté, sans en être assuré, de convaincre la jeunesse et de lui montrer qu'il était possible de sortir de la confusion des esprits et du chaos. Il voulait lui dire comment et l'inciter à une ressaisie nécessaire. Et il ne voyait pas pourquoi on ne croirait plus à la vertu conquérante du catholicisme:

"Sous prétexte d'un oecuménisme ou d'un pluralisme religieux, plus mal que bien entendu, nous en sommes à ce point de ne plus songer qu'à cacher notre vrai visage derrière le masque de la neutralité."(11).

Si le Chanoine avoue la rudesse de certains mots, c'est qu'il désirait "que rien ne se perdit de (nos) forces"(12) et que notre "pays ne se brisât point, ni ne laissât briser la ligne de son destin"(13), lui qui avait toujours "gardé la fierté de (sa) foi, l'amour de la jeunesse et l'amour de (son) petit pays, le Québec."(14). Il admet que son livre est sévère mais qu'il l'a rédigé avec sincérité, loyauté et charité. Il "a indiqué des chemins droits"(15). Pourquoi, alors, tant qu'un "lambeau de voile"(16) restera à notre barque, ne cinglerait-elle "pas jusqu'au port qui est le sien?"(17).

2 - L'ACCUEIL DES MEDIAS

Le recensement des productions des médias sur Chemins de l'avenir nous a été fourni par la Fondation Lionel-Groulx. S'il y manquait quelque pièce, c'est qu'elle aurait été découverte par la suite.

Les cinquante-quatre documents que nous conservons nous permettent de présenter, dans le cadre de ce mémoire, un aperçu significatif de la discussion que provoqua Chemins de l'avenir. Si des médias émettaient des réserves, des

dissidences, des oppositions même virulentes, le Chanoine Groulx pouvait toujours compter sur des amis, dont nous avons vérifié l'assurance des jugements sur ce livre si attendu, et sur l'accord de certains critiques. Ce qui suit nous plongera dans un environnement différent de la correspondance, mais comment dissimuler une certaine abondance de littérature sur le sujet sans fausser la situation exacte de Chemins de l'avenir dans notre histoire littéraire, l'importance qu'on lui accorda alors.

La documentation sur cet accueil comporte surtout des articles (vingt-cinq) de quotidiens, d'hebdomadaires et de mensuels, journaux ou revues, provenant parfois d'une même source. Certains (quatre) reproduisent des textes du livre, d'autres (cinq) signalent tout simplement le lancement. Il y a, bien sûr, les sempiternelles lettres de lecteurs (neuf) et cinq articles qui traitent de sujets chers au Chanoine Groulx mais non nécessairement reliés au lancement et à la critique du livre. A cela s'ajoutent deux éditoriaux du poste de radio CJMS et deux entrevues télévisées. Enfin, un rapport de la Société d'histoire de Montréal recommande la lecture de Chemins de l'avenir.

Ces documents ont été publiés principalement du 22 décembre 1964 au 8 octobre 1965, période étrangement similaire à celle de la correspondance. Les journaux et revues les plus connus se sont intéressés au livre: La Presse, Montréal-Matin, La Patrie, Le Devoir, Le Petit Journal, Photo-Journal, tous de Montréal; L'Action, de Québec; La Tribune, de Sherbrooke; Le Droit, d'Ottawa; Lectures, Actualités, Relations, Culture et L'Action Nationale. Les jeunes s'expriment par Quartier-Latin, journal étudiant de l'Université de Montréal; La Moisson, du Séminaire Saint-Michel, de Rouyn; et une revue scoute dont nous n'avons obtenu que copie de l'entrevue accordée par le Chanoine Groulx. Une Revue des cercles d'Etudes d'Angers, en France, fera connaître son avis sur le livre. Hors l'article de Joseph Costisella, paru dans Le Travailleur, de Worcester, Massachusetts, aux Etats-Unis, nous ne savons aucune autre manifestation littéraire provenant de l'étranger. La mention du lancement du livre paraît en notes, en entrefilets, en commentaires, en éditoriaux, en articles plus ou moins développés, dans des chroniques et bulletins littéraires. Enfin, Ernest Pallascio-Morin, Jean Ethier-Blais, Claude Ryan et Willie Chevalier sont parmi les plus réputés rédacteurs, journalistes et critiques qui répondent aux questions des lecteurs: le Chanoine avait-il raison d'écrire ce livre;

était-il vain d'espérer, selon le voeu de son éditeur, le ralliement à son esprit; quels points majeurs retiennent l'attention? Quel est donc le grand mérite de Chemins de l'avenir, adieux du Chanoine Lionel Groulx à son "petit peuple" et à sa jeunesse?

Nous présenterons, dans l'ordre, les quotidiens, les hebdomadaires, les mensuels et les réactions de la jeunesse, préférant cette manière à toute autre, malgré les répétitions auxquelles elle nous obligera peut-être.

A) LES QUOTIDIENS

Nous excluons de notre analyse des quotidiens les lettres de lecteurs et les manifestations de moindre importance et sans intérêt pour la compréhension de l'événement. Nous faisons abstraction du bloc-notes de Claude Ryan, dont nous avons déjà assez signalé les idées et la résonnance. Ryan marque tout de même cette critique par l'audace avec laquelle il établit la distance qui le sépare de Groulx et la justesse de son avis sur la situation de celui-ci dans l'Eglise: Eglise en Concile, écrivait le Chanoine, Eglise du Concile, réplique Ryan.

Le compte rendu du Devoir, d'ailleurs est "tout ce qu'il y a de plus "moche""(18) et le ton utilisé est propre "à sensibiliser toute une catégorie de lecteurs jeunes contre l'auteur de sorte qu'ils rejettent le livre sans l'avoir lu"(19): L'Action Nationale voudra rectifier les faits en publiant au moins le texte de l'allocution du Chanoine lors du lancement. On ne peut effectivement classer parmi les plus brillantes présentations publiées par Le Devoir celle, décevante, de Réal Pelletier: scribe au journal dirigé par Claude Ryan, devait-il louer le dernier écrit du Chanoine? Pour lui, la présence d'importants personnages au lancement est "un geste de respect et d'hommage qui dépasse sans doute l'affection portée à l'écrivain"(20) et traduit une "solidarité particulière à un maître particulier"(21). Il minimise l'événement et marginalise le volume en ne citant que quelques bribes, toutes tirées de l'"Avant-propos" seulement, rébarbatives hors contexte et en faisant un tour d'horizon on ne peut plus succinct des thèmes abordés. Le tout apparaît comme une suite de sujets éparpillés, sans enchaînement, car, n'est-ce pas?, "Le Chanoine a choisi: c'est le "croulant" qui écrit."(22).

Ce curieux compte rendu du journal dont on se serait le plus attendu, forme avec Montréal-Matin, un duo décevant.

Lucien Langlois, du Montréal-Matin, n'a pas lu le livre mais se permet en éditorial quelques réflexions sur des éléments de l'allocution du Chanoine Groulx et sur la jeunesse. Il admire "l'étonnante vitalité"(23) de l'historien. Il s'élève qu'on parle de race nouvelle alors que l'on retrouve des exemplaires de notre jeunesse "sur tous les campus du monde"(24). Langlois n'a pas lu!.. Si les jeunes sont blasés, mécontents, contestataires, c'est qu'ils vivent dans l'abondance, dont ils profitent non sans "fustiger la bourgeoisie"(25). Les jeunes voudraient, selon lui, se libérer "d'une vie trop facile"(26) et ils s'imaginent qu'on ne les comprend pas. Editorial perdu, avouons-nous, dont on aurait dû retarder la publication. Mais, cela permet à quelqu'un de donner son point de vue(!): en s'exprimant rapidement, on s'évite d'aborder les problèmes de Chemins de l'avenir, de les développer et, surtout, d'avoir à se prononcer. Voilà une autre manière de court-circuiter un écrit que beaucoup louangent. A-t-il seulement lu la table des matières avant de se servir du livre pour justifier ses propres vues?

Ainsi, dès les premiers écrits, les avis sont partagés et la profondeur des analyses varie. Si Le Devoir et Montréal-Matin font oeuvre misérable, par contre, L'Action et

Le Droit rassureront et combleront sans doute d'aise les amis et les lecteurs assidus du Chanoine.

Dans Le Droit, Willie Chevalier croit que la jeunesse lira ce livre si elle ne craint pas la contradiction et recherche vraiment la franchise. Lira, lira pas: la question demeure! Chevalier, lui, souhaite qu'on lise et fasse lire cet ouvrage, un des rares chez nous "que l'on veut garder à sa portée pour se rafraîchir et se stimuler l'esprit au besoin." (27). Le Chanoine a bien fait d'écrire: "sa voix... est celle du bon sens, de la connaissance, de l'expérience et de la charité" (28). Il avait non "seulement le droit, (mais aussi) le devoir d'exprimer ses vues...(et) de donner sa réponse" (29) aux multiples interrogations.

Chevalier, enfin, souligne l'ordonnance du volume, "digne de l'historien méthodique justement admiré" (30) et présente les thèmes.

De l'analyse de Groulx "se dégage une doctrine... basée certes sur la tradition, sur les valeurs éternelles mais adaptée" (31) au milieu, à l'époque, plus, à l'avenir. Willie Chevalier recommande la lecture de la tâche politique où "Groulx vibre toujours" (32), intensément Canadien d'origine

française. Il insiste sur la prudence du Chanoine et les recommandations de celui-ci: "l'on ne doit pas aller à l'aventure sans en avoir pesé les risques"(33). On aura deviné qu'il s'agit ici de l'indépendance: Groulx invitait à la prudence mais n'en parlait pas sans quelque chaleur, qu'il faut tempérer à Ottawa.

En conclusion, il suggère qu'on compose une anthologie des textes de Groulx, anthologie incomplète si on ne puisait dans Chemins de l'avenir ses "considérations émouvantes sur la foi, la prière, l'amour humain et deux explosions de lyrisme à la gloire de la culture française."(34).

L'article de Chevalier reste fade, on ne retrouve pas chez cet ami la chaleur et le témoignage émouvant des qualités dont faisaient état les correspondants. Cet article satisfait Groulx et concorde à nombre de remarques qu'on relève ordinairement sur l'auteur de 87 ans, son style, sa connaissance de la jeunesse et les thèmes touchés.

Ernest Pallascio-Morin écrit, dans L'Action de Québec, un des plus intelligents textes rédigés sur Chemins de l'avenir, "une réponse à l'inquiétude de la jeunesse"(35).

Il a aperçu l'intention et la méthode du Chanoine jamais pessimiste, sûr de sa foi, ne minimisant jamais les défaillances qu'il débusque, sachant quelles exigences et quel "retour à une vie plus intérieure"(36) il faudra pour accomplir les "tâches exaltantes".

Pallascio-Morin décrit largement les qualités du travail accompli par l'auteur: "simplicité qui va droit au coeur"(37), franchise, force, logique. "L'auteur n'écrit pas pour plaire mais pour être compris."(38).

"Ce livre est un document! Il sépare l'homme infantile de l'homme adulte."(39). C'est en le lisant qu'on trouvera "la vraie source de l'élévation."(40). D'autres diront une chose semblable sans atteindre l'universel comme lui. De ce livre "qui se lit comme un roman"(41), ressort la leçon suivante: "Les piétinements ne sont plus possibles, car le temps joue contre nous. Affronter l'heure de vérité, c'est, dans le complexe canadien, s'affronter soi-même."(42). Et si l'on doit revenir à ce livre, mieux que chez Chevalier, ce sera "pour le mieux penser, le mieux accomplir peut-être."(43).

Dans son feuilleton littéraire, au Devoir, Jean Ethier-Blais développera longuement sur l'oeuvre et l'auteur de Chemins de l'avenir avant d'aborder ce dernier. Il dira des choses intéressantes et vraies. Vrai "que l'on peut ne pas être d'accord avec les idées de l'abbé Groulx, mais qu'il est impossible de ne pas s'incliner devant l'empan de sa pensée globale."(44). Vrai aussi qu'il a toujours fait appel, chez les Canadiens français, à "l'amour d'eux-mêmes, sans maquillage, sans fausse honte, à l'intérieur d'une certaine perspective politique et d'une certaine conception du monde."(45). On peut regretter l'usage un peu abusif de l'adjectif "certain", déplaisant même chez quelqu'un qui se prétend disciple de Groulx, car cela amoindrit, relativise, chez le lecteur, l'importance qu'accordait Groulx à sa conception catholique du monde et laisse douter de l'adhésion d'Ethier-Blais.

Celui-ci doute, justement, que le livre réponde aux attentes des jeunes, contrairement à Pallascio-Morin qui, lui, ne se prononçait pas sur ce point mais rédigeait plutôt son article en prolongement de Chemins de l'avenir, répétant en quelque sorte l'invite du Chanoine. Ethier-Blais est amené à mésestimer Chemins de l'avenir par lequel, croit-il, le Chanoine Groulx "a voulu prendre ses distances avec

l'avenir"(46). Aussi les idées sur le nationalisme ont évolué et "elles ont emprunté une autre démarche."(47). Il n'a pas tort et c'est pour cela qu'on lira dans Quartier-Latin et ailleurs que nous sommes passés d'un "nationalisme traumatisé"(48) à un nationalisme qui "remet les choses en place"(49) en devenant séculier, où économie et politique priment. Pour d'autres, user de nationalisme fera avancer la lutte des classes. "Le nationalisme... n'est ni plus ni moins qu'une maladie."(50). Ni biologisme, ni organicisme: "Nous voulons la libération nationale du Québec pour nous affranchir d'une thématique "nationaliste" qui dégrade l'approche des problèmes réels de notre société."(51).

"Le père de notre pensée politique"(52), continue le chroniqueur du Devoir, "répète ce qu'il a déjà dit"(53), sauf qu'"il n'est plus Cassandre"(54). Après avoir donné au Chanoine Groulx la paternité de Cité Libre" (avec l'échange épistolaire que l'on sait!), ce qui frappe ce disciple de Groulx, c'est son "prophétisme historique"(55) où, selon lui, il excelle, conséquence de son amour pour les Canadiens français qui "n'ont jamais été aimés comme ils l'ont été par cet homme."(56). Jean Ethier-Blais aura bien saisi les dernières paroles du Chanoine au lancement du livre en ajoutant que celui-ci est "le dernier cri vers nous de ce

coeur et de cette intelligence, avides de nous savoir heureux et grands."(57).

Quelques mois après la parution du livre, Le Droit récidivera avec un curieux article sous la plume de Jacques Gouin. Cet article montre à l'évidence, comme quelques autres, que nous changions alors d'époque, authentifiant ainsi les arguments de Groulx, et que les idées religieuses "évoluaient", mécontentant sans doute le Chanoine qui n'aimait pas qu'on usât inconsidérément de l'oecuménisme.

Dans cet article, Groulx est disecté sur plusieurs points. Dès le début, l'auteur prend ses précautions, dans une longue présentation de celui-ci: grand historien, discuté très certainement, "figure intellectuelle d'une vigueur de pensée exceptionnelle au Canada."(58). Groulx a mérité le droit de se prononcer sur notre destin... à ce qu'il lui semble.

Après avoir longtemps épilogué sur Groulx, historien discuté, vomé même par les "anti-nationalistes canadiens-français"(59), mais "écrivain de race"(60) tout de même, Jacques Gouin voudra juger le clinicien de notre malaise, le prophète (quoique "rares sont les historiens sérieux qui

s'avisent de verser dans le prophétisme."-61-) et le "médecin traitant"(62). Nous sommes déjà aux antipodes de Jean Ethier-Blais et de l'amour prescience!

Gouin use d'une méthode simple, celle qui consiste à déconsidérer pour mieux discuter des idées et thèses d'une personne quand on a à sa disposition que des allégations elles-mêmes discutables. Louanger Groulx ne prouve pas une qualité de coeur et rend suspecte l'intention de l'auteur, ici. Le premier donc, il doutera de la théorie du retard psychologique reprise par Groulx quoique, selon lui, "Educateurs et pères de famille s'y reconnaîtront sans doute dans ce diagnostic fulgurant de vérité"(63). Le premier, également, il remettra en cause le caractère nouveau et universel du mal décrit alors que tous s'accordent avec Groulx. Il reprochera aussi au Chanoine d'utiliser avec trop "d'accent"(64) les mots "catholicisme" et "protestantisme" auxquels il préférerait celui de "christianisme" pour être "dans la ligne de pensée du récent concile de Vatican"(65). Il regrette que

"le chanoine Groulx,... (soit) farouchement attaché à son catholicisme (c'est nous qui soulignons) et à une certaine forme de culture française, la traditionnelle (référence ici aux idées de Groulx sur l'importance des humanités en éducation et à l'humanisme de l'esprit français dont Groulx dit qu'il lui permettra de durer plus longtemps), ces deux éléments constituant ...les principales lignes

de force du Canada français, les seules qui puissent lui conférer une originalité en Amérique du Nord." (66).

Que n'a-t-il lu Rodolphe Laplante dans L'Information Nationale de mai 1965: "Ou notre peuple en cette Amérique composite sera catholique et français ou il ne le (sic!) sera pas!" (67).

Gouin surmontera enfin ses réticences: "la seule lecture de ce dernier livre... est en soi une expérience exaltante" (68), et il recommande "ce beau livre d'un des plus grands esprits peut-être (nous soulignons ce "peut-être" un peu méchant!) du Canada tout entier." (69).

B) LES HEBDOMADAIRES

Les hebdomadaires saluent aussi ce dernier livre de Groulx dans leurs rubriques de parutions ou en articles.

On y répète inlassablement les mêmes louanges. Conrad Bernier, dans Le Petit Journal se demande si Chemins de l'avenir n'est pas l'ouvrage le plus à recommander à ce moment et, pour lui, le grand mérite de ce livre est de révéler "un penseur dont l'attitude n'emprunte rien au doute

froid et à l'interrogation passionnée!"(70). Lecture oblige pour ceux qui veulent répondre aux urgences: ce livre est "une grâce"(71).

Dans le même hebdomadaire, André Major avait regretté l'"analyse trop rapide..., des attitudes morales et sociales des jeunes."(72). Il lui récusait le droit de la condamner "au nom d'une pureté morale trop dégagée des nouvelles acquisitions de la pensée"(73). Le Chanoine "caricature la jeunesse"(74) et, Major rejoint en cette idée Jean Ethier-Blais, "s'il veut "sauver" la jeune génération il sera profondément déçu"(75). L'aspect politique était important pour Major qui souligne la solution modérée du Chanoine Groulx, "qui aurait... l'avantage de n'effrayer personne".(76). Pour lui, le dernier message de Groulx se résumait simplement à ceci: "Etre des hommes au sens le plus fort de l'expression."(77).

La Patrie, après avoir décrit trop succinctement la pensée politique contenue dans Chemins de l'avenir, ne fait des Etats associés que la première étape vers l'indépendance et insiste qu'au lieu de se gargariser de mots, il vaudrait mieux "préparer la génération de l'indépendance."(78). L'auteur de l'article est de ceux qui doutent que les jeunes

soient "d'accord avec l'auteur de Chemins de l'avenir"(79). Le Chanoine étonnera par sa connaissance des problèmes surtout économiques, ce qui permettra au journaliste de conclure ce texte à sens unique par les mots du Chanoine Groulx sur la crainte des ripostes dans un pays qui ne pourrait être isolé du reste du monde advenant l'indépendance.

Ce type d'articles rapetissent l'oeuvre, amenuisent sa portée et ne portent guère à la lire. Ils sont évidemment révélateurs d'un certain journalisme de chez nous qu'une bonne étude ne contribuerait pas à rendre plus reluisant. Nous n'en sommes cependant pas au dernier travestissement de l'intention et des idées de Groulx.

Dans le Travailleur, de Worcester, Joseph Costisella fait mélo en montrant le Chanoine Groulx "Assis au bord de sa tombe, l'esprit déjà tourné vers l'Eternité"(80). "Pour lui, les jeux sont faits: ... il attend, le crucifix à la main et l'amour brûlant de Dieu au fond du coeur, l'entrée dans la vie éternelle."(81). Nous nous retiendrons d'ajouter d'autres perles où le pathos dispute avec le pathétique.

L'arrangement (c'est le mot!) de Costissella tourne en procès où Groulx "cite à la barre des accusés"(82) la société, l'éducation, l'enseignement de la religion, l'Action catholique... Chemins de l'avenir cesse d'être cette analyse de la crise que traverse alors le Canada français et un appel à la jeunesse, comme nous avait habitués de voir la plupart des commentateurs. Selon lui, Groulx "fait appel au Christ, le premier et le plus grand de tous les Révolutionnaires."(83). Cela est le vrai visage du Christ que les naitres n'ont pas su montrer. Puis, Costisella saute rapidement aux tâches exaltantes du Chanoine où celui-ci "lance un appel à l'action: que la jeunesse s'attelle à la tâche exaltante de LIBERER LE QUEBEC!"(84) - les majuscules ne sont pas de nous -: libération politique, économique, sociale et culturelle. Si Costisella traite de la tâche spirituelle, ce sera pour en conserver le terme "engagé" auquel il attribue un autre sens que Groulx. Dans sa conclusion intitulée "Primauté au spirituel", au lieu de développer en toute logique la tâche spirituelle, il cite un extrait du livre sur la tâche culturelle, texte qui terminait la digression de Groulx sur l'homme fondamental. En un rien de temps, nous avons rétrogradé du spirituel au culturel.

Costisella, avons-nous affirmé, arrange Groulx à sa convenance; nous dirons plus: il fausse sa pensée pour l'adapter à son idéologie personnelle. Il procède à la traduction du langage de Groulx, passant, par exemple, des "tâches" aux "libérations". Il agit de même pour l'enseignement de la religion, dont le Chanoine se plaint certes, mais pas au point de dire que les jeunes intellectuels s'y sont noyés. S'il y a noyade, c'est dans les courants de la pensée de ce siècle que Groulx la situait. Nous ne pouvons donner à Costisella le bénéfice du doute d'une lecture rapide: il use du même procédé dans sa présentation de la "libération politique": le Chanoine "opte pour l'Indépendance en passant par les Etats Associés"(85). C'est faire fi de tout l'appel à la prudence du Chanoine Groulx et de sa longue discussion du problème, lui qui pensait d'abord à l'intérêt des Canadiens français.

Les lecteurs du Travailleur auront été mal renseignés: Qui ne conclurait, en étudiant Costisella, à une tentative de "récupérer" le Chanoine? Quel intellectuel sérieux accepterait pareil brassage? Nous n'en sommes plus à une efflorescence de disciples qui peuvent même aller contre leur maître, comme pouvait penser Jean Ethier-Blais; ce texte qui triture celui de Groulx est l'oeuvre d'un dialecticien hégélien.

Pour faire sage, nous ajouterions "peut-être"; mais cela ne nous empêchera pas de nous demander si la similitude de titre avec Major relève de la simple coïncidence ou révèle une même famille d'esprit.

C) LES MENSUELS

Nous regrouperons seulement les commentaires des revues ou des mensuels les plus significatifs, non que les autres ne mériteraient présentation mais la surabondance nous ferait sans doute glisser dans la superfétation.

L'Action Nationale, après s'être indignée de la performance du Devoir, verra dans ce livre

"un avertissement que dans notre foi réside le dernier carré autour duquel il importe de serrer nos rangs et de faire une unanimité si nous ne voulons pas condamner les effervescences politiques de l'heure à l'épuisement en bulles d'air." (86).

Ernest Pallascio-Morin, à nouveau, nous offre un texte dans lequel il affirme que Chemins de l'avenir "est un document qui pèsera tout son poids dans notre véritable intégration à la vie canadienne." (87). Groulx a synthétisé sa pensée et l'a exprimée avec hardiesse "devant l'apparition

des thèmes nouveaux."(88). Pallascio-Morin insiste sur l'urgence de retrouver "l'homme intégral qui fait souvent la recherche de toute une vie."(89). La jeunesse doit chercher au bon endroit, "se presser de retrouver son âme authentiquement canadienne."(90); ne pas s'enliser dans son inquiétude actuelle de crainte de s'y fixer, sûre de ce que

"L'homme trouve sa vraie dimension dans son propre affrontement, car la forteresse la plus inexpugnable qui soit reste toujours celle de son moi tenace autant qu'orgueilleux."(91).

Il faut à la jeunesse qu'elle se gagne pour réaliser les tâches qui l'attendent et

"s'imposer ensuite dans un pays où (elle) ne saurait se sentir chez (elle) sans les mêmes avantages précieux qu'ont les autres d'entreprendre les réalisations dignes de mérites ou d'attention."(92).

De son côté, Rodolphe Laplante regretterait que la jeunesse "n'eût la curiosité d'y aller voir pour elle-même"(93) et assure que ceux qui auront "le courage d'en assimiler les leçons"(94) en seront récompensés. Ses "Notes critiques" sont plus une réflexion personnelle sur l'oeuvre qu'une présentation. Il croit que la critique du Chanoine sur la période de Duplessis a été, peut-être "à son insu, entachée de partialité."(95). Il loue le courage de Groulx pour sa pensée sur l'époque, ses maux et les propositions qu'il avance et s'indigne de ceux qui le discutent avec

âpreté, le vilipendent, mais comprend que ces

"plumitifs qui font profession d'ordinaire de vouloir concilier toutes les opinions... (craignent tant, finalement,) la vérité. Tout, le silence plutôt qu'une accusation fondée et que le redressement conséquent!"(96).

Il acquiesce à l'espérance du Chanoine Groulx "en notre destin spirituel et temporel."(97). "Si, renvie-t-il, nos populations prennent les sentiers hors de la foi traditionnelle, je me demande ce que vaudra pour nous une émancipation dans tel ou tel secteur économique-social."(98). Remarque qui coïncide avec la pensée de Groulx et qui interroge déjà les distinctions, les tendances et les aspirations dénotées dans Quartier-Latin et chez les groupes indépendantistes, sans les déranger, cela va de soi. Cette affirmation de Laplante rejoint la pensée globale du Chanoine comme il en était ainsi de la défense de la langue:

"Groulx ne combat pas, par exemple, pour la défense de la langue française isolée. Ce qui fait sa force, c'est de croire que la langue fait partie d'un ensemble qui doit être préservé en entier sous peine de s'effondrer."(99).

On ne peut séparer, on ne peut distinguer sans ébranler l'édifice. Le chapitre sur les tâches est sur ce point d'une éloquente conviction, constante chez Groulx, expression ou preuve de la pensée synthétique notée par Pallascio-Morin.

Quitte à faire long, nous citons ici un extrait du texte de celui-ci. En d'autres termes, plus profondément, il touche à l'essentiel du problème et il serait intéressant de faire une étude comparée de cet extrait avec ce qu'écrit Blanc de Saint-Bonnet dans Politique Réelle:

"Un homme nouveau est actuellement à l'étude si l'on peut dire. C'est celui qui se croit d'une espèce nouvelle, échappant à la création universelle pour se créer lui-même et vivre selon ses lois autour desquelles on trouve la complaisance, l'intérêt personnel, l'égoïsme, le goût de l'absolu - qui pourrait bien n'être pour l'homme que le goût d'"être lui-même comme Dieu!"(100) -, et surtout réussir à tout prix mais sans payer le juste prix de la réussite."(101).

Chemins de l'avenir n'ouvrait donc pas qu'à des perspectives sur les tâches, il ouvrait à des idées que nous sommes loin d'avoir épuisées!

Le magazine Actualités abonde dans le sens des réflexions coutumières sur Groulx et Chemins de l'avenir, mais le thème du livre, selon son rédacteur, repose sur ceci: si la jeunesse est déboussolée et "mal engagée dans son action"(102), la faute en est à ceux qui l'ont devancée et qui

"conscients de l'oeuvre de réfection à entreprendre, ont cru l'accomplir en s'appliquant surtout à démolir, s'acharnant avec une certaine satisfaction à détruire ce qui jusqu'ici avait constitué nos valeurs fondamentales."(103).

Rien n'est perdu, pourtant, à la condition que la jeunesse retrouve le sens de l'effort. Le Chanoine, d'après lui, "a trouvé assez d'énergie pour rallier les siens sur les "véritables chemins de l'avenir"."(104). Nous ne relèverons pas cette espérance qui paraissait utopique à plus d'un déjà et que le temps n'a pas su, jusqu'ici, faire sienne.

Dans Culture, Romain Légaré trace un parallèle entre Edmond de Nevers, auteur de L'avenir du peuple canadien-français, en 1896, et Chemins de l'avenir, de Lionel Groulx. Il note que les questions qui "sollicitent les précisions de notre destin, ce sont la révision du système fédératif canadien et les rapports du Québec avec le reste de la fédération."(105). Cela n'est pas sans importance dans notre étude de la correspondance et des interventions des médias autour de Chemins de l'avenir. Ces questions dont parle Légaré ont justement retenu l'attention de plusieurs sinon de la plupart des commentateurs, ont restreint le champ de leurs réflexions (cela faisait sûrement l'affaire de certains d'ailleurs!) au point que l'on pouvait se demander, d'une part, ce que le volume de Groulx offrait de plus à ses lecteurs qu'une simple réflexion politique et, d'autre part, si les autres sujets dont la critique faisait mention y avaient la place qu'ils méritaient et qu'on y retrouve

effectivement. Cette polarisation, comme l'on dit aujourd'hui, n'a-t-elle pas empêché une meilleure perception du livre, nonobstant le fait que le Chanoine était devenu, comme on dit, de trop?

Romain Légaré présente bien la pensée de Groulx à ce moment là et montre la prudence du Chanoine qui préfère la solution mitoyenne des Etats Associés tout en réservant l'indépendance (sans majuscule dans Chemins de l'avenir) pour échapper au suicide, selon l'attitude des Anglo-Canadiens. Groulx présente effectivement clairement la situation: sa pensée n'est pas voilée par quelques tournures sibyllines et ne requiert pas d'initiation compliquée. Retenue, vertu, sagesse de vieillard (dans le beau sens du terme) qui n'a pas l'heur de plaire à la sagesse des jeunes impatients!

Légaré mentionne seulement les tâches sociales et reconnaît que le Chanoine Groulx consacre ses plus belles pages au problème religieux. Ce problème touche jeunes et moins jeunes. L'analyse détaillée de l'auteur de Chemins de l'avenir lui fait dire qu'

"il prend tous les moyens pour éclairer et stimuler la jeunesse, en lui montrant la grandeur et la

beauté du contenu de la foi, l'apport incomparable de l'ascèse chrétienne dans l'édification d'une vigoureuse personnalité, dans le juste usage de la liberté."(106).

Ce que permet une éducation qui fût véritablement chrétienne.

Il termine sa présentation en reconnaissant que "Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes bien formés, des hommes résolument français, des hommes résolument chrétiens."(107). Ce livre de Lionel Groulx aurait pu s'appeler "le bréviaire de la foi adulte et de la fierté nationale."(108): Groulx aura donc été fidèle à lui-même!

Enfin, de France, vient un émouvant hommage au Chanoine Groulx, qu'il faut lire, selon le rédacteur de cette Revue des cercles d'Etudes d'Angers, pour mieux connaître le Canada français. Cette revue sera la seule à souligner que les remarques du Chanoine ont réellement un caractère universel et à ajouter aux causes du phénomène universel les "conditions d'étude... dépassant de beaucoup et artificiellement celles de l'acquisition d'un savoir naturel."(109). L'auteur déplore, comme Groulx, les résultats décevants de l'Action catholique.

Pour ce rédacteur, le mérite de Chemins de l'avenir "réside bien dans la manière dont cet auteur sait dégager et mettre en valeur les tâches positives."(110). Groulx "ne critique rien... sans... montrer en regard toute la vigueur positive de l'oeuvre à entreprendre."(111). Le prêtre impressionne par son invitation à mieux connaître et pénétrer "les richesses insondables du Christ!"(112) qu'il faut non seulement découvrir mais "aussi en vivre."(113). Comment? Par les tâches exaltantes qui attendent: "Il suffit de voir et de donner. Tout l'aspect positif de ce qu'est une vie chrétienne."(114).

Plus loin, l'auteur de cet article, reconnaissant la situation culturelle difficile des Canadiens français, dénonce avec Groulx les ravages de la littérature française contemporaine, mais regrette que nous ayons trop cédé à l'attraction de la France par

"l'envoi massif de jeunes... revenus pour débiter des leçons apprises, où ne se trouvent souvent plus rien de ce qui les avait fait être (en italique dans le texte) ce qu'ils étaient eux-mêmes et les privaient de l'envie de rechercher dans leur fond même leur propre richesse à accroître."(115).

Quant à la question nationale, il appuie Groulx dans sa

prudence car il constate "qu'aucun problème national dans le monde... (n'est exempt de) l'ingérence communiste"(116) et trouve dangereux cette mode "de représenter par "français" ce qui est "ouverture à gauche"."(117).

Enfin, si nous sommes de la même race d'esprit, il se félicitera d'être de la même race d'esprit que celle du Chanoine Groulx: ce qui permet à ses livres d'obtenir chez eux une telle audience.

D) QUELQUES REACTIONS DE LA JEUNESSE

L'unanimité que nous recherchions en vain chez les aînés, peut-on l'espérer à tout le moins chez les jeunes, si aimés du Chanoine et desquels il n'avait de cesse de s'inquiéter? Comment fournir une réponse valable à partir de la maigre documentation sur la réception du livre par la jeunesse?

Groulx avait accordé une entrevue à un rédacteur d'une revue scout où il reprenait les thèmes du livre et l'entretenait davantage de cette autre jeunesse, véritable miracle, qui vivait cependant en contradiction, en réaction avec son

milieu et les chefs de ses organisations. Il insistait sur le rôle de la prière, de la communion faite pour les autres; sur l'union de l'action personnelle à celle de Dieu par l'accomplissement du devoir d'état et l'offrande, par amour, à Dieu, de toutes les pensées, actions et travaux de la vie. "Quoi de plus puissant!"(118). Pourquoi, écrivait-il en substance dans Chemins de l'avenir, toujours rêver de choses extraordinaires, démesurées?

D'autre part, un journaliste en herbe de l'Abitibi trouvait la dernière partie du volume plus intéressante et plus "objective". Il remarquait le pessimisme de Groulx mais s'interrogeait au lieu de protester car rien n'indiquait que le Chanoine avait tort.

L'ascèse et sa place dans l'éducation, l'indépendance, les malheurs décrits dûs à une économie faible et la nécessité de son contraire retiennent son attention en plus de l'idée de redonner à la culture française la place qui lui revient. Ce sera aussi un des rares à allouer un traitement légitime à la réhabilitation de la jeune fille et de la famille où amour et dialogue devraient exister.

Il est difficile sans doute pour un jeune de tout

comprendre mais la confiance de Groulx en la jeunesse l'impressionne: faut-il qu'il en ait "pour lui proposer ces grandes et nobles tâches."(119). "Si..." avait écrit un ami au Chanoine; "Si, répètera ce jeune commentateur, les jeunes le veulent, tous les espoirs sont permis pour l'avenir."(120).

C'est avec Quartier-Latin, le journal étudiant de l'Université de Montréal, que le ton change. Si le titre d'un article peut révéler une intention, si le ton indique une volonté, alors nous voilà bien servis par ce "Le Chanoine Groulx dans le vent et les patates".

Quartier-Latin est volontairement irrévérencieux. Il déplore la parution de Chemins de l'avenir, "une libre opinion"(121) (rien que cela!), à la lecture de laquelle "on se sent mal à l'aise"(122). Le Chanoine "fait fausse route, il est dépassé."(123), plus, il est un "sénile historien"(124) qui surprendra, cependant, car ses vues en politique sont "dans le vent"(125). Pour le reste, nous assure l'auteur, le Chanoine avait raison d'avouer ne plus savoir parler aux jeunes: il dramatise jusqu'à la caricature, preuve en est cette suite de paragraphes sur la jeune fille, qu'il faut "réhabiliter"!

Groulx demeure, pour ce journaliste étudiant, "l'architecte d'un nationalisme traumatisé"(126) alors que le nationalisme a évolué, s'est sécularisé: la politique et l'économie priment dorénavant et ordonneront tout. Il faut maintenant distinguer "et ceci le chanoine ne peut l'admettre"(127).

Autre jeunesse que celle-ci. "Touché!" pouvait lui dire Groulx: dès le début de son livre, il la définissait. Cela n'empêche évidemment pas que la vision du nationalisme avait changé, l'évolution notée réelle. Groulx était entré déjà, pour eux et les mouvements nationalistes, dans l'histoire. Un parti n'allait-il pas bientôt naître dont on a voulu qu'il représentât le nationalisme pendant plusieurs années, concrétisant une volonté laïque et socialiste, ou sociale-démocrate si l'on veut, avant de tomber dans les ambiguïtés de l'Union Nationale en ses dernières belles années? Quel parti n'a pas donné, depuis, priorité à ces deux "mamelles" de notre vie publique: le politique et l'économique?

La jeunesse n'est donc plus un bloc monolithique: combien sont Quartier-Latin; combien ressemblent à certains décrits par Groulx, ancêtres de nos squatters; combien vivent dans un entre-deux; combien profitent d'une éducation qui les

aidera à devenir peut-être ce que Groulx en attendait? Par ses écrits, rares, la jeunesse indique des orientations variées et des types humains carrément différents voire opposés.

Pour conclure, l'étude de la réception de Chemins de l'avenir par les médias convaincra de la situation que déplore Groulx dans son livre. Il n'y a plus d'unanimité. Les vrais problèmes ne reçoivent pas toute l'attention que leur gravité oblige. Cette étude aura montré aussi l'agressivité manifeste d'une certaine jeunesse. Elle aura dévoilé que l'on tire du Chanoine la leçon ou la conclusion qui importe à chacun en l'expurgeant des à-côtés déplaisants ou déconcertants qu'on lui trouve et qui proviennent de son état sacerdotal, du catholicisme, de l'esprit français et des idées claires pourtant qu'on lui reconnaît sur la situation. Si certains parviennent à sauvegarder l'idéal religieux du Chanoine Groulx dans leur démonstration, d'autres ont tôt fait de le ravalier au rang d'un simple humanisme, pas nécessairement le plus relevé.

Cette analyse n'aura pas plus convaincu que la flamme des aînés résisterait aux années et au changement de générations. Les perspectives allaient aussi être transformées

comme l'annonce cette revue de presse. Preuve en est que si l'on s'arrêtait à examiner les innombrables recueils de statistiques qui garnissent les tablettes aujourd'hui, le Chanoine paraîtrait sans doute conservateur dans son pessimisme.

Nous allions vers une société pluraliste, répétait un peu tout le monde. Nous avons aujourd'hui la possibilité d'aborder avec une indépendance d'esprit inimaginable quelque problème ou question que ce soit: par pluralisme ou par apathie? Rares sont ceux qui polémiquaient. C'était un vif regret du Chanoine concernant la jeunesse dans Chemins de l'avenir. Que pensait-il à la lecture de cette littérature publique?

CONCLUSION

"Dépêchez-vous... Ce qui se passe, c'est une révolution. Il ne faut pas la laisser échapper!"(1), criait (un certain soir de juillet 1960) le dominicain Lévesque à son homonyme, ministre provincial durant ces années, au haut des chutes Montmorency, le vacarme de celles-ci étourdissant les deux compères dans un moment d'aggiornamento exaltant. Bien des années plus tard (le 14 octobre 1986), après la remise de la médaille Edouard-Montpetit, on applaudirait le dominicain récipiendaire, soudain récalcitrant devant les suites de l'aventure, et on lui montrerait la sortie. A 83 ans...

Bien des années, aussi, se sont écoulées depuis la parution de ce livre, Chemins de l'avenir. Le Québec est devenu un microcosme de ce qui se produit dans le monde: d'incontestables et phénoménaux progrès matériels (d'ordre technique, propres à réjouir et illusionner l'"homo faber", l'homme "technique"!) ont été accomplis; d'inévitables problèmes ont surgi ou se sont développés. Sur plus d'une question, les résultats restent problématiques et laissent le moderne perplexe; sur le plan humain, celui de l'homme "intérieur", c'est l'évidence de l'échec que rien ne parvient à réparer. Pour cela, entre autres, Chemins de l'avenir demeure un livre ouvert.

Ce travail aura eu l'avantage de révéler un homme, plus, devrait-on oser avouer, un prêtre, soucieux des âmes, une portion de l'homme qui existe encore, sans laquelle celui-ci ne peut EXISTER, précisément. Ce qui frappe le lecteur d'aujourd'hui, et le fait sourciller sans doute!, c'est l'intensité et l'omniprésence du prêtre dans cette oeuvre, comme l'avait notée Chaloult. Le père Trahan avait raison: l'âme sacerdotale de Lionel Groulx s'y manifeste en une véritable épiphanie et relègue aux oubliettes toutes digressions sur les raisons de sa vocation et les discussions sur son statut de prêtre-historien ou d'historien-prêtre, malgré l'assertion de Laurendeau qui voulait expliquer l'homme d'action chez Groulx en référant à son statut d'historien(2).

En réplique, Groulx pouvait rappeler que, les choses devant être selon leur ordre, il parlerait en prêtre d'abord et... en historien(3), sans que l'un soit séparé de l'autre, dans une symbiose qui allait de soi. Parce qu'il savait que la trame du drame qui se jouait devant lui était éminemment religieuse, la résolution des problèmes ne pouvait venir que du catholicisme et de la vision du monde et de la vie que l'homme en infère. Et cela, il s'est efforcé de le démontrer en insistant sur l'éducation-ascèse et en usant d'une "allure moderne" qui n'eut pas toujours la profondeur et le panache désirés et ne donna que peu de résultats, apparemment.

Malgré cela, on ne peut établir quelques considérations sur son oeuvre et sur Chemins de l'avenir en escamotant cet aspect essentiel, "moteur", de sa personne. Il tenait à son état sacerdotal; à ceux qui le veulent de le discuter. Cette attitude aura pour conséquence de ramener l'oeuvre de Groulx, et même son dernier livre, à un ensemble de pièces de casse-tête impossible à reconstituer ou à comprendre.

Et l'on ne réussira pas à rapetisser Groulx au niveau d'un mythe en ridiculisant les points de sa pensée qui originent de son état sacerdotal. Les préoccupations de cet homme étaient "totalitaires" i.e. ne prétendaient pas aborder les problèmes sans la perspective chrétienne, et encore, dans sa dénomination la plus choquante pour certains, catholique.

Eminemment, le Canadien français a tout pour lui: pourquoi l'oublier? Pourquoi en faire abstraction dans l'étude des problèmes et la résolution de ceux-ci, puisque les racines de son être sont obligatoires et inséparables: catholique et français, ce peuple est; catholique et français, ce peuple se sait (ou s'en souviendra!); catholique et français, ce peuple doit rester pour assumer son destin,

pour remplir sa mission qui n'a rien de grotesque, de grandiloquent. Et pour croire à cette mission, à coup sûr, il doit rester catholique et français! Groulx, conséquent avec lui-même, maintient toujours cela dans Chemins de l'avenir.

Malgré qu'un quidam parvenu au statut de sénateur l'ait voulu traiter d'"imbécile", il faut découvrir le Chanoine Lionel Groulx, humain et homme d'Eglise, dans cet écrit où n'apparaît aucun esprit vindicatif quoiqu'il aurait eu envie de crier avec un certain désarroi, une certaine angoisse, l'urgence de la situation, le caractère insensé des reniements et des lâchetés qu'il observait. Les jeunes lui semblaient "vieux"; qu'advviendrait-il d'eux au moment de ce que l'on dénomme maintenant "l'âge d'or"? Aussi, est-ce pour les "vivants" qu'il écrivait!

Mais Groulx avait-il à proprement parler un projet de société? Ses dernières réflexions, ses derniers avis, ses derniers conseils visent plus à montrer l'état des choses telles qu'elles lui apparaissent, les voies possibles d'orientation de l'avenir et les grandes questions à résoudre ou à faire avancer. Et il voulait indiquer l'urgence de ne pas s'écarter des fondements de l'être canadien-français.

Les conséquences, les dangers d'un tel comportement, d'un manque de résolution et d'un manque de confiance en ses racines mèneraient à la création d'un nouvel homme (il en était sûr!) qui "vivrait à vide" et devrait se résoudre à chercher sa pitance vitale, essentielle dans "ce-qui-doit-toujours-venir" sans possibilité de grandissement intérieur, de consolation et d'espérance.

Le christianisme, le catholicisme pour tout dire, possède la clé qui ouvre les portes. Il implique une vision de l'univers qui n'est pas bornée à la casuistique de caudataire des contemporains. Rien n'est plus communautaire, rien n'est plus écologique qu'une société d'êtres sachant d'où ils viennent, où ils se situent dans leurs relations avec Dieu, les êtres et les choses et où ils doivent aboutir, c'est-à-dire, en termes évangéliques, dans le "banquet", le "festin", les "agapes éternelles".

Les Canadiens français sont en rupture de ban avec leurs traditions, leur héritage. Ils sont déracinés, voguent à l'aveuglette, oublieux de leurs origines et de leur destin, dans ce Nord-Amérique aux apparences étrangères. Ils vivent dans une anarchie de conduite et de sentiment et dans une pauvreté morale que les scandales ne font qu'indiquer sans

énouveau suffisamment pour provoquer une réaction salvatrice. Ils semblent avoir atteint un point de non-retour, de telle sorte que "les choses ne peuvent aller mieux". Le Québec manque de vision, ce qui l'empêche de voir au-delà d'un certain matérialisme ou d'une vague religiosité.

Si les jeunes veulent mettre "fin au désordre"(4), il leur faudra sortir du clair-obscur dont ils ont hérité, rechercher avec persévérance "la chaleureuse main de Dieu dont (on a) méprisé le secours avec tant d'outrecuidance et de témérité"(5) selon les mots mêmes d'Alexandre Soljenit-syne. C'est l'avis, la conclusion de l'écrivain russe qu'alors doivent se manifester "les qualités les plus hautes dont a été doté l'esprit humain"(6), puisque "le sens de la vie... (consiste) dans la quête d'un progrès spirituel."(7).

Leurs "yeux cesseront d'être aveugles devant les erreurs de notre infortuné XXe siècle"(8) et ils pourront les corriger: "Les hommes ont oublié Dieu; voilà pourquoi tout cela est arrivé"(9). L'homme vaincra ainsi le matérialisme, l'athéisme militant dans sa formule la plus virulente et la seule capable de réunir toutes les autres, le communisme, qui "est voué à ne jamais triompher du christianisme"(10) parce qu'on ne sait empêcher de subsister la tradition chrétienne.

La difficulté vient aussi de ce que l'on s'acharne sans répit à montrer un catholicisme borné, abscons et obsolète. La difficulté provient aussi de ce que, à la suite de Décret sur la liberté religieuse, le Culte de l'Homme de Paul VI et les Droits de l'Homme de Jean-Paul II, la religion a glissé vers le subjectivisme, l'agnosticisme et l'idéologie, et qu'en retrouvant l'Homme, c'est à toutes les révoltes qu'elle s'est jointe. Et cela, sans perdre, curieusement, ses références aux pratiques populaires (la religion de mon père, dirait Benoît Laëroix) auxquelles, tout cultivé qu'il fut, Groulx se plaisait tant. Au point de les recommander et d'être ému dans les relations qu'il en fait dans ses Mémoires et dans Chemins de l'avenir. Mais, dans quelle mesure tout cela est-il maintenant classé dans l'ordre du folklore et de la culture ou dans l'économie du salut?

Toynbee prétendait que les Canadiens français seraient le peuple d'avenir en Amérique. Si cette prévision a quelque fondement, elle ne se réalisera certes pas sans qu'ils répondent aux grandes questions de la modernité et sans un recours résolu à leurs racines, nonobstant l'apparent succès de ce qui est contraire à celles-ci.

Groulx voulait un esprit propre aux gens d'ici (dont l'"ailleurs" ne fut pas le "rêve californien"!), une littérature qui ne s'enlisât pas dans des méandres à n'en plus finir. Groulx espérait une culture qui perdure, qui soit propre aux Canadiens français et non importée d'Europe ou ramassée dans les poubelles d'une Amérique anglophone trop vulgaire et étrangère à leur âme, unique, française, et d'Amérique. Ame qui assiège encore le nord du continent, âme qui dérange par sa "différence" et une certaine volonté de conserver encore cette "originalité", écrivait Groulx.

Si cette volonté peut en venir à rejoindre les principaux paramètres de la pensée groulxienne, alors il est loisible de partager les mêmes espoirs essentiels du Chanoine Lionel Groulx, et de terminer ce mémoire par les mots mêmes qu'il utilisait à la fin de son livre, sûr de l'avenir qu'un reniement passager de nos racines ne saurait empêcher de venir. "Il suffit d'un signe pour nourrir une espérance"(11), il y a toujours une jeunesse qui se lève!

A Dieu(12).

REFERENCES

INTRODUCTION

1. Lionel Groulx, Mes Mémoires, 1940-1967, Tome 4, Fidès, Montréal, 1974, 464 p., p. 298.
2. Ibid.
3. Pierre Godin, "Les révolutionnaires tranquilles", Plus, La Presse, Montréal, le samedi 22 juin 1985, pp. 3 - 8, p. 3.
4. Lionel Groulx, Mes Mémoires, Tome 4, op. cit., p. 299.
5. Rapporté dans Mes Mémoires, Tome 4, op. cit., p. 301.
6. Fernand Dumont, Actualité de Lionel Groulx, pp. 55-80, dans Maurice Filion, dir., Hommage à Lionel Groulx, Léméac, Montréal, 1978, 224 p., p. 57.
7. Georges-Henri Lévesque, o.p., Souvenances 1, Les Editions La Presse, Montréal, 1984, 369 p., p. 269.
8. Fernand Dumont, op. cit., p. 58.
9. Lionel Groulx, Chemins de l'avenir, Fidès, Montréal, 1965, 161 p., p. 7.
10. Ibid., p. 160.

Chapitre I Présentation de Chemins de l'avenir

1 - L'origine de l'essai et l'intention de l'auteur

1. Ibid., p. 7.
2. Ibid., p. 8.

3. Ibid., p. 7.
4. Ibid., p. 8.
5. Ibid.
6. Ibid., p. 11.
7. Ibid., p. 8.
8. Ibid.
9. Ibid.
10. Pierre Vadeboncoeur, "Groulx et Cité Libre, Le Jour, Montréal, le vendredi 13 janvier 1978, p. 16.

2 - La situation

11. Lionel Groulx, Chemins de l'avenir, op. cit., p. 11.
12. Ibid., p. 15.
13. Ibid., p. 13.
14. Ibid.
15. Ibid., p. 15.
16. Ibid.
17. Ibid., p. 12.
18. Ibid., p. 13.
19. Ibid.
20. Ibid., p. 14.
21. Ibid.
22. Ibid.
23. Ibid., pp. 14-15.

24. Ibid., p. 15.
25. Ibid.
26. Ibid.
27. Ibid.
28. Ibid.
29. Ibid.
30. Ibid.
31. Ibid., p. 19.
32. Ibid.
33. Ibid., p. 22.
34. Ibid.
35. Ibid., p. 23.
36. Ibid., p. 24.
37. Ibid., p. 19.
38. Ibid., p. 20.
39. Id., Mes Mémoires, Tome 4., op. cit., p. 298.
40. Ibid., p. 358.
41. Id., Chemins de l'avenir, op. cit., p. 20.
42. Ibid., p. 21.
43. Ibid., p. 22.
44. Ibid., p. 21.
45. Ibid., p. 20.
46. Ibid., p. 21.
47. Jacques Dufresne, "Le suicide des jeunes", La Presse, Montréal, le vendredi 31 janvier 1986, Cahier A, p. 6.

48. Ibid.
49. Jean-Guy Dubuc, "Pour sauver la famille, il faudra beaucoup d'efforts", La Presse, Montréal, le vendredi 31 janvier 1986, Cahier A, p. 6.
50. Lionel Groulx, Mes Mémoires, Tome 4, op. cit., p. 302.
51. Alexandre Soljenitsyne, "Ils ont voulu effacer Dieu", Sélection du Reader's Digest, Westmount, janvier 1986, 178 p., pp. 25-28, p. 28.
52. Charles de Koninck, De la primauté du bien commun contre les personnalistes, Editions de l'Université Laval, Québec, 1943, 195 p., p. 94.
53. Lionel, Groulx, Chemins de l'avenir, op. cit., p. 26.
54. Ibid., p. 29
55. Ibid., p. 32
56. Ibid., p. 34.
57. Ibid.
58. Ibid., p. 35.
59. Ibid., p. 37
60. Ibid., p. 36.
61. Ibid.
62. Id., Mes Mémoires, Tome 4, op. cit., p. 359.
63. Jean-Paul Desbiens, "Pour une morale de la modernité", La Presse, Montréal, le mercredi 4 février 1987, Cahier B., p. 3.
64. Lionel, Groulx, Chemins de l'avenir, op. cit., p. 37.
65. Ibid., p. 40.
66. Ibid.
67. Ibid., p. 42.

68. Ibid., p. 44.

69. Ibid., p. 42.

70. Ibid.

71. Ibid., p. 43

72. Ibid.

73. Ibid., p. 27

3 - Le problème religieux

74. Ibid., p. 51.

75. Ibid., p. 53.

76. Ibid., p. 58.

77. Ibid., p. 61.

78. Ibid., p. 63.

79. Ibid.

80. Ibid., p. 67.

81. Ibid., p. 68.

82. Ibid., p. 71.

83. Ibid., p. 73.

84. Ibid.

85. Ibid.

86. Ibid., p. 74.

87. Ibid.

88. Ibid., p. 76.

89. Ibid., p. 68.
90. Ibid., p. 76.
91. Ibid., p. 72.
92. Ibid., p. 77.
93. Ibid., p. 78.
94. Ibid.
95. Ibid., p. 79.
96. Ibid.
97. Ibid., p. 80.
98. Ibid.
99. Alexandre Soljenitsyne, op. cit., p. 27.
100. Ibid.
101. Lionel, Groulx, Chemins de l'avenir, op. cit., p. 82.
102. Ibid., p. 83.
103. Ibid.
104. Ibid., p. 90.
105. Ibid.
106. Ibid.
107. Ibid.
108. Ibid., p. 89.
109. Ibid., p. 91.
110. Ibid.
111. Ibid., p. 92.
112. Ibid., p. 94.

- 113. Ibid.
- 114. Ibid., p. 97.
- 115. Ibid.
- 116. Ibid., p. 98.
- 117. Ibid., p. 99.
- 118. Ibid., p. 100.
- 119. Ibid.
- 120. Id., Directives, Editions Alerte, Saint-Hyacinthe, 1959,
253 p., p. 231.
- 121. Ibid., p. 225.
- 122. Id., Chemins de l'avenir, op. cit., p. 87.

4 - Les tâches exaltantes

- 123. Ibid., p. 105.
- 124. Ibid., p. 104.
- 125. Ibid., p. 105.
- 126. Ibid., p. 106.
- 127. Ibid., p. 107.
- 128. Ibid.
- 129. Ibid., p. 106.

A) Tâche politique

- 130. Ibid., p. 103.
- 131. Ibid.

- 132. Ibid., p. 117.
- 133. Ibid., p. 112.
- 134. Ibid., p. 116.
- 135. Ibid., p. 113.
- 136. Ibid., p. 114.
- 137. Ibid.
- 138. Ibid., p. 115.

B) Problème économique

- 139. Ibid., p. 120.
- 140. Ibid., p. 121.
- 141. Ibid., p. 127.
- 142. Ibid., p. 120.
- 143. Ibid.
- 144. Ibid., p. 124.
- 145. Ibid., p. 120.
- 146. Ibid., p. 127.
- 147. Ibid.
- 148. Ibid.
- 149. Ibid.
- 150. Ibid., p. 128.
- 151. Ibid.
- 152. Ibid., p. 127.

C) Tâches sociales

153. Ibid., p. 133.

154. Ibid.

155. Ibid., p. 134.

156. Ibid., p. 135.

157. Ibid.

158. Ibid.

159. Ibid.

160. Ibid., p. 133.

161. Ibid., p. 136.

162. Ibid.

163. Ibid., p. 120.

164. Ibid., p. 131.

165. Ibid., p. 136.

166. Ibid., p. 137.

167. Ibid., p. 138.

168. Ibid., p. 139.

169. Ibid., p. 140.

D) Tâche culturelle

170. Ibid.

171. Ibid., p. 141.

172. Ibid.

173. Ibid., p. 142.
174. Ibid.
175. Ibid., p. 143.
176. Ibid.
177. Ibid.
178. Ibid., p. 144.
179. Ibid., p. 143.
180. Ibid., p. 142.
181. Ibid., p. 144.
182. Ibid., p. 145.
183. Ibid.
184. Ibid.
185. Ibid., p. 146.
186. Ibid., p. 147.
187. Ibid., p. 148.
188. Ibid.
189. Ibid., p. 150.
190. Ibid.
191. Ibid.
192. Jean-Claude Tournand, Introduction à la vie littéraire du XVII^e siècle, "Collection Etudes", Bordas, Paris, 1970, 190 p., p. 144.
193. Ibid.
194. Pierre Vennat, "Transmettre quoi? Comment? A qui? Pourquoi?", La Presse, Montréal, le samedi 19 juillet 1986, Cahier B, p. 2.

E) Tâche spirituelle

195. Lionel Groulx, Chemins de l'avenir, op. cit., p. 151.
196. Ibid., p. 153.
197. Ibid., p. 152.
198. Ibid., p. 153.
199. Ibid., p. 152.
200. Ibid., p. 154.
201. Ibid., p. 155.
202. Ibid.
203. Ibid.

5 - Les adieux du Chanoine Groulx

204. Ibid., p. 161.
205. Ibid.
206. Id., Journal, 1895-1911, édition critique par Gisèle Huot et Réjean Bergeron; sous la direction de Benoît Lacroix, Serge Lusignan et Jean-Pierre Wallot; Presse de l'Université de Montréal, Montréal, 1984, 2 vol., 1108 p., p. 24.
207. Ibid., p. 22.
208. La correspondance entre les deux hommes restera d'ailleurs la plus éclairante des références sur le sujet. Celle-ci s'étire du 3 octobre 1934 au 13 novembre 1937. L'effet fut rapide: le Chanoine, homme d'autorité, rallia avec zèle, aux positions du père Lévesque, les groupes de jeunes où son influence comptait. Le père Lévesque s'en vantera, entre autres dans Souvenances I; le Chanoine Groulx s'abstiendra, on ne sait pour quelles raisons, de toute référence à cette discussion épistolaire dans ses Mémoires.

CHAPITRE II L'accueil des amis

1. Robert Bergevin au Chanoine Groulx, Montréal, le 14 août 1965.
2. Ibid.
3. Philippe Ferland au Chanoine Groulx, le 7 janvier 1965.
4. René Chaloult au Chanoine Groulx, Miami, Etats-Unis, le 12 février 1965.
5. Paul-Emile Léger, cardinal, au Chanoine Groulx, Montréal, le 29 décembre 1964.
6. René Chaloult au Chanoine Groulx, op. cit..
7. Godias Brunet au Chanoine Groulx, St-Boniface, Manitoba, le 1^{er} février 1965.
8. Robert Sylvain, fr., au Chanoine Groulx, Québec, le 24 décembre 1964.
9. Ibid.
10. Sr Marie-de-Loyola, a.p.s., au Chanoine Groulx, Ottawa, mars 1965.
11. Sr Jeannine Bélanger, s.g., au Chanoine Groulx, Hull, le 16 janvier 1965.
12. Joseph d'Anjou, s.j., au Chanoine Groulx, Montréal, le 7 janvier 1965.
13. Chanoine Lionel Groulx à Joseph d'Anjou, s.j., Outremont, le 1^{er} janvier 1965.
14. Philippe Ferland au Chanoine Groulx, op. cit..
15. André Dagenais au Chanoine Groulx, Outremont, le 12 janvier 1965.
16. Ibid.

17. Godias Brunet au Chanoine Groulx, op. cit...
18. Marcel Lalonde, c.s.v., au Chanoine Groulx, Montréal, le 4 janvier 1965.
19. Philippe Ferland au Chanoine Groulx, op. cit...
20. Dominique Beaudin au Chanoine Groulx, le 5 janvier 1965.
21. Benoît Beaudoin au Chanoine Groulx, Montréal, le 29 décembre 1964.
22. Georges-Etienne Proulx, ptre, au Chanoine Groulx, Lévis, le 30 décembre 1964.
23. Marcel Lalonde au Chanoine Groulx, op. cit...
24. Gérard Trahan, o.m.i., au Chanoine Groulx, Cap-de-la-Madeleine, le 2 janvier 1965.
25. Aimé Trottier, c.s.v., au Chanoine Groulx, Montréal, le 4 janvier 1965.
26. Robert Sylvain au Chanoine Groulx, op. cit...
27. Ibid.
28. Ibid.
29. René Chaloult au Chanoine Groulx, op. cit...
30. Ibid.
31. Robert Sylvain au Chanoine Groulx, op. cit...
32. Gérard Trahan au Chanoine Groulx, op. cit...
33. Georges Panneton, chanoine, au Chanoine Groulx, Trois-Rivières, le 11 septembre 1965.
34. Ibid.
35. Robert Sylvain au Chanoine Groulx, op. cit...
36. René Chaloult au Chanoine Groulx, op. cit...
37. Ibid.

38. Sr Marie-de-Loyola au Chanoine Groulx, op. cit..
39. René Chaloult au Chanoine Groulx, op. cit..
40. Chanoine Groulx à Rodolphe Laplante, Outremont, le 2 mars 1965.
41. Chanoine Groulx à Willie Chevalier, Outremont, le 6 janvier 1965.
42. Chanoine Groulx à Jean Ethier-Blais, Outremont, le 12 janvier 1965.
43. Chanoine Groulx à Emilien Bédard, m.d., Outremont, le 12 janvier 1965.
44. Chanoine Groulx à Benoît Beaudoin, Outremont, le 11 février 1965.
45. Ibid.
46. Chanoine Groulx à Paul Lacroix, m.d., Outremont, le 19 janvier 1965.
47. Lionel Groulx, Mes Mémoires, tome 4, op. cit., p. 304.
48. Chanoine Lionel Groulx à Jean Ethier-Blais, op. cit..
49. Ibid.
50. Ibid.
51. Ibid.
52. Ibid.
53. Ibid.
54. Ibid.
55. Ibid.
56. Ibid.
57. René Chaloult au Chanoine Groulx, op. cit..
58. Ibid.

59. Ibid.
60. Georges Panneton au Chanoine Groulx, op. cit..
61. Ibid.
62. Ibid.
63. Ibid.
64. Ibid.
65. Benoît Beaudoin au Chanoine Groulx, op. cit..
66. Joseph d'Anjou au Chanoine Groulx, Montréal, le 28 décembre 1964.
67. René Chaloult au Chanoine Groulx, Miami, Etats-Unis, le 14 janvier 1965.
68. Gérard Trahan au Chanoine Groulx, op. cit..
69. Id., le 29 décembre 1964.
70. René Chaloult au Chanoine Groulx, op. cit., le 14 janvier 1965.
71. Joseph d'Anjou au Chanoine Groulx, op. cit., le 28 décembre 1965.
72. Ibid.
73. Gérard Trahan au Chanoine Groulx, op. cit., le 2 janvier 1965.
74. Joseph d'Anjou au Chanoine Groulx, op. cit., le 28 décembre 1965.
75. Gérard Trahan au Chanoine Groulx, op. cit., le 2 janvier 1965.
76. Benoît Beaudoin au Chanoine Groulx, op. cit..
77. Joseph d'Anjou au Chanoine Groulx, op. cit., le 28 décembre 1965.
78. Gérard Trahan au Chanoine Groulx, op. cit., le 2 janvier 1965.

79. Zoël Parent, "A propos de chemins de l'avenir", dans "lettres au DEVOIR", Le Devoir, Montréal, le 21 janvier 1965.
80. Marcel Théoret à Claude Ryan, Boucherville, le 18 janvier 1965 (correspondance de Groulx).
81. Ibid.
82. Ibid.
83. Ibid.
84. Paul Lacroix, m.d., "A propos du dernier livre de M. Groulx", Le Devoir, Montréal, le 13 janvier 1965.
85. Ibid.
86. Ibid.
87. Mme J.S., "A propos de chemins de l'avenir", dans "lettres au DEVOIR", op. cit..
88. Ibid.
89. Paul Lacroix, m.d., op. cit..
90. Michel Pelletier, "A propos de chemins de l'avenir", dans "lettres au DEVOIR", op. cit..
91. Jean Ethier-Blais au Chanoine Groulx, op. cit..
92. Claude Ryan, "Le dernier livre du chanoine Groulx", Le Devoir, le 28 décembre 1964.
93. Ibid.
94. Ibid.
95. Chanoine Groulx à Joseph d'Anjou, op. cit..
96. Joseph d'Anjou au Chanoine Groulx, Montréal, le 3 février 1965.
97. Dominique Beaudin au Chanoine Groulx, op. cit..

CHAPITRE III L'accueil des médias

1 - Le lancement

1. Pierre Laporte, Me, Allocution du ministre des Affaires culturelles du Québec au lancement du livre du Chanoine Lionel Groulx CHEMINS DE L'AVENIR chez Fidès, Montréal, le 21 décembre 1964.
2. Ibid.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Ibid.
6. Fidès, Communiqué de Presse CHEMINS DE L'AVENIR, Fidès, Montréal, le 21 décembre 1964.
7. Ibid.
8. Ibid.
9. Ibid.
10. Ibid.
11. Lionel Groulx, Allocution prononcée chez Fidès lors du lancement de CHEMINS DE L'AVENIR, Montréal, le 21 décembre 1964.
12. Ibid.
13. Ibid.
14. Ibid.
15. Ibid.
16. Ibid.
17. Ibid.

2 - L'accueil des médias

A) Les quotidiens

18. Editorial, "L'acte de foi qui nous sauvera", L'Action nationale, Montréal, Vol. LIV, Numéro 6, février 1965, pp. 531 à 535, p. 531.
19. Ibid.
20. Réal Pelletier, "Le Chanoine Groulx publie: "Chemins de l'avenir"", Le Devoir, Montréal, le 22 décembre 1964.
21. Ibid.
22. Ibid.
23. Lucien Langlois, "Une race nouvelle", éditorial, Montréal-Matin, Montréal, le 23 décembre 1964.
24. Ibid.
25. Ibid.
26. Ibid.
27. Willie Chevalier, ""Chemins de l'avenir" du chanoine Lionel Groulx", Le Droit, Ottawa, le 5 janvier 1965.
28. Ibid.
29. Ibid.
30. Ibid.
31. Ibid.
32. Ibid.
33. Ibid.
34. Ibid.
35. Ernest Pallascio-Morin, "Pour sortir de la confusion, la jeunesse doit se ressaisir et retrouver "l'homme intégral"", L'Action, Québec, le 31 décembre 1964.

36. Ibid.
37. Ibid.
38. Ibid.
39. Ibid.
40. Ibid.
41. Ibid.
42. Ibid.
43. Ibid.
44. Jean Ethier-Blais, "'Chemins de l'avenir" du chanoine Lionel Groulx", "Le feuilleton littéraire de...", Le Devoir, Montréal, le 9 janvier 1965.
45. Ibid.
46. Ibid.
47. Ibid.
48. Gérald Bernier, "Le chanoine Groulx dans le vent et dans les patates", Le Quartier-Latin, Montréal, le 11 février 1965.
49. Ibid.
50. Parti-Pris cité dans Jean-Pierre Gaboury, Le Nationalisme de Lionel Groulx, Aspects idéologiques, Cahiers des Sciences Sociales No. 6, Editions de l'Université d'Ottawa, 1970, 226 p., p. 184.
51. Ibid., p. 184.
52. Ethier-Blais, op. cit..
53. Ibid.
54. Ibid.
55. Ibid.

- 56. Ibid.
- 57. Ibid.
- 58. Jacques Gouin, "Sur les chemins de l'avenir", Le Droit, Ottawa, le 9 juin 1965, p. 6.
- 59. Ibid.
- 60. Ibid.
- 61. Ibid.
- 62. Ibid.
- 63. Ibid.
- 64. Ibid.
- 65. Ibid.
- 66. Ibid.
- 67. Rodolphe Laplante, "Un grand exemple de courage", L'information Nationale, Montréal, mai 1965, p. 5.
- 68. Jacques Gouin, op. cit..
- 69. Ibid.

B) Les hebdomadaires

- 70. Conrad Bernier, "Apartés", Le Petit Journal, Montréal, semaine du 8 octobre 1965.
- 71. Ibid.
- 72. Ibid.
- 73. Ibid.
- 74. Ibid.

75. Ibid.
76. Ibid.
77. Ibid.
78. Conrad Langlois, "'Chemins de l'avenir": les états associés (chan. Groulx)", La Patrie, Montréal, 24 au 30 décembre 1964.
79. Ibid.
80. Joseph Costisella, "Le testament du chanoine Groulx", Le Travailleur, Worcester, Mass., le 18 février 1965, p. 1-3.
81. Ibid.
82. Ibid.
83. Ibid.
84. Ibid.
85. Ibid.

C) Les mensuels

86. "L'acte de foi qui nous sauvera", op. cit., p. 532.
87. Ernest Pallascio-Morin, "Chemins de l'avenir de Lionel Groulx", Livres et auteurs québécois, 1965, pp. 127-128, p. 128.
88. Ibid., p. 127.
89. Ibid.
90. Ibid., p. 128.
91. Ibid.
92. Ibid.

93. Rodolphe Laplante, "CHEMINS DE L'AVENIR", Le Monde Nouveau, Montréal, Vol. XXVI, no. 2, février 1965, p. 63.
94. Ibid.
95. Ibid.
96. Ibid.
97. Ibid.
98. Ibid.
99. Marie-Lise Brunel-Guitton, La pensée historique de Lionel Groulx, thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal pour l'obtention du grade de Maîtrise ès Arts (M.A. histoire), Montréal, 1969, 194 p., p. 33, note 98.
100. A. Blanc de Saint-Bonnet, Politique réelle, coll. "Les maîtres de la Contre-révolution", Stanislas Rey, éditeur, Paris, 1955, 71 p., p. 47 (en italique dans le texte).
101. Ernest Pallascio-Morin, "Chemins de l'avenir de Lionel Groulx", éditorial, Actualités, février 1965, p. 7.
103. Ibid.
104. Ibid.
105. Romain Légaré, "Le Canada français face à l'avenir", Culture, XXVI, mars 1965, pp. 46 à 57, p. 50.
106. Ibid., p. 53.
107. Ibid., p. 55.
108. Ibid. (en italique dans le texte)
109. Anonyme, "LIONEL GROULX: Chemins de l'avenir, dans PHILOSOPHIE ESSAIS, Revue des cercles d'Etudes d'Angers, Angers, France, no. 1, octobre 1965-1966.
110. Ibid.
111. Ibid.

112. Ibid.

113. Ibid.

114. Ibid.

115. Ibid.

116. Ibid.

117. Ibid.

D) Quelques réactions de la jeunesse

118. Entrevue avec Pierre Dionne, pour la revue Servir des scouts canadiens français: "60 minutes avec le chanoine Groulx", 22 (mars-avril 1965), réponse à la deuxième question.

119. Julien Rivard, "Chemins de l'avenir", Moisson, Séminaire St-Michel, Rouyn, mai et juin 1965.

120. Ibid.

121. Gérard Bernier, op. cit..

122. Ibid.

123. Ibid.

124. Ibid.

125. Ibid.

126. Ibid.

127. Ibid.

CONCLUSION

1. René Lévesque, Attendez que je me rappelle..., Québec-Amérique, Montréal, 1986, 525 p., p. 217.
2. Marie-Lise Brunel-Guitton, La pensée historique de Lionel Groulx, op. cit., p. 13, note 37.
3. Lionel Groulx, Directives, op. cit., p. 50.
4. Fabienne Larouche, "La pire des violence: le suicide chez les jeunes", La Presse, Montréal, le lundi 2 juin 1986, Cahier B, p. 2.
5. Alexandre Soljenitsyne, op. cit., p. 28.
6. Ibid.
7. Ibid.
8. Ibid.
9. Ibid., p. 25
10. Ibid., p. 27.
11. Lionel Groulx, Chemins de l'avenir, op. cit., p. 161.
12. Ibid.

BIBLIOGRAPHIE

I - OUVRAGES GENERAUX

1. Ouvrages

BAILLARGEON, Samuel, C.Ss.R., Littérature candienne-française, Fidès, Montréal, 1964, 524 p.

BLANC DE SAINT-BONNET, A., Politique réelle, "Les maîtres de la contre-révolution", Stanislas Rey, éditeur, Paris, 1955, 71 p.

DE KONINCK, Charles, De la primauté du bien commun contre les personnalistes, Editions de l'Université Laval, Québec, 1943, 195 p.

DE NANTES, Georges, abbé, Liber accusationis in Paulum sextum, Les Editions de la Contre-Réforme Catholique, St-Parres lès Vaudes, France, 1973, 110 p.

GILSON, Etienne, D'Aristote à Darwin et retour, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1971, 254 p.

LACHANCE, Micheline, Le Cardinal Léger et la révolution tranquille, Dans la tempête, Editions de l'Homme, Montréal, 1986, 371 p.

LEVESQUE, Georges-Henri, o.p., Souvenances 1, Les éditions La Presse Ltée, Montréal, 1984, 369 p.

LEVESQUE, René, Attendez que je me rappelle..., Québec-Amérique, Montréal, 1986, 525 p.

LINTEAU, DUROCHER, ROBERT, RICARD, Histoire du Québec, Tome 2, Le Québec depuis 1930, Boréal, 1986, 739 p.

MANN-TROFIMENKOFF, Susan, Visions nationales, Trécarré, Montréal, 1986, 455 p.

MONIERE, Denis, Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours, Editions Québec-Amérique, Montréal, 1977, 381 p.

NOUAR, Elizabeth, Doctrine d'une contre-révolution catholique: la pensée politique de l'abbé Georges de Nantes, mémoire présenté à l'Institut d'Etudes Politiques de l'Université d'Aix-en-Provence pour l'obtention du grade de maîtrise ès Sciences Politiques (1980), les Editions de la Contre-Réforme Catholique, St-Parres lès Vaudes, France, 1981, 202 p.

TOURNAND, Jean-Claude, Introduction à la vie littéraire du XVII^e siècle, "Collection Etudes", Bordas, Paris, 1970, 190 p.

2. Articles de revues et de journaux signés

BONHOMME, Jean-Pierre, "Les Québécois risquent de perdre leur âme", Plus, La Presse, Montréal, le samedi 22 juin 1985, p. 9.

CHEVALIER, Willie, "A propos de la dénatalité", La Presse, Montréal, le mardi premier avril 1986, Cahier B., p. 2.

DESBIENS, Jean-Paul, "Pour une morale de la modernité", La Presse, Montréal, le mercredi 4 février 1987, Cahier B, p. 3.

DUBUC, Jean-Guy, "Pour sauver la famille, il faudra beaucoup d'efforts", La Presse, Montréal, le vendredi 31 janvier 1986, Cahier A, p. 6.

ID., "Deux lueurs d'espoirs dans le monde de l'éducation", La Presse, Montréal, le jeudi 27 mars 1986, Cahier B, p. 2.

DUFRESNE, Jacques, "Le suicide des jeunes", La Presse, Montréal, le vendredi 31 janvier 1986, Cahier A, p. 6.

GODIN, Pierre, "Les révolutionnaires tranquilles", Plus, La Presse, Montréal, le samedi 22 juin 1985, pp. 3-8.

LAROCHE, Fabienne, "La pire des violences: le suicide chez les jeunes", La Presse, Montréal, le lundi 2 juin 1986, Cahier B., p. 2.

SOLJENITSYNE, Alexandre, "Ils ont voulu effacer Dieu", Sélection du Reader's Digest, Westmount, janvier 1986, 178 p., pp. 25-28.

THORNTON, Martine, "Les enfants du siècle", éditorial, Châtelaine, Maclean-Hunter Limitée, Montréal, septembre 1986, p. 4.

TREMBLAY, Miville, "La montée d'une élite", La Presse, Montréal, le mardi 6 mai 1986, Cahier C, p. 3.

VENNAT, Pierre, "Transmettre quoi? Comment? A qui? Pourquoi?", La Presse, Montréal, le samedi 19 juillet 1986, Cahier B, p. 2.

ID., "Une Eglise québécoise différente", La Presse, Montréal, le samedi 22 février 1986, Cahier B, p. 2.

II - OEUVRES DE GROULX

1. Ouvrages

GROULX, Lionel, Chemins de l'avenir, Fidès, Montréal, 1964, 161 p.

ID., Constantes de vie, coll. "Bibliothèque économique et sociale", Fidès, Montréal, 1967, 172 p.

ID., Directives, Editions Alerte, Saint-Hyacinthe, 1959, 253 p.

ID., Journal, 1895-1911, édit. crit. par Gisèle Huot et Réjean Bergeron; sous la direction de Benoît Lacroix, Serge Lusignan et Jean-Pierre Wallot; Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1984, 2 vol., 1108 p.

ID., Mes Mémoires, 1878-1920, Tome 1, Fidès, Montréal, 1970, 437 p.

ID., Mes Mémoires, 1920-1928, Tome 2, Fidès, Montréal, 1971, 418 p.

ID., Mes Mémoires, 1926-1939, Tome 3, Fidès, Montréal, 1972, 412 p.

ID., Mes Mémoires, 1940-1967, Tome 4, Fidès, Montréal, 1974, 464 p.

ID., Pour bâtir, L'Action Nationale, Montréal, 1953, 217 p.

ID., Une croisade d'adolescents, Librairie Granger Frères Limitée, Montréal, 1938, 259 p.

2. Entrevues (Radio-télévision-presse)

- Entrevue avec Paul-Emile Tremblay, sur Chemins de l'avenir, émission Aujourd'hui, à Radio-Canada télévision, 22 décembre 1964.
- Entrevue avec le Frère Untel, sur Chemins de l'avenir, à Radio-Canada, télévision, 27 janvier 1965.
- Pierre Dionne, pour la revue Servir des Scouts canadiens français: "60 minutes avec le chanoine Groulx", 22 (mars-avril) 1965.

III - OEUVRES SUR GROULX

1. Ouvrages

FILION, Maurice, dir., Hommage à Lionel Groulx, Léméac, Montréal, 1978, 224 p.

GABOURY, Jean-Pierre, Le Nationalisme de Lionel Groulx: aspects idéologiques, "Cahiers des sciences sociales", 6, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 226 p.

2. Thèses

BRUNEL-GUITTON, Marie-Lise, La pensée historique de Lionel Groulx, Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal pour l'obtention du grade de Maîtrise ès Arts (M.A. histoire), Montréal, 1969, 194 p.

3. Etudes

PALLASCIO-MORIN, Ernest, "Chemins de l'avenir" de Lionel Groulx", Livres et auteurs québécois, 1965, pp. 127-128.

4. Articles de revues

ANONYME, "L'Acte de foi qui nous sauvera", L'Action Nationale, Montréal, Vol. LIV, no. 6, février 1965, pp. 431-534.

ANONYME, "Les Chemins de l'avenir", Idéal féminin, 14 février 1965, p. 2.

ANONYME, "LIONEL GROULX: Chemins de l'avenir", Revue des cercles d'Etudes d'Angers, Angers, France, no. 1, octobre 1965-1966.

BROUILLE, Jean-Louis, "Le dernier livre du Chanoine Groulx", Actualités, février 1965.

COSTISELLA, Joseph, "Le testament du chanoine Groulx", Le Monde Nouveau, Montréal, Vol. XXVI, no. 2, (février 1965), pp. 58-61, 75 p.

CREVIER, Gabriel, "Nos chemins de l'avenir", Vie française, 20, 7 et 8 (mars-avril 1966), pp. 231-237.

D'ANJOU, Joseph, s.j., "Chemins de l'avenir". Relations, février 1965, p. 65.

LAPLANTE, Rodolphe, "Chemins de l'avenir", Le Monde Nouveau, Montréal, Vol. XXVI, no. 2, février 1965, p. 63.

LEGARE, Romain, o.f.m., "Le Canada français face à l'avenir, Culture, XXVI, mars 1965, pp. 46-57.

5. Articles de journaux signés

BEAUDOIN, Benoît, "'Ainsi parle un homme libre!'", Chemins de l'avenir, du Chanoine Lionel Groulx", Carrefour Chrétien, 11 février 1965.

BERNIER, Conrad, "Apartés", Le Petit Journal, Montréal, vol. 41, no. 50, 5 octobre 1967.

ID., "Avec Chemins de l'avenir, Lionel Groulx s'est interrogé sur la valeur de la jeunesse québécoise", Le Petit Journal, Montréal, semaine du 8 octobre 1967, p. 66.

BERNIER, Gérald, "Le chanoine Groulx dans le vent et dans les patates", Le Quartier-Latin, 47, Montréal, 11 février 1965, p. 8.

CHEVALIER, Willie, "Chemins de l'avenir du chanoine Lionel Groulx", Le Droit, Ottawa, 5 janvier 1965, p. 6.

COSTISELLA, Joseph, "Le testament du chanoine Groulx", Le Travailleur, Worcester, Mass., 18 février 1965, pp. 1,3.

COUCKE, Paul, "Quelques étudiants montréalais sortent de leur tour d'ivoire", Le Journal de Montréal, Montréal, 12 février 1965, p. 6.

ETHIER-BLAIS, Jean, "'Chemins de l'avenir" du chanoine Lionel Groulx", "Le feuilleton littéraire de...", Le Devoir, Montréal, le 9 janvier 1965, p. 12.

FERLAND, Joseph, "A propos de "Chemins de l'avenir"", "lettres au DEVOIR", Le Devoir, Montréal, le 21 janvier 1965.

GAUDET-SMET, Françoise, "Courtepointes: Ce n'est pas prendre la place des autres que de prendre la nôtre", La Tribune, Sherbrooke, 23 janvier 1965.

GOUIN, Jacques, "Sur les Chemins de l'avenir", Le Droit, Ottawa, 9 juin 1965, p. 6.

HUOT, Maurice, "Analyse de Chemins de l'Avenir du chanoine Lionel Groulx", Le Bien Public, Trois-Rivières, 9 avril 1965.

JASMIN, Amédée, not., "Hommage au chanoine Groulx", Le Devoir, Montréal, le 13 février 1965.

J.S., Mme, "A propos de "Chemins de l'avenir"", "lettres au DEVOIR", Le Devoir, Montréal, le 21 janvier 1965.

LACROIX, Paul, m.d., "A propos du dernier livre de M. Groulx", Le Devoir, Montréal, le 13 janvier 1965.

ID., "A ne pas manquer: Chemins de l'avenir", L'Action, Québec, le 8 janvier 1965, p. 21.

LANGLOIS, Conrad, "Chemins de l'avenir: les états associés (chan. Groulx)", La Patrie, Montréal, semaine du 24 au 30 décembre 1964.

LANGLOIS, Lucien, "Une race nouvelle", Montréal-Matin, Montréal, 23 décembre 1964.

LAPLANTE, Rodolphe, "Un grand exemple de courage", L'Information nationale, mai 1965.

LAPORTE, Pierre, "Oeuvre immense", allocution lors du lancement de Chemins de l'avenir, dans "Arts et Lettres", Le Petit Journal, Montréal, semaine du 3 janvier 1965.

LEGER, Jean-Marc, "Consacrer une situation ou faciliter l'évolution? - Chemins de l'avenir", Le Devoir, Montréal, 1^{er} février 1965.

LEGER, Pierre, "Notre jeunesse se détruit... J'ai peur pour notre avenir", Photo-Journal, Montréal, semaine du 6 au 13 janvier 1965, pp. 4-5.

MAJOR, André, "'Testament' du chanoine Groulx", Le Petit Journal, Montréal, semaine du 7 février 1965.

M.A.G., "Un mot à M. Turgeon", L'Action, Québec, le 22 février 1965.

NADEAU, Roger, "Les Chemins de l'avenir du chanoine Lionel Groulx", Le Petit Journal, Montréal, 17 janvier 1965.

PALLASCIO-MORIN, Ernest, "Pour sortir de la confusion, la jeunesse doit se ressaisir et retrouver 'l'homme intégral'", L'Action, Québec, le 31 décembre 1964, p. 25.

ID., "Retrouver 'l'homme intégral' est une nécessité de l'heure", Photo-Journal, Montréal, semaine du 4 au 10 mai 1965, p. 19.

PARENT, Zoël, "A propos de 'Chemins de l'avenir'", "lettres au DEVOIR", Le Devoir, Montréal, le 22 décembre 1965.

PELLETIER, Michel, "A propos de 'Chemins de l'avenir'", "lettres au DEVOIR", Le Devoir, Montréal, le 21 janvier 1965.

PELLETIER, Réal, "Le chanoine Groulx publie: 'Chemins de l'avenir'", Le Devoir, Montréal, le 22 décembre 1964.

RIVARD, Julien, "Chemins de l'avenir", Moisson, Rouyn, mai et juin 1965.

RYAN, Claude, "Le dernier livre du chanoine Groulx", Le Devoir, Montréal, le 28 décembre 1964.

TRAHAN, Gérard, "Groulx contre Sartre", dans "Votre Opinion", L'Action, Québec, le 16 février 1965.

VADEBONCOEUR, Pierre, "Groulx et Cité Libre", Le Jour, Montréal, le vendredi 13 janvier 1978, p. 16.

6. Articles et notes de journaux anonymes

(Vu l'anonymat et l'abondance de ces articles, nous avons cru de bonne politique d'adopter l'ordre chronologique.)

1964 - "Près de 200 personnes..." , Métro-Express, le 23 décembre 1964.

1965 - "La production littéraire en 1964", Le Canada français, le 7 janvier 1965, p. 20

"Le rapport Parent, offensive pour nous dénationaliser!", - le chanoine Groulx". La Presse, Montréal, le 16 janvier 1965.

"Du Neuf chez les librairies", La Patrie, Montréal, semaine du 14 au 20 janvier 1965.

"Message du chanoine Groulx à la S.S.J.B.", Le Devoir, Montréal, le 16 janvier 1965.

"Le Rapport Parent fait pleurer... Mgr Gosselin", La Presse, Montréal, le 22 janvier 1965.

"Mgr Gosselin: on s'apprête à nous enseigner notre histoire comme celle d'un autre pays", Le Devoir, Montréal, le 22 janvier 1965.

"Après "Notre maître le Passé", "Chemins de l'avenir"", L'information nationale, janvier 1965.

"Le commentaire des ETUDIANTS...", Dimanche-Matin, le 21 janvier 1965.

1966 - "Le Chanoine Groulx et les Chemins de l'avenir", La Nation, avril 1966.

7. Autres écrits

MALOUIN, Reine, "Les livres, Chemins de l'avenir", notes dactylographiées, mars 1964, 4 p.

Rapport de la Société historique de Montréal, avril 1965.

8. Radio

CJMS, Editoriaux des 9 janvier et 2 février 1965.

9. Film

PATRY, Pierre, Le Chanoine Lionel Groulx, historien, série Profils, Office National du Film, 16 mm, 56 mn, 1959.

IV - CORRESPONDANCE (inédite)

1. Correspondance reçue par le Chanoine Groulx.

BEAUDIN, Dominique, 5 janvier 1965.

BEAUDOIN, Benoît, Montréal, 29 décembre 1964.

BEDARD, Emilien, m.d., Verdun, 16 février 1964.

BELANGER, Jeannine, s.g., Hull, 16 janvier 1965.

BERGEVIN, Robert, Montréal, 14 août 1965.

BIRON, Luc-André, Montréal, 12 avril 1965.

BRUNET, Godias, Saint-Boniface, Manitoba, 1^{er} février 1965.

CABANA, Georges, Mgr, Sherbrooke, 4 février 1965.

CHALOULT, René, Miami, Etats-Unis, 14 janvier 1965; 12 février 1965.

DAGENAIS, André, Outremont, 12 janvier 1965.

ETHIER-BLAIS, Jean, Montréal, 15 janvier 1965

FERLAND, Philippe, 7 janvier 1965.

FREGAULT, Guy, Québec, 20 janvier 1965, 28 octobre 1965.

LACOSTE, Norbert, ptre, janvier 1965.

LALONDE, Marcel, c.s.v., Montréal, 4 janvier 1965.

LEGER, Paul-Emile, cardinal, Montréal, 29 décembre 1964.

LESAGE, Jean, Québec, 30 décembre 1964 (adressée à Mme Rémillard).

MAGNAN, Jean-Charles, décembre 1964; 22 janvier 1965.

MARIE-DE-LOYOLA, a.p.s., Ottawa, mars 1965.

PALLASCIO-MORIN, Ernest, Québec, 5 janvier 1965 (adressée à Mme Rémillard).

PANNETON, Georges, chanoine, Trois-Rivières, 11 septembre 1965.

PARENT, Zoël, 16 janvier 1965.

PROULX, Georges-Etienne, ptre, Lévis, 30 décembre 1964.

ROY, Louis-Philippe, m.d., Québec, 30 décembre 1964.

SEGUIN, Jacques, 14 janvier 1965.

SYLVAIN, Robert, fr., Québec, 24 décembre 1964.

THEORET, Marcel, Boucherville, 18 janvier 1965; 29 janvier 1965; 1^{er} février 1965.

TRAHAN, Gérard, o.m.i., Cap-de-la-Madeleine, 29 décembre 1964; 2 janvier 1965.

TROTTIER, Aimé, c.s.c., Montréal, 4 janvier 1965.

VERVILLE, Bernardin, o.f.m., Montréal, 9 janvier 1965.

2. Correspondance expédiée par le Chanoine Lionel Groulx, d'Outremont

ANONYME, Revue des Cercles d'Etudes d'Angers, France 1^{er} mars 1965.

BEAUDOIN, Benoît, 11 février 1965.

BEDARD, Emilien, m.d., Verdun, 1^{er} mars 1965.

CABANA, Georges, Mgr, Sherbrooke, 9 mars 1965.

CHEVALIER, Willie, Ottawa, 6 janvier 1965.

COUCKE, Paul, Montréal, 15 février 1965.

D'ANJOU, Joseph, s.j., Montréal, 1^{er} février 1965.

ETHIER-BLAIS, Jean, Montréal, 12 janvier 1965.

JASMIN, Amédée, ntre, Montréal, 19 janvier 1965.

LACROIX, Paul, m.d., Québec, 19 janvier 1965.

LAPLANTE, Rodolphe, Montréal, 2 mars 1965.

3. Correspondance échangée entre le Chanoine Lionel Groulx et le père Georges-Henri Lévesque, entre le 3 octobre 1935 et le 13 novembre 1937 (ce dernier est un télégramme).